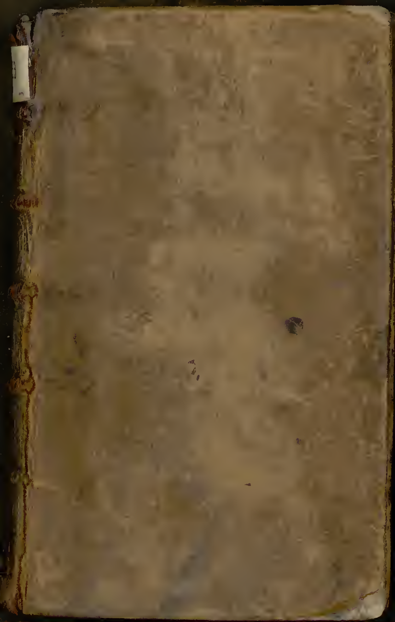



EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

NOVELLES FORMULES
DE 39753
MEDECINE,
LATINES ET FRANCOISES,
Pour le Grand Hôtel-Dieu de Lyon.

UTILES

Aux autres Hôpitaux, tant des Villes, que des Armées, & aux jeunes Medecins, Chirurgiens & Apoticaires.

COMPOSE'ES

Par Monsieur PIERRE GARNIER, *Docteur en Medecine de l'Université de Montpelier, Aggregé aux Colleges des Medecins de Lyon; Et Medecin dudit Hôtel-Dieu.*

AUGMENTE'ES

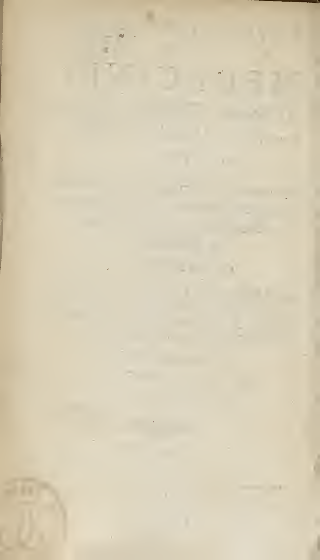
Par l'Auteur d'un Traité de la Verole.

SECONDE EDITION.



A LYON,
Chez la Veuve DE JEAN-BAPTISTE Guillimin, Libraire ruë Merciere.

M. DC. XCIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A

MESSIEURS,

MESSIRE PIERRE DE SEVE, Baron de Flescheres, Seigneur de S.André, Limonets, du Coin, Villette, Egrelonge, &c. Chevalier, Conseiller du Roy, & Lieutenant General en la Senéchaussée & Siége Présidial de Lyon, Président. Noble ABRAHAM GOY, Docteur és Droits, Avocat en Parlement & és Cours de Lyon, Noble MATTHIEU DE LA FONT

Exconſul, JEAN RICHER Threſorier, MICHEL BOURBON, PIERRE CARRET, ROCH QUINSON, JOSEPH DUPUIS, JULIEN PERRIN, ESTIENNE VERDAN, PIERRE BOURGELAT, & JEAN CHRISTIN, Tous Recteurs & Adminiſtrateurs du Grand Hôtel-Dieu de Nôtre Dame de Pitié du Pont du Rhône de Lyon.

ESSIEURS,

Il me parut dés les premiers jours que j'eus l'honneur de ſervir les pauvres bleſſés de vôtre Hôpital, que pour y bien exercer la Medecine *il faloit* chan-

ger les formules dont on se servoit alors, où il manquoit plusieurs remedes dont on ne peut se passer, & où l'on en trouvoit beaucoup d'autres dont on ne peut se servir. Ie pensai aussi que pour reüssir dans ce dessein, & n'être pas obligé de faire souvent une pareille nouveauté il étoit bon de ne se pas presser; je crûs qu'un ouvrage fondé uniquement sur des experiences reïterées avec beaucoup d'attention, seroit plus utile qu'un ouvrage précipité, où l'imagination a souvent plus de part que la verité. Depuis deux ans que je sers à l'Hôtel-Dieu, j'ay remarqué tres-exactement tout ce qui m'a le mieux reüssi; j'ai joint à ces re-

marques celles que j'ai faites dépuis plus de vingt ans que j'ai l'honneur d'exercer la Medecine dans cette Ville. J'ai choisi entre plusieurs bons remedes ceux qui sont le plus à l'usage d'un Hôpital ; & si j'en ay composé ce petit livre, je puis assurer qu'il y entre moins de mes idées que de mes observations ; c'est par là que j'espere qu'il ne sera pas inutile aux pauvres. Vous les aimez trop, MESSIEVRS, pour ne pas recevoir favorablement un ouvrage fait pour eux, où vous avez même encore plus de part que vous ne pensez. Vous sçavez qu'il a été commencé par vos conseils, mais vous ignorez peut-être qu'il n'auroit

jamais été achevé, si vôtre activité n'avoit empeché l'Autheur de se rallentir. Je me serois sans doute laissé détourner par quelque autre occupation, ou je me serois rebuté par les difficultés qui se sont presentées, si je n'avois vû vôtre Illustre Président partagé par des emplois si considerables servir les pauvres aussi regulierement que s'il n'avoit eu que cette seule affaire, & se distinguer autant par sa charité à l'Hôpital, qu'au palais par son équité. Un si bel exemple suffiroit sans doute pour animer l'homme le plus indolent, mais cét exemple n'est pas le seul qui m'a soûtenu; l'ardeur du Chef a passé dans tous les membres. Divisés par

des emplois differens ils ſont tous reünis par un méme eſprit. Celui-cy néglige ſes propres affaires pour travailler à celles des pauvres, & pour defendre leurs droits; celui-là peu content de leur avoir donné ſes ſoins pendant le temps acoûtumé, prolonge généreuſement ſa carriére d'une année; cét autre conte pour un profit la perte conſiderable qu'il fait ſur de tres groſſes ſommes qu'il avance pendant deux ans ſans interefts. Vous imitez, MESSIEVRS, chacun dans vôtre employ, une conduite ſi loüable, vous portez vôtre zele plus loin que vos genereux Prédeceſſeurs. Ils étoient rembourſés au bout de ſix mois, vous vous conten-

tez de l'étre au bout de l'année; Scrupuleux sur tout vos devoirs vous croiez d'y avoir manqué autant de fois que vous n'avez pas fait plus que vous ne devez. Cette exactitude vous est sans doute necessaire pour reüssir comme vous faites dans des emplois que vous acceptez sans choix ainsi qu'ils se presentent, sans avoir le temps de les conoitre, & sans pouvoir consulter d'autre maitre que vôtre cœur qui ne trouve rien d'impossible, & qui tire une nouvelle force des difficultés qu'il rencontre. J'ai rendu tres-souvent en secret à vos vertus toute la justice que je leur rends aujourd'hui publiquement, mais je n'ai pû les

admirer si souvent sans former le dessein de les imiter. Vôtre exemple m'a incité à faire mes efforts pour étre utile aux pauvres dans mon employ. Vous m'avez en quelque maniere, MESSIEURS, mis la plume à la main pour composer cét ouvrage, il est juste de vous l'offrir, puisqu'il vous doit le jour. Recevez-le, je vous prie, comme une marque de ma reconnoissance, & du respect avec lequel je suis,

MESSIEURS,

Vôtre tres humble & tres obéissant serviteur
GARNIER

AVIS

AU LECTEUR.

LE grand nombre de malades qu'un Medecin de l'Hostel-Dieu de Lyon est obligé de visiter tous les jours pendant l'espace de deux heures, a inspiré depuis long-temps aux Medecins de cette maison la pensée de reduire les ordonnances les plus usitées sous des titres courts & simples dont ils pussent se servir pour ordonner en deux mots ce qu'ils n'auroient pû quelquefois ordonner en dix lignes, & faire par ce moyen en deux heures ce qu'ils n'auroient pû faire dans un jour sans cette précaution. Celui qui suit la visite, par exemple, a bien plûtôt écrit Purgetur leviter. Apozema scorbuticum, *& ainsi des autres titres, qu'il n'auroit écrit*

toute la formule qui est decrite sous ces tires. Le Medecin fait donc par ce moyen son ordonnance en deux mots, & celui qui la reçoit, n'a pareillement que peu de mots à écrire, & ne se peut tromper dans l'execution, pourveu qu'il consulte les chartons sur lesquels les formules sont écrites, ou bien le livre que je donne à present. J'eprouve tous les jours la commodité, ou pour mieux dire, la necessité de cette methode, & je n'ai jamais eu la pensée de la reformer. Je n'ay pas jugé de même de la Matiere medicale dont les anciennes Formules de l'Hôtel-Dieu sont composées: J'ai crû qu'il m'estoit permis en la changeant prêque toute, de faire joüir les pauvres des heureuses découvertes en Medecine qu'on a faites en ce siécle, & de quelques remedes particuliers dont j'ai reconnu l'utilité par une experience de plus de vingt années.

Si je n'avois été obligé par une rai-

ſon tres forte de donner cét ouvrage avec un peu de précipitation, j'aurois eu ſoin d'y joindre des nottes courtes & claires, qui auroient inſtruit le public des idées que j'ai des maladies pour leſquelles j'ai composé ces formules, & de l'uſage qu'il en faut faire. & j'aurois auſſi donné un catalogue de tous les remedes ſimples & composés Galeniques, & chymiques dont ſera fournie deſormais la pharmacie du grand Hoſtel-Dieu de cette ville. J'avouë que ces deux articles etoient neceſſaires pour la perfection de l'ouvrage, & je tâcherai d'y ſatisfaire dans la ſuite, ſi ce commencement eſt agréable au public. J'y joindrai même un diſcours de la methode que j'ai obſervée pour traiter dépuis deux ans dans l'Hôpital plus de deux cent malades de la verole par le flux de bouche, ſans en avoir perdu que trois, dont un mourut à la verité par la violence de ſes accidents, les deux autres par leur ſeule faute, & par leur pareſſe invincible.

AVIS

Ce qui manque à cet ouvrage à present, peut avoir son utilité, en ce qu'un livre qui est d'un usage journalier, en sera plus commode pour estre porté à la poche. Je crois même que lorsqu'il sera grossi de tout ce qu'il luy manque, il y aura plusieurs personnes qui souhaitteront d'en avoir un exemplaire tel que je le donne à present.

Si dans le cours de cet ouvrage on trouve des expressions dures, des titres extraordinaires, & des phrases renversées, j'espere qu'on ne m'en fera pas un crime. Bien qu'il ne soit pas permis de se servir de mauvais termes pour ordonner un bon remede; le style cependant des formules de Medecine, en François sur tout, a été de tout temps susceptible de beaucoup de licence, & l'on n'a jamais regardé comme le plus important, que la formule soit éloquente; c'est assez si elle est salutaire. Sans cette reflexion je me serois permis à peine ces tiltres inusités de Purgetur cras, Purgetur

ſcorbuticè, *& quelques autres, mais ils ne ſont pas nouveaux à l'Hoſpital, & ils ſont courts ; & par ces deux raiſons ils ſont plus commodes que d'autres qui auroient été plus élegans. Or je n'ai pas crû devoir ſacrifier la commodité A l'élegance, n'aïant jamais dû perdre de veüe la commodité & l'utilité de la Maiſon pour laquelle je travallois principalement.*

Je puis dire avec verité que j'ay mis en uſage ſouvent avec ſuccés la pluſpart des remedes énoncés dans cét ouvrage. A la reſerve de ſept ou huit que j'ay crû ſi bons qu'il étoit impoſſible d'en faire de meilleurs, & que j'ay copiés tout au long de differents autheurs on ne trouvera point les autres dans aucun livre.

J'ay diviſé mon ouvrage en trois livres; chaque livre aura deux parties, & chaque partie pluſieurs Articles.

Le premier livre traitera des remedes purgatifs.

Le second, des remedes alterans.

Le troisiéme, des remedes des maladies veneriennes.

La premiere partie du premier livre traitera des remedes purgatifs universels.

Le second des remedes purgatifs particuliers.

La Premiere partie du second livre traitera des remedes alterans internes.

La Seconde des remedes alterans externes, ou Topiques.

La Premiere partie du troisiéme livre traitera des remedes de la verole.

La Seconde des remedes des accidens veneriens.

I'espere que cet ouvrage sera de quelque utilité aux autres Hôpitaux tant des villes que des armées, & aux jeunes Medecins, Chirurgiens, & Apothiquaires. Ceux qui gouvernent d'autres Hospitaux ont souvent des cas semblables à ceux qui se presentent

dans l'Hôpital de Lyon, & ils ne seront peut-être pas fâchés de connoître les remedes qu'on y employe Les jeunes Medecins qui n'ont pas encor acquis l'habitude d'ordonner, & qui ne connoissent pas encor assez la matiere medicale pour sçavoir choisir, pourront se delivrer de cette inquietude, & commencer à se faire au stile des formules de Medecine. Les jeunes Chirurgiens y trouveront les remedes les plus ordinaires, & les plus necessaires de la Chirurgie tout digerés, & bien dosés. Les jeunes Apothiquaires apprendront du moins à bien lire les ordonnances des Medecins, en voyant les Formules latines écrites en caractere de Medecine, & fidelement rendues tout au long en François.

Ie ne sçai si cette version Françoise m'exposera à quelque reproche, & si l'on ne m'accusera point d'avoir voulu rendre la Medecine trop commune dans une ville où beaucoup de gens ne s'en mêlent déja que trop. Mon

dessein cependant a été d'estre utile au public sans facher personne, c'est pourquoy je prie ceux qui voudroient me blâmer de se souvenir que nous avons peu de bons livres de Medecine qui n'ayent été traduits en François, & je ne dois pas presumer que mon livre doive estre plus dangereux que les deux volumes d'Etmuller qu'on vient de donner en cette langue, je les prie de plus de faire quelque attention à la situation où je me trouve engagé a servir un Hôpital, où il faut faire des nouvelles Formules de Medecine par necessité. Ie n'ay pû m'empêcher de les donner latines & françoises. Car outre que c'est l'usage de cette maison, il faut sçavoir que les ordonnances des Medecins sont executées chaque jour par des Sœurs qui n'entendent pas le latin, & qui auroient pû se tromper à l'execution, sans le secours d'une interpretation Françoise. A la bonne heure, dira-t'on, il faloit donc les donner à l'Hô-

pital, & non pas au public. Ie rèpons à cela qu'elles n'auroient presque pas eu moins de cours quand je ne les aurois pas fait imprimer. On me faisoit l'honneur de les copier malgré moy, & les copies estoient pour l'ordinaire si defectueuses, qu'il n'estoit pas agreable de se voir ainsi travesti & chargé de beaucoup de fautes qu'on n'avoit point faites. Ce qui a achevé de me déterminer là-dessus, c'est la parfaite connoissance que j'ay de la generosité de Messieurs mes Confreres qui sont les plus interessés. Ie sçay qu'il n'en est aucun qui ne prefere l'interest du public à son interest particulier, ils ont tous d'ailleurs trop de merite & trop de reputation pour qu'un homme qui n'est pas Medecin avec un livre même plus utile puisse leur nuire une seule fois, ils ont le cœur trop bon pour prendre de pareils ombrages; j'en connois même plusieurs assez genereux pour souhaiter que les temeraires qui se mélent de Medecine sans l'avoir

avrise, & qui donnent des remedes sans les connoiſtre, n'euſſent du moins que de bons remedes, afin que le public ſouffrît moins que les Medecins, de cette licence. Que ſi quelque eſprit avare & jaloux s'obſtine à ſoûtenir qu'il valoit mieux ne point donner cet ouvrage, dumoins en François, il n'a qu'a parler, j'auray pour lui la complaiſance de ne pas donner les notes que j'ay promiſes, ſans leſquelles je crois qu'il n'eſt permis qu'a ceux qui ſçavent dêja leur metier, de ſe ſervir de ces Formules, priant les autres d'en ſuſpendre l'uſage juſques alors, & de faire ſeulement attention aux remedes, car enfin il faut une fois détromper le public, il faut que tout le monde ſache qu'il n'eſt point de veritable Medecine ſans methode, & que le meilleur remede du monde entre les mains d'un ignorant eſt auſſi dangereux qu'une épée entre les mains d'un furieux. Je demeure d'accord que ce n'eſt point aſſez de pouvoir diſcou-

rir long-temps d'une maladie en Grec, en Latin, & en François suivant quatre ou cinq sistêmes à la fois, ou de sçavoir se reduire à un seul pour faire voltiger les corpuscules & la matiere subtile à son gré, ou bien par un vice contraire donnant un air de Pyrrhonisme aux verités les plus constantes de la Physique & de la Medecine, faire semblant de n'estre touché d'aucune raison, se retrancher éternellement sur son experience comme dans une citadelle où l'on ne peut estre forcé, (quand même elle ne seroit defenduë que par l'honnesteté & le commerce de la vie, qui ne permet pas de donner à qui que ce soit un dementi pour les faits,) s'appuyer de quelque comparaison fade ou d'un passage de l'écriture mal entendu pour établir une ignorance generale, en soupirer à dessein de sauver sa propre ignorance, soutenir qu'on ne peut rien sçavoir, ou pour se dispenser d'apprendre quelque chose, ou pour extenuer le merite des autres jusques

à ce qu'on croye l'avoir mis au niveau du sien. Ces deux partis sont également ridicules, la droite raison fuit les extremités. Ie pense qu'il y a des principes en Medecine, qu'on en doit & qu'on en peut avoir, quand on est né pour les connoistre, quand on travaille pour les acquerir, & quand on aime mieux la verité, & la santé des malades que leur argent. Mais ce n'est pas assez d'avoir des principes, il faut travailler toute sa vie à les mettre utilement en œuvre pour la guerison des maladies, & pour la connoissance des bons remedes. Ce sont des armes trés salutaires entre les mains d'un homme sçavant & methodique, mais elles sont tres dangereuses entre les mains de ceux qui n'ont pas appris à s'en servir. I'en prens à temoin tant d'effrontés Charlatans dont cette ville est peuplée, lesquels ayant copié, ou fait copier (car la plûpart ne savent pas lire) quelques recettes dans un bon ou mauvais livre, en font des rares se-

crets ſans erudition, ſans aucune connoiſſance des principes de la nature, ny des corps humains, ſans methode pour les maladies, ſans choix pour les remedes; grands cauſeurs devant le Peuple, muets en face des Medecins, qu'ils évitent comme un hibou fuit le Soleil dont il ne peut ſouffrir la lumiere. Temeraires dans leurs deſſeins, effrontés dans leurs manieres, infidelles dans leurs promeſſes ils debutent par exercer une charité apparente pour les pauvres, à deſſein d'attirer par là dans leurs filets quelque riche duppe, à laquelle ils puiſſent vendre bien cher les inſtrumens de ſa perte, viſant bien plus à la bourſe qu'à la ſanté de leurs malades aſſez foibles pour leur payer d'avance, une partie du prix obtenu par leurs promeſſes impudentes, ſous le beau pretexte d'acheter, diſent-ils, les drogues pretieuſes dont ils compoſent leurs ſecrets merveilleux. Que ces peſtes publiques évitent par une promte evaſion la vengeance d'une

compagnie celebre devenue ſenſible aux plaintes de tant de malheureux, dont ils ruinent les corps, & vuident la bourſe. On leur a fait ſignifier de la part du College des Medecins de cette ville un Edit de ſa Majeſté, qui leur défend d'abuſer de la credulité des malades pour diminuer le nombre de ſes ſujets, ou pour le dire en termes formels, qui leur defend d'exercer une profeſſion qu'ils n'entendent pas, & que Meſſieurs mes Colleges exercent avec tant de merite & de ſuccez. Des Anges tutelaires de la vraye Medecine & de la ſanté des peuples ſe declarent hautement contre eux, ils nous ouvrent à toute heure le chemin au ſupreme tribunal de juſtice, Que dis-je, ils y plaident pour nous, Ces impoſteurs ne l'ignorent pas, ils ſe flattent en vain de reſiſter à des protections puiſſantes ſoutenues par l'integrité des Magiſtrats, qui tiennent la main à l'execution des ordres de ſa Majeſté. Souvenez-vous, Charlatans, que voſtre regne

regne eſt fini. Si vous ne prenez le parti de la retraitte, vous aurez bientoſt l'affront d'eſtre chaſſés.

APPROBATIONS.

Rien ne nous paroit plus utile & plus avantageux aux pauvres malades du grand Hôtel-Dieu de Lyon, qu'un bon choix & une juſte application des remedes qu'on y doit diſpenſer, & diſtribuer à tout moment. Nous oſons dire même que tout le zele & toute l'activité qu'ont Meſſieurs les Recteurs & Adminiſtrateurs de cette grande Maiſon, ne feroient pas d'un ſi grand ſecours pour le ſoulagement de ces malheureux, ſi les Medecins qui ſont chargés de leur gueriſon ne ſe donnoient un ſoin tres-exact de rechercher cu-

rieusement en leur faveur tous les remedes les plus experimentés & les plus sûrs. C'est ce qu'a fait avec beaucoup d'habileté & de discernement Monsieur Garnier Docteur & Professeur aggregé au College des Medecins de Lyon dans les *Nouvelles Formules* qu'il donne pour l'usage de ce grand Hôpital, & il nous semble, qu'il ne pouvoit pas lui mieux marquer qu'il remplit tres dignement son ministere qu'en luy faisant un si utile present. A Lyon ce 21. Decembre 1696.

PANTHOT Doyen du College de Medecine de Lyon.

LEAL ancien Procureur dudit College.

DE LA MONIERE, cy-devant Medecin de l'Hôtel - Dieu de Lyon.

DE VILLE, second Procureur dudit College.

PESTALOSSI,le pere,Medecin dela Charité de Lyon.

CHAUVIN, Docteur aggregé audit College.

PESTALOSSI, le fils, à presen Medecin des Fiévreux dudit. Hôtel-Dieu. t

CONSENTEMENT.

JE consens pour le Roy qu'il soit permis au Sieur GARNIER Docteur Medecin, de faire Imprimer le livre par luy composé ; intitulé : *Nouvelles Formules Latines & Françoises de Medecine pour le Grand Hôtel-Dieu de Lyon Utiles aux Hôpitaux des Villes, & des armées. &c.* A Lyon le 19. Decembre 1696.

VAGINAI.

PERMISSION.

PErmis d'Imprimer. A Lyon ce 21. Decembre 1696.

DE SEVE.

TABLE

DES LIVRES, ARTICLES, & Remédes contenus en chaque Article.

LIVRE PREMIER.

Des Remedes Purgatifs.

PARTIE PREMIERE

Des Remedes Purgatifs Universels

SECONDE PARTIE

Du I. Livre.

Des Remedes purgatifs particuliers.

LIVRE SECOND.

Des remedes alterans.

PARTIE I.

Des Remedes alterans internes.

SECONDE PARTIE

Du II. Livre.

Des Remedes alterans externes. p. 127



LIVRE III.

Des remedes antiveneriens.

PARTIE I.

Des remedes de la Verole.

SECONDE PARTIE

Du III. Livre.

Des remedes des accidens veneriens.



NOUVELLES FORMULES DE MEDECINE POUR L'HOTEL-DIEU de Lyon.

LIVRE PREMIER.

Des Remedes purgatifs.

PARTIE PREMIERE.

Des Remedes purgatifs univ erfels

Article Premier.

Des Remedes feulement purgatifs.

Ptifana laxans vulgaris.

RECIPE *ptifanæ famil.* ℔ iiij. *fol. orient. mundat.* ℥ ij. *sem. santonici & coriandr. contufor. ana* ʒ ij.

ſolis tartari ʒ ii. *Infundantur calidè per quatuor horas ad minimum ; poſteà bulliant per mediam partem quadrantis unius horæ ; deinde colentur ad uſum.*

Doſis erit ℥ vj. *pro adulto.*

Ptiſane laxative ordinaire.

Prenez quatre livres de ptiſane ordinaire, deux onces de ſené mondé, de la graine de coriandre & du ſemen contra, de chacun deux drachmes ; du ſel de tartre deux drachmes ; faites infuſer le tout enſemble chaudement pendant quatre heures au moins ; Puis faites bouillir le tout pendant un demi quart d'heure ; enſuite coulés le tout pour l'uſage.

La doſe ſera de ſix onces pour un adulte.

Duæ doſes ptiſanæ laxantis cum ſyrupo.

℞. Ptiſanæ laxantis vulgaris ℔. i.

dilue syr. de florib. persicor. ℥ ij. *F. duæ doses æquales.*

Capiat unam manè quintâ, alteram sextâ matutinâ; jusculum octavâ.

Deux doses de ptisane laxative avec le syrop.

Prenez une livre de ptisane laxative ordinaire, délaiez-y deux onces de syrop de fleurs de pecher, partagez le tout en deux prises égales, donnez-en une à cinq, l'autre à six heures du matin, un boüillon à huit heures.

Purgetur leviter.

℞ *Ptisanæ laxantis vulgaris* ℥ vi. *diss. roris Calab.* ℥ i. *Syrupi de florib. persicor.* ℥ i.ß. *F. potio purgans.*

Purgation legere.

Prenez six onces de ptisane la-

xative ordinaire; faites-y diſſoudre une once de manne, une once & demie de ſyrop de fleurs de pecher pour une medecine.

Purgetur leviter ſine ſenna.

℞ *Rhei electi minutim ſecti* ʒ i. *ſantali citrini* ℈ i. *tartari ſolubilis* ℈ ß. *Infunde in* ℥ vj. *ptiſanæ familiaris per* viij *horas*; *In colatura diſſolve roris Calabrini* ℥ i.ß *In expreſſo dilue ſyrupi de chicor. cum rheo* ℥ i *f. potio.*

Purgation legere ſans ſené.

Prenez, Rhubarbe choiſie & coupée menu une drachme, du ſantal citrin un ſcrupule, du tartre ſoluble un demi ſcrupule; faites infuſer le tout pendant huit heures au moins dans ſix onces de ptiſane ordinaire; puis dans la coulure on diſſoudra une once &

demie de manne, & aiant encor coulé & exprimé on delaiera dans cette seconde coulure une once de ſyrop de chicorée composé avec rhubarbe pour une medecine.

Purgetur cras.

℞ Ptiſanæ laxantis ℥ vj. *diſſ. roris Calab.* ʒ vj. *ſyr. de florib. perſicor.* ℥ j. *diapr. ſolutivi* ʒ. iij. *f. potio.*

Purgation pour demain.

Prenez ſix onces de ptiſane laxative; diſſolvez-y ſix drachmes de manne, une once de ſyrop de fleurs de pecher, trois drachmes de diaprunum ſolutif pour une medecine.

Purgetur cum caſſia.

℞ Ptiſanæ laxantis ℥ vj. *diſſolve*

medul. caſſ. recenter extract. ʒ.vj. *ſeminis coriandri contuſi* ʒ i. *Bulliant tantiſper, deinde colentur ſine forti expreſſione. In colatura dilue ſyrup. de florib. perſicor.* ℥.i. *f. potio.*

Purgation avec la caſſe.

Prenez ſix onces de ptiſane laxative; diſſolvez-y ſix drachmes de moële de caſſe fraichement tirée du baton, une drachme de graine de coriandre écraſée; faites boüillir le tout enſemble tant ſoit-peu; puis coulez le tout ſans l'exprimer fortement; delaiez dans la coulure une once de ſyrop de fleurs de pecher pour une medecine.

Purgetur cum catholicone ſine ſenna.

℞ Ptiſanæ familiaris ℥.vj. *infunde per noctem catholici pro ore* ʒ.x. *ſemi-*

nis fœniculi contusi ʒ.ß. *salis tartar. grana sex. In colatura sine ebullitione & sine expressione facta diluе syrupi de chicorio cum rheo* ℥.i. *f. potio.*

Purgation avec le Catholicon sans sené.

Prenez six onces de prisane ordinaire ; faites-y infuser pendant la nuit dix drachmes de catholicon pour la bouche , une demi-drachme de graine de coriandre écrasée, six grains de sel de tartre; puis coulez le tout sans le faire boüillir , ni sans l'exprimer fortement; delaiez dans la coulure une once de syrop de chicorée composé avec rhubarbe ; pour une medecine.

Purgetur cum confectione hameck

♃ *Ptisanæ laxantis* ℥ vj. *Dilue syrupi de pomis Sapor* ℥.i. *confectionis hamek* ʒ.i.ß. *f. potio.*

Purgation avec la confection hameck.

Prenez six onces de ptisane laxative; delaiés-y une once de syrop de pomes Sapor, une drachme & demie de confection hameck pour une medecine.

Purgetur cum confectione hameck, & helleboro.

℞. Ptisan. laxantis ℥.vj. *dilue syrupi de pomis helleborati* ℥ i. *confectionis hamek* ʒ i. ß. *f. potio.*

Purgation avec la confection hameck, & l'hellebore.

Prenez six onces de ptisane laxative; delaiés-y une once de syrop de pomes helleboré, une drachme & demie de confection hamek : pour une medecine.

Purgetur ſpecificè pro adulto.

Formula præcedens uſui erit cum bolo ſequenti.

℞. Mercurii dulcis ter elevati grana duodecim, diagridii & cremoris tartari ana grana quatuor f. bolus doſi purganti præmittendus.

Purgation ſpecifique pour un adulte.

La precedente formule ſervira avec le bolus ſuivant.

Prenez douze grains de mercure doux ſublimé trois fois, du diagréde, & de la créme de tartre, de chacun quatre grains. Faites avec le ſyrop de fleur de pecher un bolus, que ferez avaler avant la doſe purgative.

Purgetur ſpecificè pro puero.

Media pars tantùm præcedentis

tum dosis tum boli erit in usum revocanda.

Purgation specifique pour un enfant.

Il faut emploier la moitié seulement de la dose & du bolus emploiés dans la formule précedente.

Purgetur scorbuticè pro puero.

℞ *Radicum polipodii querni contus.* ℥ ß. *flor. centaurii minoris* p. i. *Coq. in aq. comm.* s. q. *In colat.* ℥ vj. *infunde per noct. rhei electi minutim secti, folior. orient. mundat. ana* ℈. ij. *sal. armon. depurati* ℈ ß. *epithymi* gr. xv. *in colat. dilue syr. de pomis helleborati* ℥ ß. *Conf. hameck* ʒ. ß. *F. potio.*

Purgation pour un enfant scorbutique.

Prenez racines de polipode de chesne écrasées une demi once, fleurs de petite centaurée une

pincée, faites boüillir le tout dans une ſ.q. d'eau; puis dans ſix onces, de la coulure vous ferez infuſer pendant la nuit deux ſcrupules de rhubarbe choiſie, autant de ſené mondé, dix grains de ſel armoniac épuré, quinze grains d'épithyme, & delaierés dans la coulure une demi once de ſyrop de pomes helleboré, une demi drachme de confection hamek pour une medecine.

Purgetur ad hydropem.

℞ Ptiſanæ laxantis ℥ vj. dilue ſyrup. de rhamno cathartico ℥. i. elect. car. ocoſtini ʒ i. p. F. potio; cap. cras mane.

Purgation pour l'hydropiſie.

Prenez ptiſane laxative ſix onces, dans leſquelles on delaiera une once de ſyrop de nelprun, une drachme & demie d'électuaire cariocoſtin.

Bolus purgans pro cachecticis.

℞. Extracti hellebori nigri & gummi ammoniaci in alkool ana grana sex, trochiscor. alhandal grana quatuor, mercurii dulcis ter elevati grana duodecim radicis jalap. diaphoretici mineralis, cremoris tartari & aloës soccoteræ ana grana octo cum syr. de florib. persicor. F. boli quatuor devorandi manè.

Bolus purgatif pour les cachectiques.

Prenez de l'extrait d'hellebore noir & de la gomme ammoniac en poudre de chacun six grains, trochisques alhandal quatre grains, du mercure doux sublimé trois fois douze grains, de la racine de jalap, du diaphoretique mineral, de la crême de tartre, & de l'aloës succotrin de chacun

huit grains. Incorporez le tout ensemble avec un peu de sirop de fleurs de pecher pour faire quatre bolus, qu'on donnera au matin.

Opiata martialis purgans.

℞. Diapruni solutivi ℥. i. electuarii cariocostini ℥ ß. rubiginis ferri alkoolisatæ ʒ ij. fol. orient. in alkool ʒ iij. tartari solubilis, radicis cinnamomi zinziberis, seminis fœniculi, salis genistæ, diaphoretici mineralis, radicis jalap, mercurii dulcis ana ʒ. i. diagridii sine sulfure parati ʒ ß. cum syrup. de rhamno cathartico, F. opiata cujus dosis erunt ʒ iij.

Opiate martiale purgative.

Prenez du diaprun solutif une once, de l'électuaire cariocostin une demi once, de la roüille de fer alkoolisée deux drachmes, du sené en poudre trois drachmes, du

tartre soluble, de la canelle, de la racine de zinzembre, de la graine de fenoüil, du sel de geneſt, du diaphoretique mineral, de la racine de jalap, & du mercure doux de chacun une drachme, du diagrede preparé ſans ſoufre une demi-drachme. Meſlez le tout avec du ſirop de nelprun pour une opiate dont on donnera trois drachmes pour la doſe.

Bolus dyſentericus purgans.

♃ Mercurii dulcis ter elevati grana xij. *trochiſcor. alhandal grana* iiij. *aloës ſoccoteræ & rhei in alkool ana grana* xv. *caphuræ, caſtorei, ſalis armoniaci ana grana* v. *cum ſyr. de pomis helleborato. F. boli tres devorandi manè.*

Bolus purgatif pour la dyſenterie.

Prenez douze grains de mer-

cure doux ſublimé trois fois, quatre grains de trochiques alhandal, quinze grains d'aloës ſuccotrin, autant de rhubarbe en poudre, cinq grains de camphre, autant de caſtor & de ſel armoniac. Incorporez le tout enſemble avec du ſyrop de pomes helleboré pour en faire trois bolus, qu'on donnera au matin.

Bolus dyſentericus purgans pro puero.

Utendum erit dimidiata doſi præſcriptorum omnium in præcedenti formula.

Bolus purgatif pour la dyſenterie d'un enfant.

Il faudra emploier la moitié de tout ce qui a été ordonné dans la formule précedente.

Bolus dysentericus purgans lactantium.

℞. Aloës & rhabarbari ana grana sex, myrrhæ & salis armoniaci ana grana duo cum syrup. de chicor. cum rheo. F. bolus dissolvendus in aqua & pauco vino.

Bolus purgatif pour la dissenterie d'un enfant à la mammelle.

Prenez aloës & rhubarbe de chacun six grains, myrrhe & sel armoniac épuré de chacun deux grains; Incorporez le tout ensemble, avec un peu de sirop de chicorée composé avec rhubarbe pour un bolus qu'on dissoudra dans un peu d'eau & de vin.

Pro puero majore.

℞. Ptisanæ laxantis ℥.vj.*diss.roris*

Calabrini ʒ. vj. *ſyr. de floribus perſicor.* ℥.i. *F. potio.*

Purgation pour un grand enfant.

Prenez ſix onces de ptiſane laxative ; diſſolves-y ſix drachmes de manne, une once de ſirop de fleurs de pecher ; pour une medecine.

Pro puero minore.

℞. *Ptiſanæ laxantis* ℥. vj. *diſſ. roris Calab. & ſyr. de florib. perſicor. ana* ℥ ß. *F. potio.*

Purgation pour un petit enfant.

Prenez quatre onces de ptiſane laxative, diſſolvez-y une demi-once de manne, autant de ſirop de fleurs de pecher, pour une medecine.

Purgatio timestrium.

℞. Aquæ portulacæ ℥. i. ß. *olei amygd. dulc. & syr. de florib. persicor. ana* ℥ ß. *aq. Cinnam. guttas* iij. *F. dosis.*

Purgation pour un enfant de trois mois.

Prenez une once & demie d'eau de pourpier une demi-once d'huile d'amandes douces autant de sirop de fleurs de pecher pour une medecine.

Purgatio lactantium.

℞. Aq. portulacæ ℥. iij. *ol. amygdal. dulc.* ʒ. vj. *syr. de florib. persicor.* ℥. i. *aq. cinamomi guttas* vj. *F. potio.*

Purgation pour un enfant qui est à la mammelle.

Prenez trois onces d'eau de pourpier, six drachmes d'huile d'amandes douces une once de syrop de fleurs de pecher, six goutes d'eau de canelle, pour une medecine.

Dysentericè trimestrium.

℞. Aq. lilior ℥. i. *syr. de chicor. cum rheo & ol. amygd. dulc. ana.* ℥. ß. *aq. theriacal. gutt.* iij *F. potio.*

Pour un enfant de trois mois qui a la dissenterie.

Prenez une once d'eau de lis, une demi once de syrop de chicorée composé avec rhubarbe, autant d'huile d'amandes douces tiré sans feu, trois goutes d'eau theriacale pour une medecine.

Dysentericè lactantium.

℞. *Aquæ lilior.* ℥. ij. *ol. amygd. dulc.* ℥. ß. *syr. de chicor. cum rheo* ℥. i. *aq. theriacalis guttas* v. *F. potio.*

Pour un enfant à la mammelle qui a la dissenterie.

Prenez eau de lis deux onces, huile d'amandes douces une demi-once, syrop de chicorée composé avec rhubarbe une once, eau theriacale cinq goutes pour une medecine.

Pulvis Gregorianus.

℞. *Fol. orient. in alkool* ℈.ij. *cremor. tartari grana* xxv. *radicis zinziberis*, *jalap. granor. juniperi ana grana quindecim*, *cinnamomi gr.*iiij. *facch. albi* ℥. ß. *F. dosis sumenda in pauco jusculo.*

Poudre Gregorienne.

Prenez ſené mondé en poudre deux ſcrupules, crême de tartre vingt cinq grains, racines de zinzembre, de jalap, & des grains de genevre de chacun quinze grains, de la canelle en poudre quatre grains, du ſucre blanc une demi-once. Meſlez le tout enſemble pour une priſe de poudre qu'il faut meſler avec un peu de boüillon chaud.

Sal polichreſtum de tribus.

℞. Nitri purificati, ſulphuris, ſalis tartari pulverator. ana ℥. ij. injiciantur in crucibulum ignitum, detonatione peractâ injice ſalis armoniaci depurati ℥. i. liquefiant ſimul in crucibulo & calcinentur per horam unam; deinde refrigeratô crucibulô maſſa ſervetur ad uſum.

Dosis erit ℥. ß. in cyathis duobus aq. communis, duabus ab hinc horis exhibeatur jusculum.

Sel policreste composé de trois sels.

Prenez du salpetre purifié, du soufre, du sel de tartre en poudre de chacun deux onces, jettez-les ensemble dans le creuset, la detonation étant achevée mettes y encor une once de sel armoniac en poudre, puis calcinez le tout ensemble pendant une heure; aprés quoy laisserez refroidir le creuset, & garderez la masse pour l'usage.

La Dose sera d'une demi-once pour le plus dans deux verres d'eau le matin à jeun, & deux heures aprés on peut prendre un boüillon.

ARTICLE SECOND.

Des remedes purgatifs & vomitifs.

Portio cathartico-ſtibiata cum ſyrupo.

℞. *Ptiſanæ laxantis* ℥. vj. *dilue ſyrupi ſtibiati* ℥.j. ß. *F. potio exhibenda cum debito regimine.*

Potion vomitive & purgative avec le ſirop.

Prenez ſix onces de ptiſane laxative ; delaïes-y une once & demie de' ſirop emetique pour une potion qu'on donnera avec les precautions neceſſaires.

Potio cathartico - ſtibiata cum tartaro.

℞. *Ptiſanæ laxantis* ℥ vj. *tartari ſtibiati ſolubilis grana quindecim F. potio.*

Potion vomitive & purgative avec le tartre.

Prenez six onces de ptisane laxative, quinze grains de tartre émetique soluble pour une potion.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Remedes seulement vomitifs.

Potio stibiata cum vino.

♃. V*ini stibiati & decocti pectoralis ana* ℥.iiij. *f. potio.*

Potion vomitive avec le vin.

Prenez du vin émetique & de la decoction pectorale, de chacun quatre onces pour une potion.

Potio

Potio ſtibiata cum tartaro.

℞. Tartari ſtibiati ſolubilis grana XV. *Exhibeantur in pauco juſculo calente.*

Potion vomitive avec le tartre.

Prenez du tartre emetique ſoluble quinze grains, qu'on fera fondre dans cinq ou ſix cuillerées de boüillon chaud.

Vomitorium de Gilla.

℞ Vitrioli albi q.v. *ſolve in aqua communi, filtra ſolutionem per chartam bibulam, ſolutionem evapora, vel ad ſiccitatem uſque, vel ad cuticulam tantùm, ut fiant criſtalli legibus artis.*

Doſis erit ʒ i. *pro adulto in juſculo, vel in aqua tepida.*

Vitriol blanc preparé pour vomitif.

Prenez du vitriol blanc autant qu'il vous plaira, fondez-le dans de l'eau commune, filtrez cette dissolution par un papier gris, evaporez ce qui sera filtré dans une capsule de verre, ou jusques à siccité, ou jusques à pellicule seulement, pour en faire des cristaux suivant les regles de l'art.

La dose sera d'une drachme pour un adulte dans du boüillon, ou de l'eau tiede.

Vomitorium de vitriolo Chyprio.

℞. Vitriolum Chyprium extremis digitis agita in cyatho parvo aquæ communis tepidæ tantisper, donec videatur aqua lactescere nonnihil, tum propina.

Vomitif preparé avec le vitriol de Chypre.

Prenez une petite pierre de vitriol bleu, tenez là au bout des doigts,& remuez-la tant soit peu dans un petit verre d'eau commune tiede, jusques à ce que l'eau devienne un peu laiteuse, puis donnez cette verrée à avaler.

Vomitorium azari.

℞. Radicis azari crassiusculè pulverisatæ ℥ ß. misce cum cochlearibus aliquot jusculi familiaris pro dosi.

Vomitif avec l'azarum.

Prenez trente grains de racine d'azarum pulverisée grossierement, meslez-les avec quelques cuillerées de boüillon de viande pour une dose.

SECONDE PARTIE

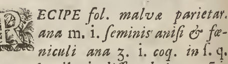
Du I. Livre.

Des remedes purgatifs particuliers.

Article Premier.

Des Lavemens.

Enema commune.



ECIPE fol. malvæ parietar. ana m. i. *seminis anisi & fœniculi ana* ʒ. i. *coq. in* s. q. *aq. In colat.* ℔. i. *diss. cathol. opt.* ℥ i. ß. *sacch. rubri.* ℥ ij. *F. clister.*

Lavement commun.

Prenez feüilles de mauve & de parietaire de chacune une poignée, graine d'anis & de fenoüil de chacun une drachme ; faites

bouïllir dans une f. q. d'eau ; puis dans une livre de la coulure on dissoudra une once & demie de catholicon fin, deux onces de succre rouge pour un lavement.

Clyster emolliens.

Paratur sicut clyster communis, addita ℥. i. *olei liliorum.*

Lavement émollient.

Il faut le preparer comme le commun, adjoûtant une once d'huile de lis.

Clyster cum senna.

♃. *Decocti supra scripti* ℔. i. ß. *incoque leviter folior. orient. mundat.* ʒ. iij. *sal. prunel.* ℈. i. *in colat. diss. cathol. opt.* ℥ i. ß. *sacch. rubri* ℥. ij. *f. clyster.*

Lavement avec le ſené.

Prenez de la décoction cy-devant ordonnée une livre & demie, dans laquelle ferez boüillir legerement trois drachmes de ſené mondé ; vingt grains de criſtal mineral ; puis diſſoudrez dans la coulure une once & demie de catholicon fin, deux onces de ſucre rouge, pour un lavement.

Clyſter cum ſenna & ſtibio.

Paratur eodem modo quo clyſter cum ſenna ; additis ℥ iiij. *vini ſtibiati turbidi.*

Lavement avec le ſené & l'antimoine.

Il faut le preparer comme le lavement avec le ſené, y ajoûtant quatre onces de vin émetique trouble.

Clyſter cum ſtibio.

Paratur ut enema commune, additis in colatura ℥ iiij. *vini ſtibiati turbidi.*

Lavement avec l'antimoine.

On le prepare comme le lavement commun, en y ajoûtant quatre onces de vin émetique trouble.

Clyſter omazorum.

℞. *Juris omazorum q. ſ. diſſolve carholic. opt.* ℥ i. *mellis violacei* ℥ i. ß. *olei communis cochlear. unum. F. clyſter.*

Lavement de tripes.

Prenez une ſ. q. de boüillon de tripes, dans laquelle on diſſoudra une once de catholicon fin, une

once & demie de miel violat,une cuillerée d'huile d'olives, pour un lavement.

Clyster carminans.

℞. Foliorum origani & hyssopi ana m. ß. flor. samb. camomil. meliloti ana. p. i. *seminis fœniculi & anisi ana.* ʒ. i. *baccar. lauri & juniperi contusarum ana.* ℈ ij. *coq. in s.q. aquæ & quarta portione vini sub finem decoctionis additi. In colatura* ℔. i. *dissolve cathol. opt. olei rutacei & sacch. rubri ana.* ℥ i. *elect. de baccis lauri* ℥ ß. *F. clyster.*

Lavement carminant.

Prenez feuilles d'origan, & d'hyssope, de chacune une demi-poignée, fleurs de sureau, de camomille, & de melilot de chacune une pincée, graine d'anis & de fenoüil de chacun une drachme, baies de laurier & de genevre

écrasées de chacune deux scrupules; faites boüillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, & dans une quatriéme partie de vin adjoutée seulement sur la fin de la decoction. Puis dans une livre de la coulure on dissoudra une once de catholicon fin, autant d'huile de rhue, & de sucre rouge, une demi once d'electuaire de baies de laurier, pour un lavement.

Clyster[1] detergens.

♃. Hord. integr. p. i. *furfuris macri* m. i. *passular. mundat. & liquir. ana* ℥ ij. *flor. tapsi barbati & rosar. rubr. ana p.* i. *seminis lini* ℥ iij. *coq. in s.q. In colaturæ* ℔ i. *diss. cathol. opt.* ℥ vj. *sacch. rubri & mellis rosati ana.* ℥. i. *F. clister.*

Lavement deterſif.

Prenez orge entier une pincée,

ſon maigre une poignée, des raiſins ſecs mondés de leur grains, & de la regueliſſe de chacun deux drachmes, fleurs de boüillon blanc, & de roſes de Provins de chacunes une pincée, graine de lin trois drachmes. Faites boüillir le tout dans une ſ. quantité d'eau. Dans une livre de la coulure on diſſoudra ſix drachmes de catholicon fin, une once de ſucre rouge, autant de miel roſat pour un lavement.

Clyſter anodinus.

Paratur ex lactis tepentis ſ. q. cum ℥ i. *ſacchari albi, & ovi vitello, & ſi opus ſit, gr.* xv. *philonii Romani.*

Lavement anodin.

On le prepare avec une ſuffiſante q. de lait, un jaune d'œuf, une cuillerée de caſtonade blan-

che, & s'il est necessaire on peut y ajoûter quinze grains de philonium Romanum.

Clyster ex dulcibus.

℞ Decocti detergentis ℥ x. diss. mellis communis & sacch. albi ana ℥ i. cum ovi vitel. F. clyster.

Lavement doux.

Prenez dix onces de la decoction detersive, dans lesquelles vous dissoudrez du sucre blanc & du miel commun de chacun une once, avec un jaune d'œuf, pour un lavement.

Clyster ad tenesmum.

℞ Radicis aristolochiæ rotundæ & gentianæ ana ʒ ij. seminis sophiæ chirurgorum ʒ i. herbarum vulnerariarum, flor. hyperici, & centaurii minoris

ana. p. 1. *coq. in ſ. q. aquæ. In colat. diſſ. therebint. Venet. ovi vitel. ſoluta & olei hyperici ana* ℥ ß. *laudani liquidi guttas* x. F. *clyſter.*

Debet hoc enema injici potius partitis vicibus quàm unicâ, & potius formâ injectionis quàm clyſteris.

Lavement pour les epraiſſes.

Prenez racines d'ariſtoloche ronde & de gentiane de chacune deux drachmes, de la graine de ſophia chirurgorum une drachme & demie, des herbes vulneraires, de la fleur de millepertuis, & de petite centaurée de chacune une pincée. Faites boüillir le tout dans une ſ. q. d'eau. Dans une livre de la coulure on diſſoudra une demie once de terebentine de Veniſe diſſoute dans un jaune d'œuf, autant d'huile d'hypericon, dix goutes de laudanum liquide, pour un lavement.

Il faut donner ce lavement à plusieurs reprises plûtôt qu'en une seule fois, & plûtôt par forme d'injection, que par forme de lavement.

Clyster febrifugus.

℞ Corticis Peruviani in alkool ℥ i. *aquæ communis calentis* ℔ i. ß. *syrupi de papavere albo* ℥ ß. *misceantur simul.* F. *clyster bis aut ter in die iterandus per aliquos dies.*

Lavement febrifuge.

Prenez une once de kina en poudre, une livre & demie d'eau commune, une demi-once de syrop de pavot blanc; meslez le tout ensemble pour un lavement, qu'il sera à propos de reïterer deux ou trois fois par jour.

Clyster urinæ.

℞ *Urinæ pueri sani* ℔. i. *therebinth. Venet. ovi vitel. solutæ* ℥ vj. *saponis electi* ʒiij. *sal. prunel.* ʒ i. *misceantur omnia donec sapo sit solutus.* F. *clyster.*

Lavement d'urine.

Prenez une livre d'urine de petit enfant bien sain, une demi-once de térebentine de Venise dissoute dans un jaune d'œuf, trois drachmes de beau savon blanc bien dur, une dragme de cristal mineral. Meslez le tout ensemble jusques à ce que le savon soit fondu, pour un lavement.

Clyster ad ciendos menses.

℞ *Radicis brioniæ* ʒ ß. *radic. aristolochiæ rotundæ* ʒ ij. *folior. arthemis.*

matricariæ ana m. ß. flor. genist. p. i. seminis nigel. Romanæ & keiri ana ʒ i, coq. in s. q. aq. in colat. ℔. 1. *diss. lenit. opt. & mellis mercurialis ana* ℥ i. *hieræ picræ* ʒ ß. *trochiscor. de myrrha* ʒ i. F. *clyster.*

Lavement pour faire venir les regles aux filles.

Pr. racines de brioine une demi-once, racines d'aristoloche ronde deux drachmes, feuilles d'armoise & de matricaire de chacune une demi poignée, fleurs de geneſt une pincée, graine de nigella Romana, & de violier jaune de chacun une drachme, faites cuire le tout dans une s.q. d'eau. Dans une livre de la coulure il faut dissoudre du lenitif fin, & du miel mercurial de chacun une once, d'hiera picra une demi-once, des trochisques de myrrhe une drachme pour un lavement.

Clyster dysentericus.

Idem est qui describetur in libro tertio pro syphiliticis.

Lavement dysenterique.

C'est le même qui sera ordonné dans le troisiéme livre pour les Verolés.

Clyster ad sistendos menses.

℞ *Radicum bistortæ, & tormentillæ ana* ℥ vj. *foliorum centinodiæ m.* i. *flor.rosar.rubr. p.*ij.*coquantur in oxicrati s. q. In colat.* ℔ i. *dissolve syrupi de rosis siccis* ℥ i. ß. *terræ vitrioli dulcis* ℈ ij.*philonii Romani* ℈ i. *F.clyster.*

Lavement pour arrester les pertes menstruelles.

Prenez racines de bistorte,& de tormentille de chacune trois quart d'once, feuilles de renoüée une poignée, roses rouges deux pincées;faitesboüillir le tout dansune suffisante q. d'eau, puis dans une chopine de la coulure on dissoudra une once & demie de syrop de roses séches, deux scrupules de terre douce de vitriol,un scrupule de philonium Romanum.

Clyster pro scibalis, seu pro alvo pertinaciter obstructa.

℞ *Passular. major. & minor. ana* ℥ ij. *coquantur in decocti omazorum s. q. In colat.* ℔. i. *dilue olei communis* ℔ ß. *trochiscor. alhandal. in alkool* ℈ ij. F. *clyster.*

Lavement pour les crottes, ou grande constipation de ventre.

Prenez de grandes & petites passerilles de chacunes deux onces; faites boüillir le tout dans une s.q. de boüillion de tripes puis dans une chopine de la coulure on dissoudra une demi livre d'huile commune, quarante grains de trochisques alhandal en poudre.

Clyster hystericus.

℥ Decocti clysteris ad ciendos menses ℔ i. *diss. hieræ picræ* ℨ ß. *agarici trochiscati, & trochiscor. de caphura ana* ℨ i. *castorei in vino soluti* ℨ ß. *salis volatilis C.C. grana* xij. *F. clyster.*

Lavement hysterique.

Prenez de la decoction du lavement ordonné pour provoquer

les mois une livre, diſſolvez-y une demi-once d'hiera picra, de l'agaric trochiſqué, & des trochiſques de camphre de chacun une drachme, du caſtor une demi-drachme, du ſel volatile de corne de cerf douze grains, pour un lavement.

ARTICLE SECOND.

Des Suppoſitoires.

Suppoſitorium pro puero.

Sumatur ſapo communis q. ſ. ad candelæ formam accuminatus, illinendus oleo amygdalarum amararum. Vel mel ad craſſitiem coctum, eadem figura obductum. F. *ſuppoſitorium; intrudatur in anum.*

Suppoſitoire pour un enfant.

Prenez du ſavon commun ce

qu'il en faut pour former une maniere de petite chandéle, que graisserez avec de l'huile d'amandes ameres.

Ou bien, prenez du miel epaissi sur le feu en consistence necessaire; donnez-luy la même figure, frottez-le de la même huile, pour un suppositoire qu'on poussera dans le fondement.

Suppositorium pro adulto.

℞. Mellis ad crassitiem cocti ℥ i. salis communis, aut salis gemmei ʒ i. F. suppositorium illinendum oleo communi priusquam intrudatur in anum.

Suppositoire pour un adulte.

Prenez du miel cuit en consistence une once, du sel commun, ou du sel gemme une drachme, pour un suppositoire qu'on frottera avec de l'huile commune avant

que de le pousser dans le fondement.

Suppositorium fortius.

♃ Specierum hieræ picræ ʒ i.ß. stercoris muris exsiccati ʒ i. salis ammoniaci ℈ i. mellis ad crassitiem cocti q. s. F. Suppositorium inungendum oleo diacolocinthidos Quercetani priusquam intrudatur in anum.

Suppositoire plus fort.

Prénez des especes d'hiera picra une drachme & demie, de la fiente de rat desechée une drachme, du sel armoniac un scrupule, du miel cuit en consistence une q. s. pour un suppositoire, qu'il faudra frotter de l'huile de coloquinthe de Quercetan avant que de le pousser dans le fondement.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Apophlegmatiſmes & Maſticatoires.

Apophlegmatiſma ſolidum ſimplex.

℞ *Radicis pyrethri in aceto per noctem maceratæ* ℥ ij. *maſticet manè per horæ quadrantem, expuendo.*

Apophlegmatiſme ſolide ſimple.

Prenez racines de pyrethre trempées pendant la nuit dans le vinaigre deux onces, qu'il en mache un peu le matin pendant un quart d'heure, aiant ſoin de cracher.

Apophlegmatiſma ſolidum compoſitum.

℞ *Radicis pyrethri, zinziberis,*

seminis sinapi, mastiches pulverator. ana ʒ ß. misce, indantur nodulo qui dentibus conteratur. Vel subige cum cera in morsellos nucis avellanea magnitudine dentibus conterendos.

Apophlegmatisme solide composé.

Prenez racines de pyrethre, & de zinzembre, de la graine de moutarde, & du mastick mis en poudre de chacun une demi-drachme. Mêlez-le tout ensemble; enfermez-le dans un noüet de linge, qu'on pressera entre les dents. Ou bien, incorporez cette poudre avec de la cire, & faites-en de petites boules de la grosseur d'une noisette, que vous ferez mâcher le matin à jeun.

Apophlegmatisma liquidum odontalgicum.

℞ Piperis albi, cubebarum, seminis

ſtaphyſagriæ contuſor. ana ℥ i. ß. *radicis pyrethri* ℥ ij. *coque in vini albi generoſi* ℔. i. ſ. *deinde colentur. Colaturæ adde aceti guttas* xxx. *laudani liquidi guttas* xv. *pro apophlegmatiſmo.*

Apophlegmatiſme liquide pour les maux des dents.

Prenez du poivre blanc, des cubebes, de la graine de ſtaphiſagria pilée de chacun une drachme & demie, de la racine de pyrethre deux drachmes. Faites boüillir le tout dans une livre & demie de vin blanc fort&piquant. Coulez le tout,ajoûtez à la coulure trente goutes de vinaigre,quinze goutes de laudanum liquide; pour un apophlegmatiſme.

ARTICLE QUATRIE'ME

Des Errhines.

Errhinum ſolidum cephalicum.

℞ PVlveris folior. hyſſopi, majoranæ, betonicæ, & flor. lilii convallium ana ʒ ij. *pulveris macis, cariophillor. nucis moſchatæ ana* ℈ i. *pulveris radicis ireos Florentinæ* ʒ i. ß. *F. pulvis craſſiuſculus pro errhino ſummis digitis per vices naribus attrahendo.*

Errhine ſolide cephalique.

Prenez poudre de feüilles d'hyſſope, de marjolaine, de betoine & de lis des valées de chacun deux drachmes, poudre de macis, de gerofles, & de noix muſcade de chacun un ſcrupule,

poudre de racines d'iris deFlorence une drachme & demie. F. une poudre grossiere pour un errhine, dont il faut prendre un peu chaque fois avec le bout des doigts.

Errhinum solidum ptarmicum.

Addantur pulveri prædicto radic. hellebori albi & Zinziberis pulveratarum ana ʒ ß. *folior. nicotianæ Indicæ pulverator.* ʒ i. *oleï stillatitii majoranæ guttæ* iiij. *pro errhino.*
Usus ut superioris.

Errhine solide qui fait éternuer.

Il faut ajoûter à la poudre susditte racines d'hellebore blanc, & de zinzembre en poudre de chacun une demi-drachme, du tabac en poudre une drachme, huile distilée de marjolaine quatre gouttes pour un errhine, dont on se servira comme du susdit.

Errhinum liquidum.

℞ Succi betæ recenter extracti ℥ iiij. *aquæ maioranæ* ℥ ij. *misce pro errhino liquido, quod naribus attrahat partitis vicibus.*

Errhine liquide.

Prenez ſuc de blettes recemment exprimé quatre onces, eau de marjolaine, ou de betoine deux onces. Meſlez-les pour un errhine liquide, qu'on fera tirer à pluſieurs repriſes par le nez.

Fin du premier livre.



NOUVELLES FORMULES DE MEDECINE POUR L'HOSTEL-DIEU de Lyon.

LIVRE SECOND.

Des remedes alterans.

PARTIE PREMIERE.

Des remedes alterans internes.

ARTICLE PREMIER.

Des Ptisanes, & Bochets.

Ptiſana bechica.

P*ARABITUR ex ptiſan.commun.* ℔ iiij. *incoctis aliq.jujub.& pug. i. flor. papav. rhœados.*

Ptiſane bechique.

On la preparera avec quatre livres de ptiſane commune, dans laquelle on fera boüillir quelques jujubes, & une pincée de fleurs de pavots rouges.

Ptiſana antiverminoſa.

℞ Radic. gramin. canin. ℥ ij. *mundent. & incidant. bulliant cum mercur. puriſſim.* ℔. i. *in* ℔ xij. *aq. commun. addendo ſub finem raſur. C.C. nodulo incluſæ* ℥ i. *deinde colentur ad uſum pro potu familiari.*

Idem mercur. uſui eſſe poteſt pro nova ptiſana uti anteà.

Ptiſane antivermineuſe.

Prenez deux onces de racines de chiendent mondé, & coupé menu, une livre d'argent vif. Fai-

tes bouillir le tout demi-heure dans quatre pots d'eau, ajoûtant sur la fin un noüet d'une once de rapure de corne de cerf. Coulez le tout pour la boisson ordinaire.

Le même mercure peut servir pour une nouvelle ptisane.

Ptisana pro hydropicis.

℞ Radic filic. mar. cyper. rotund. a. ℥ ß. ligni sassafras ʒ vj. Incidant. omnia minutim, bulliant in aqu. commun. ℔ vj. per semi-horam, deinde colentur ad usum.

Ptisane pour les hydropiques.

Prenez racines de fougere mâle & souchet de chac. demi-once, bois de sassafras six dragmes. Coupez le tout menu, & faites-le boüillir pendant demi-heure dans six livres d'eau commune. Coulez-le pour l'usage.

Ptiſana pro nephriticis.

℞. Radic. alth. ℥ i. ß. *ligni nephritic.* ʒ ij. *granor. junip contuſor.* ℥ ß. *flor. hyperic. p.* ij. *bull. in* ℔. vj. *aqu. per horæ quadrantem, addendo ſub finem vini generoſi* ℔ i. *deinde colentur pro potu familiari, ſervando in vaſe fictili albo, in cujus medio pendeat è filo nodulus ſeminis lini.*

Ptiſane pour ceux qui ſont tourmentés de la gravelle.

Prenez racines de guimauve une once & demie, bois nephretique deux drachmes, grains de genievre écraſés demi-once, fleurs d'hypericon deux pincées. Faites boüillir le tout un quart d'heure dans ſix livres d'eau, en y ajoûtant ſur la fin une livre de bon vin Coulez-le tout pour la boiſſon ordinaire. Gardez cette ptiſane

dans un vaiſſeau de fayence, dans lequel vous ſuſpendrez par un fil un noüet de graine de lin.

Bochetum catharrale.

℞ Lign. ſaſſafr. radic. chinæ ana ℥ j. ß. *minut. incidant. deinde infunde per horas* viij. *in* ℔. viij. *aqu. communis tepidè ; deinde adde florum papaver. rhœad. ſcabioſ. betonic. ana p.* ij. *paſſular. major. mundatar.* ℥ i. *herbæ ſerpilli.* m. i. *bulliant. omnia per ſemi-horam, colentur, colaturæ dilue ſyrupi de florib. papaver. rhœad.* ℥ ij. *aqu. cinnamom.* ℥ ß. *trajiciantur iterum atque iterum per manicam Hypocratis.*

Bochet pour ce qu'on appelle les fluxions.

Prenez du bois de ſaſſafr. racine de ſquine de chacun une once & demie. Coupez le tout menu, & faites l'infuſer pendant huit heures dans huit livres d'eau

puis ajoûtez des fleurs de pavot rouge, betoine, & scabieuse de ch. deux pincées, de grandes passerilles mondées une once, & une poignée de serpolet. Faites boüillir le tout pendant demi-heure, delaiez dans la coulure deux onces de syrop de pavot rouge, & passez-le tout deux ou trois fois par la chausse d'Hyppocrate.

ARTICLE SECOND.

Des Vins medicinaux.

Vinum medicatum alterans.

♃ F*olior. chamadr. chamæpyt. a.* m.i. *summit. salv.* m.ij. *flor. lavendul. lilior. convall. primul. ver. rorismarin. a.* p. iij. *visci quercin. radic. caryophyllat. & chinæ concisar. a.* ℥ i. *florum keiri & calendul. a.* p. ij. *macis, cinnamom. zinziber. & caryophyllor. a.* ʒ ij, *flavedin. arantior. & mal.*

citrii a. ℥ ß. *vini generos. mensuras triginta, macerentur per* 24. *horas in vasc. vitreo bene obturato, colentur. Colaturæ dilue sacchari albi* ℔ i. *trajiciatur per manicam Hyppocratis.*
Dosis erit ℥. vj.

Vin medicinal alterant.

Prenez feuilles de chamædrys, & de chamæpytis de chacune une poignée, sommités de sauge deux poignées, fleurs de lavande, de muguet, de primevere & romarin de chacun trois pincées, du guy de chesne, de la racine de cariophyllata, & de la racine de squine coupée menu de chacune une once, des fleurs de violier jaune & de soucy de chacune deux pincées, du macis de la canelle, du gingembre & des cloux de girofle pilés de chacun deux dragmes, des zests d'écorce d'orange & de noix de chacuns demi-once,

du bon vin clairet trente pots. Laiſſez tremper le tout enſemble pendanr 24. heures dans un vaiſſeau de verre bien bouché. Puis coulez le tout & delaiez-y une livre de ſucre, enſuite paſſez-le tout par une chauſſe de drap, & le gardez pour l'uſage.

La doſe eſt de ſix onces.

Vinum medicatum alterans, & purgans.

℞ Turbith alb. radic. mechoac. & jalap. folior. orient. pulverator. a. ℥ i. F. omnium pulvis craſſiuſculus irrorandus aqua vitæ gereroſa, ſiccandus per ſe, nodulo laxiore includendus, qui maceretur è filo ſuſpenſus in medio menſurarum ſex vini medicati per duos treſve dies, vas ſubinde agitando, deinde à vino tollendus. Vinum per manicam trajiciatur & ſervetur ad uſum.

Doſis erit ℥ vj.

Vin medicinal alterant & purgatif.

Prenez turbith blanc, racines de mechoacan & jalap, & sené en poudre de chacun une once. Faites du tout une poudre grossiere qu'il faut arroser de bonne eau de vie, & laisser secher de luy même, puis l'enfermer dans un noüet de linge fin assés lache, qu'on laissera pendre au milieu de six pots du vin medicinal susdit. Laissez le tout ensemble pendant deux ou trois jours, remuant le vaisseau de temps en temps, puis on retirera le nouët, & on passera le vin par la chausse de drap pour l'usage.

La dose sera de six onces.

ARTICLE TROISIÉME.

Des Decoctions & Apozemes.

Decoctum aperiens pro jusculis.

♃ *Radic. rubiæ tinctor. brusci, virgæ aur. petrosel. cicor. agrest. tarax. a.* ℥ ß. *Mundentur, incidantur ut artis est, deinde bulliant in* ℔ vj. *aquæ communis per horæ quadrantem; deinde adde folior. scolopendr. ceterac. & agrimon. a.* m. ß. *flor. genist. & calendul. a.* p. ij. *bulliant adhuc per alterum horæ quadrantem, & toto decoctionis tempore pendeat è filo nodulus, in quo fuerit inclusa* ℥ i. *croci mart. sine igne parati, ultimo verò quadrante addantur* ʒ ij. *tartari Monspeliensis cristallini, deinde colentur ad usum sequentem.*

Manè miscebuntur ℥ viiij. *hujus decoctionis cum cochlearibus octo*

circiter jusculi familiaris calidisſimi.

Nota eumdem croci mart. nodulum poſſe uſui eſſe per 15. dies ad minimum pro novis decoctis.

Decoction aperitive pour les bouillons.

Prenez racines de garance, petit hou, verge dorée, perſil, chicorée amere, & dent de lion, de chac. demi-once. Coupez & nettoiez-les comme l'art commande. Aprés ajoutez-y demi-poignée de feuilles de ſcolopendre, ceterac & agrimoine, & une pincée de fleurs de ſoucy & geneſt, & ferez encore bouillir le tout un quart d'heure, en faiſant pendre depuis le commencement de la decoction juſqu'à la fin un noüet, dans lequel on aura mis une once de ſaffran de mars preparé ſans feu, & pendant le dernier quart d'heure

on jettera deux dragmes de beau trartre blanc de Montpellier. Aprés on coulera le tout pour l'usage suivant.

On meslera le matin huit onces de cette decoction, avec huit cuillerées environ de bouillon chaud.

Remaquez que le méme nouet de saffran de mars pourra servir quinze jours au moins pour des nouvelles decoctions.

Decoctum bechicum.

℞ *Hordei integr.p.*i. *herbar.capill-lar.agrimon. a.*m. ß. *flor. tussilag. papaver. rhaead. a.* p. i. *jujubas* n. xx. *dactylos* n. ij. *passular. mundatar.* ʒ. ij. *coquant. in* ℔. iiij. *aqu ad quartæ partis consumptionem, addendo sub finem liquirit. ras. & contus.* ʒ i. ß. *deinde colentur ad usum.*

Decoction bechique.

Prenez une pincée d'orge entier, des herbes capillaires, & de l'agrimoine de chac. demi-poignée, fleurs de tussilage, & de pavot rouge de chacune une pincée, vingt jujubes, deux dattes, des raisins de Corynthe mondés deux dragmes. Faites bouillir le tout dans quatre livres d'eau jusqu'à la diminution du quart, ajoûtant sur la fin un peu de reglisse écrasée. Aprés coulez le tout pour l'usage.

Decoctum diaphoreticum.

♃ *folior. card. benedict. chamædr. scabios. borragin. a.* m. ß. *flor. papaver. rhœad. calendul. a.* p. ij. *semin. milii nodulo inclus.* ʒ ij. *coquant. in* ℔ iij. *aqu. commun. per horæ quadrantem, colatura servetur ad usum.*

Decoction diaphoretique.

Prenez des feuilles de chardon benit, de chamædris, de ſcabieuſe, & bourrache, de chac. demi-poignée, fleurs de pavots rouge, & de ſoucy de chac. deux pincées, graines de millet dans un noüet deux dragmes, faites bouillir le tout dans trois livres d'eau commune pendant un quart d'heure, gardez la coulure pour l'uſage.

Apozema ictericum.

℞ Radicis chelidon. major. urtic. urent. & ariſtoloch. rotund. a. ʒ iij. *radic. gentianæ* ʒ i. ß. *ſummitat. abſynt. Roman. & ſcord. a.* m. ß. *ſemin. aquileg. & cannabin. contuſor. a.* ʒ i. ß. *flor. hyperic centaur. minor. a.* p. i. *croci mart. abſynthiac. nodulo incluſ.* ℥ ß. *ſal. tartar.* ʒ i. *coquantur per*

ſemi-horam in ℔ iiij. *aqu. commun. colatura dividatur in* 4. *doſes æquales, exhibeantur duæ quotidie una ſerò circa* 8 *altera ante* 6 *matutinam, additâ cuilibet* ℥ ß. *ſyrup. de praſſio albo.*

Apozeme pour la jauniſſe.

Prenez racines de grande eclaire, d'ortie commune & d'ariſtoloche ronde de chac. trois dragmes, racines de gentiane une dragme & demie, ſommités d'abſynthe Romain, & ſcordium de chac. demi poignée, ſemences d'ancholie & de chanvre écraſées de chac. une dragme & demie, fleurs de mille pertuis & petite centaurée de chac. une pincée, ſaffran de mars preparé avec le ſuc d'abſynthe renfermé dans un noüet demi-once, du ſel de tartre une dragme. Faites boüillir le tout pendant demi-heure dans

quatre livres d'eau commune, partagez la coulure en quatre doses égales, dont on fera prendre une le soir à huit heures, & l'autre le matin avant six heures, en adjoûtant à chaque dose demi-once de syrop de marrube blanc.

Apozema scorbuticum.

♃ radic. raphan. rustican. scrphular. minor. helenii, & acetos. rotund. a. ℥. ß. *folior. fumar. barbar. becabung. nasturt. aquatic. a.* m. ß. *summitat. pini, & abiet. flor. centaur. min. & genist. a.* p. i. *semin. ervi & aquileg. baccar. juniper. contusar. a.* ʒ i. *folior. sempervivi min.* p. ij. *Coquant. in* ℔. vj. *aqu. commun. ad casum 4. partis, addendo sub finem sal. tartar. gr.* xv. *deinde colentur ad usum. Dosis erit* ℥ vij. *pro adulto, &* ℥ v. *pro puero, cum* ℥ i. *syrup. antiscorbutici pro adulto, &* ℥ ß. *pro puero.*

Folia borragin. & ceterach ſubſtitui poterunt his quæ deficient.

Apozeme pour les ſcorbutiques.

Prenez des racines de reffort ſauvage, de petite ſcrophulaire, d'enula campana, & d'oſeille ronde de chac. demi-once, des feüilles de fumeterre, de moutarde ſauvage, de mourron d'eau, & de creſſon de fontaine de chac. demi-poignée, des ſommités de pin & de ſapin, des fleurs de petite centaurée, & de geneſt de chac. une pincée, des graines de roquette & d'ancholie, & des bayes de genievre contuſes de chac. une dragme, des feüilles de petite joubarbe deux pincées. Faites boüillir le tout dans ſix livres d'eau commune à la diminution de la quatriéme partie, en ajoûtant ſur la fin quinze grains de ſel de tartre, Enſuite coulez-le tout pour l'uſa-

ge.La dose sera pour un adulte de sept onces, & de cinq pour un enfant ; avec une once de syrop antiscorbutique pour un adulte, & demi-once pour un enfant.

Les feüilles de bourrache & de ceterach seront sustituées à celles qui manqueront.

Apozema maniacum.

℞ *Radic. nymph. & solan. tetraphylli seu herbæ paris mundatar. & contusar. a.* ℥ vj. *folior. anagallid. flore phœniceo* m. i. *folior. fumar. herbæ paris & buxi a.* m ß. *flor. hyperic. p.* ij. *Coquant. omnia in* ℔ vj. *aqu. commun. per horæ quadrantem, deinde colentur ad usum, qui sic erit.*

Exhibeatur dosis una manè cum ℥ i. *syrupi de pomis helleborat, altera sero cum* ℥ i. *syrupi de papavere albo, & guttis sex laudani liquidi. Qualibet dosis erit* ℥ vj. *aut.* vij. *decocti.*

Apozeme pour les maniaques.

Prenez des racines de lys d'étang, & de raiſin de renard ou herbe paris mondées & écraſées de chac. ſix dragmes, des feüilles de mourron à fleur rouge une poignée, feüilles de fumeterre, herbe paris, & buis de chac. demi-poignée, fleurs d'hyperićon deux pincées, faites boüillir le tout dans ſix livres d'eau commune pendant un quart d'heure. Aprés coulez le tout pour l'uſage ſuivant.

Donnez-en une doſe le matin avec une once de ſyrop de pommes helleboré, & l'autre le ſoir avec une once de ſyrop de pavot blanc, & ſix gouttes de laudanum liquide. Chaque doſe de la decoction ſera de ſix ou ſept onces.

Article Quatrie'me.

De Doses & Potions.

Duæ doses vulnerariæ.

℞ *Herbar. vulnerar. Genevens.* ℥ i. *vini generos.* ℔ i. *infund. simul in vase idoneo per horas* vj. *deinde affunde aquæ commun. fervent.* ℔ iij. *infundant. adhuc simul per aliquot horas, vas agitando identidem; deinde colentur. Dosis erit* ℔ i. *pro duabus dosibus æqualibus, quarum una exhibeatur manè, altera verò circa tertiam pomeridianam.*

Si desint vulnerariæ Genevenses, herbæ vulnerariæ nostrates substituentur, scilicet vinca pervinca, alchymilla, veronica, pirola, bugula, sanicula.

Deux doſes vulneraires.

Prenez des herbes vulneraires de Geneve une livre, faites-les infuſer dans un vaiſſeau convenable pendant ſix heures. Aprés jettez deſſus trois livres d'eau commune boüillante. Laiſſez encor le tout infuſer pendant quelques heures, remuant de temps en temps le vaiſſeau, aprés coulez-les. La doſe ſera d'une livre pour deux priſes égales, dont on donnera une le matin, l'autre à trois heures aprés midy.

Si les vulneraires de Geneve manquent, on ſuſtituera celles du pays; à ſçavoir la pervenche, le pied de lion, la veronique, la pirole, la bugle, & la ſanicle.

Duæ doſes vulnerario-febrifugæ.

Parantur eodem modo quo ſuperiores vulnera

ria, addita ℥ i. *corticis Peruviani in alkool cum gr.* xv. *sal. armon. depurati.*

Deux doses vulneraires & febrifuges.

On les prepare comme les precedentes, en ajoûtant une once de quina en poudre, & quinze grains de sel armoniac depuré.

Duæ doses febrifugæ.

♃ Cortic. Peruvian. in alkool ℥ i. *vini generos.* ℔ i. *stent simul per* 4 *horas, deinde adde aquæ communis ferventis* ℔. ij. *maneant adhuc omnia simul in vase vitreo per* vj *horas ad minimum; doses effundantur per inclinationem ad usum. Qualibet dosis erit* ℥ vj.

Deux doses febrifuges.

Prenez une once de quina en

poudre, une livre de bon vin vieux. Laiſſez-les enſemble pendant quatre heures, enſuite ajoûtez-y deux livr. d'eau boüillante; laiſſez-les encore pendant ſix heures au moins dans un vaiſſeau de verre, verſez les doſes par inclination quand on voudra s'en ſervir. Chaque doſe ſera de ſix onces.

Duæ doſes febrifugæ cum aqua.

Parantur eodem modo quo ſuperiores, excepto vino, cum ℔ iij. *aqu. communis levi cinerum calore per* xij. *horas, additis gr.* xv. *ſal. armoniac. depurati.*

Deux doſes febrifuges avec l'eau.

On les prepare comme les precedentes en oſtant le vin, avec trois livres d'eau ſur les cendres chaudes pendant douze heures, &

ajoûtant quinze grains de ſel armoniac purifié.

Duæ doſes epilepticæ.

♃ Aquar. flor. tiliæ arbor. & pæon. mar. a. ℥ iij. *ſyrup. de ſtæchad.* ℥ ß. *ſpirit. volat. ſal. armon. ſpirit. ſpaſmodic. & tinctur. caſtor. a. gut.* xv. *F. doſis, ſerò & manè exhibenda circa ſeptimam.*

Deux doſes contre l'epilepſie.

Prenez des eaux de fleurs de tilleul & de pivoine mâle de ch. trois onces, ſyrop de ſtœcas demi-once, eſprit volatile de ſel-armoniac, eſprit ſpaſmodique, & teinture de caſtor de chac. quinze goutes pour une doſe, qu'il faudra donner matin & ſoir ſur les ſept heures.

Potio vulneraria cum radicibus.

♃ Radic. aristoloch. rotund. & gentian. a. ℥ iij. *radic. contrahierv.* ℥ i. ß. *Incidantur minut. & bull. in* ℔ iiij. *aqu. commun. per hor. quadrantem, tum adde herbar. vulnerar.* ℥ ij. *flor. centaur. min. & hyperic. p.* i. *bull. adhuc per alterum horæ quadr. tum colentur ad usum.*

Dosis erit ℥ vj. *cum* ℥. vj. *syrup. de hedera terrestri.*

Potion vulneraire avec les racines.

Prenez racines d'aristoloche ronde, & gentiane de chac. trois dragmes, racine de contrahyerva une dragme & demie. Coupez les menu, & faites les boüillir pendant un quart d'heure dans 4. livres d'eau commune. En suite ajoûtez deux dragmes d'herbes vulneraires, & une pincée de

fleurs de petite centaurée &d'hippericon, faites les boüillir encor un quart d'heure, & coulez-les pour vous en servir.

La dose sera de six onces avec six dragmes de syrop de lierre terrestre.

Potio diuretica leniens.

℞ aqu. parietar. ℥ vj. *olei amygdal. dulc. recenter sine igne extracti, syrup. capill. vener. a.* ℥ i. *aqu. cinnamomi g.* iiij. *laudani liquid.* g. vj. *F. potio cap. unico haustu jejuno stomacho.*

Potion diuretique adoucissante.

Prenez eau de parietaire six onces, huile d'amandes douces fraichement tirée sans feu, syrop de capillaires de chac.une once, eau de canelle quatre goutes, laudanum liquide six goutes pour une

potion qu'il faut prendre toute à la fois le matin à jeun.

Potio diuretica fortis.

Aquar. ſtillat. raphan. parietar. cepar. albar. a. ℥ ij. *ſyrup. de althaa Fernelii* ℥ i. *ſpirit. ſal. dulc. ſpir. tart. rectific. a. g.* x. *f. potio cap. unico hauſtu.*

Potion diuretique forte.

Prenez eaux diſtillées de reſſort, parietaire, & oignon blanc de chac. deux onces ; ſyrop d'althæa de Fernel une once, eſprit de ſel dulcifié, & de tartre rectifié de chacun dix gouttes, pour une potion à prendre toute à la fois,

Potio & cataplaſma pro demorſis à cane rabido.

℞ *Folior. rhutæ, ſalviæ & bellid.*

pratenſ. cum florib. a. p. i. *radic. chynorrhodon. & ſcorzon. a.* ℥ ß. *bulbos allii* n. vj. *ſal. commun.* p. i. ß. *radices incidantur minutim & contundantur accuratè in mortar. lapideo cum fol. ſalviæ. Deinde contundantur reliqua ſimul cum dictis radicibus, & miſceantur aliquandiu ad formam cataplaſmatis imponendi parti demorſæ ab animali rabido, deterſæ cum ferramentis idoneis & totæ prius cum aqua & vino & pauco ſale communi.*

Priuſquam verò hoc cataplaſma imponatur.

℞ *Ipſius molem ovi gallinacei, vini albi aut alterius generoſi* ℥ vij. *miſceantur aliquandiu accuratè in mortario, deinde per linteum mundum ſuccus exprimatur, pro doſi exhibenda quotidiè manè per novem dies, quo tempore imponetur cataplaſma.*

Potion & cataplasme pour ceux qui ont été mordus par un chien enragé.

Prenez feüilles de rhuë, ſauge, & marguerites des prez avec les fleurs de chacune une pincée, des racines d'eſglantier & de ſcorſonere de chacune demi-once, ſix gouſſes d'ail, une pincée & demie de ſel commun. Il faut nettoier avec ſoin les racines, & les couper menu, enſuite les piler dans un mortier de pierre avec la ſauge. Aprés on pilera avec les ſuſdittes racines & ſauge tout le reſte, & on le meſlera en pilant quelque temps en forme de cataplâme, qu'on appliquera tous les matins pendant neuf jours ſur la partie morduë, l'ayant auparavant, au moins la premiere fois, netoiée avec des fers propres à cela, & lavée avec de l'eau &

du vin & un peu de ſel commun.

Avant que d'appliquer ce cataplaſme.

Prenez-en gros comme un œuf de poule; meſlez & agitez-le quelque temps dans un mortier avec un verre de bon vin blanc, ou quelqu'autre bon vin vieux; aprés on paſſera le tout au travers d'un linge fin, & on fera boire cette doſe au malade au même temps qu'on luy appliquera le cataplaſme, pendant neuf jours conſecutifs.

Potio diaphoretica.

℞ *Decoct. diaphor.* ℥ vj. *ſyrup. papav. rhœad.* ʒ vj. *ſtibii diaphor. ocullor. cancror. a.* ℈. i. *ſpirit. volatil. ſal. armon. guttas* xx. *laud. liquid.* g. vj. F. *potio, capiat unico hauſtu.*

Potion diaphoretique.

Prenez ſix onces de la decoction diaphoretique, ſix dragmes de ſyrop de pavot rouge, diaphoretique mineral, & yeux d'écreviſſes de chacun un ſcrupule, eſprit volatile de ſel armoniac vingt goutes, laudanum liquide ſix goutes, pour une potion à prendre toute à la fois.

Potio febrifuga Crollii.

℞ Aqu. cicor. ℥ iij. *ſal. abſynth.* ʒ. ß. *ſpirit. vitriol.* ℈ i. *F. potio cap. ante paroxyſmum.*

Potion febrifuge de Crollius.

Prenez eau de chicorée trois onces, ſel d'abſynthe demie dragme, eſprit de vitriol un ſcrupule pour une potion à prendre toute

à la fois avant le redoublement.

Potio digeſtiva febrilis.

℞ *Aqu. centaur. minor. vel abſynth.* ℥ ij. *diaphor. mineral. ſal. armon. a.* gr. xij. *M. capiat bis in die tempore intermiſſionis, duabus horis ante cibum, & duabus horis ante paroxiſmum.*

Potion digeſtive pour les fievres intermittentes.

Prenez eau de petite centaurée, ou d'abſynthe deux onces, antimoine diaphoretique, ſel armoniac de chacun. douze gr. pour une potion à prendre deux fois par jour dans le temps du relâche, une avant le repas, l'autre avant l'accés.

Potio digeſtiva febrium algidarum.

℞ *Succi abſynth.* ℥ i. ß. *theriac.*

veter. ʒ i. *ol. destillat. caryophyllor. guttas* iiij, *m. f. potio, propinetur duabus horis ante paroxismum.*

Potion digestive pour les fievres avec frisson.

Prenez du suc d'absynthe une once & demie, de la theriaque vielle une dragme, de l'huile distillée de cloux de girofle 4 goutes. Pour une potion à prendre deux heures avant le redoublement.

Potio digestiva febrium scorbuticarum.

℞ Decocti diaphoretici ℥ ij. *spirit. volatil. sal. armon. spirit. nasturt. a. guttas* 20. *cap. die intermissionis bis in die duabus horis ante pastum, & duabus horis ante paroxysmum.*

Potion digeſtive pour les fievres ſcorbutiques.

Prenez de la decoction diaphoretique deux onces, de l'eſprit volatile de ſel armoniac, de l'eſprit de creſſon de chacun 20. goutes. Pour prendre deux fois le jour du relâche, une deux heures avant le repas, l'autre deux heures avant l'accés.

Potio leniens.

℞ *Aqu. lilior.* ℥ iiij. *ol. amygdalar. dulc.* ℥ i. *ſaccar. candi* ʒ i. F. *potio.*

Potion adouciſſante.

Prenez quatre onces d'eau de lis, une once d'huile d'amandes douces, une dragme de ſucre candi, pour une potion.

ARTICLE CINQUIE'ME.

Des Potions à la cuiller.

Potio cardiaca ex cochleari.

℞ *Aqu. naph.* ℥ i. *aqu. borragin.* ℥ v. *ſyrup. de florib. tunic.* ℥ ß. *confect. kermeſin. & hyacinthinæ ſine moſc.a.* ℈ i.*aqu. cinnam. guttas* xv. F.*potio ; utatur ex cochleari.*

Potion cordiale à la cuiller.

Prenez eau de fleurs d'orange une once,eau de bourrache cinq onces, ſyrop d'œillet demi-once; confect. alkermes & d'hyacinte ſans muſc de chacune un ſcrupule,eau de canelle 15 goutes. pour une potion, dont il faut uſer à la cuiller.

Potio cardiaca temperata ex cochleari.

♃ *Aquar. ſcorzon. & cicor. a.* ℥ iij. *ſyrup. de limonib.* ℥ i. *cryſtall. montan. præparat.* ℈ i. *ſal. prunell.* gr. xv. *ſpirit. nitr. dulc. guttas* xij. F. *potio, utatur ex cochleari.*

Potion cordiale temperée à la cuiller.

Prenez eaux de ſcorſonere & chicorée de chacune trois onces, ſyrop de limon une once, criſtal de montagne preparé un ſcrupule, criſtal mineral xv grains, eſprit de nitre dulcifié douze gouttes, pour une potion à la cuiller.

Potio alexiteria ex cochleari.

♃ *Aquar. ſcabioſ. & card. bened. a.* ℥ iij. *ſyrup. papaver. rhæad.* ℥ i.

diascord. theriac. veter. & pulver. viper. a. ℈ i. *spirit. volatil. C.C. guttas* xx. *F. potio, utatur ex cochleari.*

Potion contre le venin à la cuiller.

Prenez eaux de scabieuse & de chardon benit de chacune trois onces, syrop de pavots rouges une once, diascordium, theriaque vielle & poudre de vipere de chacune un scrupule, esprit volatile de corne de cerf 20 goutes, pour une potion à la cuiller.

Potio vulneraria ex cochleari.

℞ *Aquar. card. benedict. & heder. terrestr. a.* ℥ iij. *oculor. cancror. præparat. diaphoret. mineral. antihectic. Poter. a.* gr. xv. *sal. absynth.* gr. vj. *F. potio, utatur ex cochleari.*

Potion vulneraire à la cuiller.

Prenez eaux de chardon benit & lierre terrestre de chacune trois onces, yeux d'ecrevisses preparés, antimoine diaphoretique antihectique de Poterius de chacun. xv. grains, sel d'absynthe six grains. Pour une potion à la cuiller.

Potio becchico-vulneraria ex cochleari.

♃ *Decoct. bechic. & infus. vulnerar. a.* ℥ iiij. *syrup. de pede cati* ℥ i. ß. *tinctur. croc. guttas* x. *F. potio; utatur ex cochleari.*

Potion bechique & vulneraire à la cuiller.

Prenez de la decoction bechique & de l'infusion vulneraire de

chacune quatre onces, du syrop de pied de chat une once & demie, de la teinture de saffran x. goutes, pour une potion à la cuiller.

Potio antiverminosa ex cochleari.

℞ *Aquar. portulac. & scord. a.* ℥ iij. *syrup. de limonib.* ℥ i.ß. *diascord. & corra'lin. praparat. a.* ʒ ß. *sal. armon.* gr. iij. F. *potio utatur ex cocleari.*

Potion antivermineuse à la cuiller.

Prenez eaux de pourpier & de scordium de chacune trois onces, syrop de limon une once & demie, diascordium & coralline preparée de chac. demi-dragme, sel armoniac quatre grains. Pour une potion à la cuiller.

Potio bechica ex cochleari.

℞ Decocti bechic. ℥ vj. *syrup. de tussilag. & jujubini a.* ℥ i. F. *potio, utatur ex cochleari.*

Potion bechique à la cuiller.

Prenez six onces de decoction bechique, du syrop de tussilage, & de jujubes de chacune une once pour une potion à la cuiller.

Potio bechica cum hydromelite.

℞ Ptisanæ bechic. ℥ vj. *hydromel. vinos.* ℥ iij. *F. potio; utatur ex cochleari.*

Potion bechique avec l'hydromel.

Prenez huit onces de ptisane bechique, trois onces d'hydromel

vineux, pour une potion à la cuiller.

Potio hysterica ex cochleari.

♃ *Aqu. meliss.* ℥ vj. *spirit. theriacal. caphur.* ℥ ß. *syr. de arthemis.* ℥ i. *mithridat. & diascord. a.* ℈ i. *F. potio servanda in phiala bene obturata; utatur ex cochleari.*

Potion hysterique à la cuiller.

Prenez eau de melisse six onces, esprit theriacal camphré demi-once, syrop d'armoise une once, mitrhidat & diascordium de chac. un scrupule, pour une potion à la cuiller, qui doit être gardée dans une phiole bien bouchée. Au défaut de l'esprit theriacal on pourra se servir de l'eau theriacale dans laquelle on aura fait fondre sur le champ un peu de camphre.

Article Sixie'me.

Des Iuleps & Emulſions.

Emulſio nymphææ.

℞ *Semin.melon.& cucurb.a.*ʒ i.ß. *terantur in mortar. lapid.ſenſim affundendo decoct. bechic. aut ſaltem ptiſanæ commun.* ℥ viij. *In colatur. clarific.ut art.eſt dilue ſyrup. de nymphæa* ℥ i. *F. emulſio ſerò exhibenda, vel ſerò & manè pro ſcopo Medici.*

Emulſion avec le ſyrop de nymphæa.

Prenez des ſemences de melon & de courge de chac. une dragme & demie, pilez-les dans un mortier de pierre en les arroſant peu à peu avec huit onces de décoction bechique, ou au moins

de ptiſane commune. Dans la coulure clarifiée ſelon l'art delaïez une once de ſyrop de nymphæa, pour une emulſion, qu'on donnera le ſoir, ou bien le ſoir & le matin ſuivant l'intention du Medecin.

Emulſio papaveris.

℞ Emulſion. ſupraſcript. ℥ vj. *dilue ſyrup. de papavere albo* ℥ i. *aqu. cinnam. guttas* x. *f. emulſio. Capiat ſerò.*

Emulſion avec le ſirop de pavot.

Prenez de l'emulſion cy deſſus ſept onces ; delaïéz une once de ſyrop de pavot blanc, dix goutes d'eau de canelle. Pour une emulſion qu'il faut prendre le ſoir.

Emulſio althææ.

℞ Emulſ. familiar. ℥ vij. *dil.*

ſyrup. de althæa Fernel. ℥ i. *ſpiritus ſal. aut nitri dulc. guttas* x. *F. emulſio.*

Emulſion avec le ſyrop d'althæa.

Prenez de l'emulſion ordinaire ſept onces ; delaiez du ſyrop d'althæa de Fernel une once, de l'eſprit de ſel ou de nitre doux dix goutes ; pour une emulſion.

Julepus acidus.

℞ Aquar. portulac. & acetoſ. rotund. vel oxytryphylli ſeu allelluia a. ℥ iij. *ſyrup. de limonib. & de agreſta a.* ℥ ß. *ſpirit. ſulphur. è palea decidui guttas* viij. *ſal. policreſti ſulphurati* gr. x. *F. julepus. Niſi habeatur ſyrup. de agreſta, adhibeatur ſyrup. de limonib. ad* ℥ i.

Modo una modo duæ doſes hujus julepi erunt uſurpandæ pro ſcopo Medici.

Julep acide.

Prenez eaux de pourpier, & d'oseille ronde, ou d'alleluya de chacune trois onces, syrop de limon & de verjus de chacun demi-once, esprit de soulphre qu'on laissera tomber avec une paille huit goutes, sel polycreste sulphuré dix grains, pour un julep. Si on n'a pas le sirop de verjus, on emploiera une once de celuy de limon.

On donnera tantôt une, tantôt deux doses de ce julep suivant l'intention du Medecin.

Julepus amarus.

℞ Aquar. absynth. & card. benedict. ana ℥ iij. syrup. de absynt. ℥ i. sal. absynt. ℈ ſ. elixir. propriet. guttas xij. *F. julepus manè exhibendus.*

Julep

Iulep amer.

Prenez eaux d'abſynthe & de chardon benit de chacune trois onces, ſyrop d'abſynthe une once, ſel d'abſynthe dix grains, elixir de proprieté douze goutes, pour un julep, qu'il faut donner le matin.

Julepus ſcorbuticus.

℞ Aquar. ſtillatit. raphan. naſturt. becabung. a. ℥ ij. *ſyrup. antiſcorbutici* ℥ i. *miſturæ ſimplicis & ſpiritus naſturtii a.* g.xxx. *F. julepus.*

Iulep ſcorbutique.

Prenez eaux diſtilées de reffort, de creſſon, de mourron d'eau, de chacune deux onces, du ſyrop antiſcorbutique une once, de la mixture ſimple, & de l'eſprit

de creſſon de chacun trente gouttes, pour un julep.

Julepus adſtringens.

℞ Aqu. plantaginis & roſar. ana ℥ ij. *ſyrupi cidonior. & aquæ aluminoſæ ſimplicis ana* ℥ i. *ſpiritus vitrioli guttas* viij. *corallor. præparator. boli armenæ ana* ℈ i. *Miſce, f. julepus. Capiat quavis hora.*

Iulep adſtringent.

Prenez eau de plantain & eau roſe de chacune deux onces, ſyrop de coins, & eau alumineuſe ſimple de chacune une once, eſprit de vitriol huit goutes, corail preparé & bol d'Armenie de chacun vingt grains. Meſlez-le tout enſemble, pour un julep, qu'on donnera à quelque heure que ce ſoit.

Julepus pleureticus.

℞ Aq. cardui benedicti & succi borraginis depurati ana. ℥ iiij. *Misce f. julepus.*

Iulep pour la pleuresie.

Prenez quatre onces d'eau de chardon benit, autant de suc de bourrache epuré. Meslez le tout ensemble, pour un julep.

ARTICLE SEPTIE'ME.

Des Opiates & des Bolus.

Opiata febrifuga.

℞ *Corticis Peruviani in alkool* ℥ iiij. *syr. de absinthio q. s. F. opiata cujus dosis erit* ʒ ij. *serò & manè tempore dilemmatis; formâ boli.*

Opiate febrifuge.

Prenez de quina en poudre subtile quatre onces, faites une opiate avec une suffisante quantité de syrop d'absinthe, dont la dose sera de deux dragmes, soir & matin, dans le temps où la fievre relâchera; en forme de bolus.

Opiata febrifuga pro quartanis.

℞ Myrrhæ, opopanacis, castorei, extracti cent. minoris, cardui benedicti, theriaces recentis ana ʒ i. *olei distillati cariophyll. guttas* xxx. *cum succo absinthii, vel syr. absinthii F. opiata, cujus dosis erit* ʒ i. ß. *paulò ante paroxysmum. Potest addi aliquando sal volatile aliquod momento quo exhibetur.*

Opiate pour la fievre quarte.

Prenez de la myrrhe, d'opopanax, du castor, d'extrait de petitte centaurée, & de chardon benit, de la theriaque recente de chacun une drachme, de l'huile distilée de gerofle trente goutes. Faites du tout une opiate avec le suc ou avec le syrop d'absinthe, dont la dose sera d'une dragme & demie. Un peu avant l'accez, on y pourra ajoûter quelquefois quelques grains de quelque sel volatile au moment qu'on donnera la prise.

Opiata vulneraria.

℞ Conservæ rosar. mollis, & pulveris herbarum vulnerariarum Genevensium ana ℥ i. *diaphoretici mineralis, oculor. cancror. præparator. antihectici, corallor. præparator. mille-*

pedum præparat. ana ℥ i. salis absinthii & genistæ ana ℥ ß. cum syr. de hedera terrestri. F. opiata ad usum, cujus dosis ℥ ij. serò & manè.

Opiate vulneraire.

Prenez de la conserve de roses molle, & de la poudre des herbes vulneraires de Geneve de chacune une once, des yeux d'ecrevices, de l'antihecticon de Poterius du diaphoretique mineral, des cloportes preparés, & du corail preparé de chacun une dragme, sel d'absinthe & de geneſt de chacun une demi-dragme. Incorporez le tout ensemble avec une suffisante quantité de syrop de lierre terrestre, pour une opiate dont la dose sera de deux dragmes soir & matin.

Opiata vulneraria febrifuga.

♃ Pulveris herbar. vulnerariar. corticis Peruviani ana ℥ ß. *extracti. juniperi* ʒ vj. *oculor. cancror.* ʒ ij. *cum ſyrupo de hedera terreſtri. F. opiata cujus doſis* ʒ ij. *ſerò & manè.*

Opiate vulneraire febrifuge.

Prenez de la poudre des herbes vulneraires de Geneve, & de quina en poudre de chacun une demi-once, extrait de genevre ſix dragmes, yeux d'écrevices, deux dragmes. Faites de tout une opiate avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de lierre terreſtre.

Opiata epileptica.

♃ Conſervæ flor. Pæoniæ maris & pulveris gallii. lutei ana ℥ i. *corticis Peruviani in alkool* ʒ vj. *pulveris*

de Gutteta ℥ ß. *myrrhæ & pulveris lumbricorum terrestrium ana* ʒ ij. *cum syrupo de sthœcade F. opiata cujus dosis* ʒ ij. *aut* iij. *serò & manè.*

Opiate pour l'epilepsie.

Prenez conserve de fleurs de pivoine masle, & de la poudre de caillelait de chacun une once, de l'écorce du Perou en poudre six dragmes, de la poudre de Guttete une demi-once, de la myrrhes & de la poudre de vers terrestres, de chacun deux dragmes. Faites une opiate avec une suffisante quantité de syrop de sthœcas, dont la dose sera de deux à trois dragmes soir & matin.

Opiata cachectica alterans.

♃ *Conservæ calendulæ, conservæ capillor. veneris ana* ℥ i. *limaturæ ferri rubiginosi pulverisatæ & per se-*

taceum. trajecta. ℥ ß. *ſalis tamariſci, & geniſtæ ana* ℈ ij. *oculor. cancrorum & diaphoretici mineralis ana* ʒ i. ß *macis, cariophyllor, & radicis zinziberis ana* ℈ i. *cum ſyrupo de floribus tunicis* F. *opiata, doſis* ʒ ij. *manè pro bolo.*

Opiate cachectique alterante.

Prenez conſerve de ſouci & de capillaire de chacune une once, de la roüille de fer pilée & paſſée par le tamis une demi-once, du ſel de tamariſc, & de geneſt de chacun deux ſcrupules, des yeux d'écrevices, & du diaphoretique mineral de chacun une dragme & demie, de la fleur de muſcade, des clous de gerofle, & de la racine de zinzembre en poudre de chacun un ſcrupule. Incorporez-le tout enſemble avec une ſuffiſante quantité de ſyrop

d'œillet, pour une opiate dont la dose sera de deux dragmes le matin en forme de bolus.

Opiata cardiaca.

℞ Confectionis kermesinæ & hyacinthinæ sine odoratis ana ℥ ß. *theriaces veteris* ʒ i. *pulveris viperini* ʒ i. ß. *cum guttis aliquot aquæ cinnamoni & s. q. syrupi de pomis redolentibus.*F. *opiata, cujus dosis* ʒ i.

Opiate cordiale.

Prenez confection d'alkermes, &d'hyacinthe sans odeurs de chacune une demi-once, de la theriaque vielle une dragme, de la poudre de viperes une dragme & demie. Meslez-le tout ensemble avec une s. q. de sirop de pomes renettes, & quelques goutes d'eau de canelle, pour une opiate, dont on donnera une dragme pour la prise.

Opiata hysterica.

℞ Conservæ melissæ ℥ ij. *mithridatii* ℥ ß. *salis armoniaci* ʒ i. *syrupi de arthemisia q. s.* F. *opiata, cujus* ʒ ij. *pro dosi, formâ boli.*

Opiate hysterique.

Prenez conserve de melisse deux onces, du mithridat une demi-once, du sel armoniac une dragme. Faites une opiate avec une suffisante quantité de syrop d'armoise, dont la dose sera de deux dragmes, en forme de bolus.

Opiata stomachica.

℞ Radicis helenii conditæ corticis citrii, & arantior. conditorum & radicis angelicæ conditæ ana ℥ ß. *opiatæ Salomonis & extracti juniperi ana* ℥ i. *specierum diatriasatali* ʒ ij.

cinnamomi pulverati ſalis abſint. a. ʒ i.*cum ſyrupo de mentha* F.*opiata cujus doſis* ʒ ij.

Opiate ſtomachique.

Prenez racines d'enula campana confites, de l'écorce de citron & d'orange confite, & de la racine d'angelique confite de chacun une demi-once, de l'opiate de Salomon, & de l'extrait de genevre de chacun une once, des eſpeces des trois ſantaux deux dragmes, de la canelle en poudre & du ſel d'abſinthe de chacun une dragme. Faites une opiate avec le ſirop de menthe, dont la doſe ſera de deux dragmes.

Opiata antiverminoſa.

℞ *Opiatæ Salomonis & conſervæ abſinthii ana* ℥ i *corallinæ præparatæ,*

myrrhæ, aloës pulveratorum ana ʒ i. ſeminis contra vermes, ſemini citrii, pulveris flor. perſicorum & pulveris ſeminis & ſummitatum tanaceti a. ʒ i. ß cum ſyrupo de limonibus F. opiata, cujus doſis ʒ ij.

Opiate antivermineuſe.

Prenez de l'opiate de Salomon; & de la conſerve d'abſinthe de chacune une once, de la coralline preparée, de la myrrhe, de l'aloës en poudre de chacun une dragme, de la graine contre vers, de la graine de citron, de la poudre de fleurs de pecher, & de la poudre des ſommités & graine de tanacetum de chacun une dragme & demie. Incorporez le tout enſemble avec du ſyrop de limons, pour une opiate dont la doſe ſera de deux dragmes.

Opiata adſtringens.

℞ Conſervæ roſar. rubr. mollis ℥ i. *corallor. præparator. oculor. cancr. præparator. boli Armenæ, ſanguinis draconis ana* ʒ i. *ſpec. diatragacanthi, & lapidis hematites, ana.* ℈ ij. *cum ſyr. cidonior. F. opiata, cujus capiat pro doſi molem nucis avellaneæ majoris, bis aut ter in die.*

Opiate adſtringente.

Prenez une once de conſerve de roſes rouges molle, du corail preparé, des yeux d'ecrevices preparés, du bol d'Armenie, du ſang de dragon de chac.une dragme, des eſpeces de diatragacant, & de la pierre hematite en poudre de chacun quarante grains. Incorporez-le tout enſemble avec un peu de ſyrop de coins, pour du tout faire une opiate, dont on

donnera le gros d'une noisette pour la dose, deux ou trois fois le jour.

Opiata bechica.

℞ Conservæ papaveris rhæados & rosarum mollis veteris ana ℥ ß. ocular. cancror. succini, masticbes, styracis, calamitæ ana ʒ i. pilular. de cinoglosso recenter paratar. grana xxxv. *cum syr. nenupharis. F. opiata cujus dosis ʒ ij. serò.*

Opiate bechique.

Prenez conserve de pavot rouge & de roses molle & ancienne de chacune une demi once, yeux d'écrevices preparés, succin, mastich, styrax, calamite de chacun une dragme, des pilules de cinoglosso fraichement faites trente cinq grains. Incorporez le tout ensemble avec du syrop de nym

phæa en forme d'opiate, dont on donnera deux dragmes pour la prise le soir.

Opiata dysenterica alterans.

℞ Diascordii & conservæ rosarum mollis & antiquæ ana ℥ ß. ocul. cancr. præparator. corallor. præparator. cretæ Brianconensis ana ʒ i. seminis talictri pulverati ʒ vj. myrrhæ & rhei pulveratorum ana ʒ i. ß. pilular. de cinoglosso ʒ ß. cum syrupo de papavere albo F. opiata, dosis ʒ ij. formâ boli serò.

Opiate alterante pour la disenterie.

Prenez diascordium, & conserve de roses molle & ancienne de chacun une demi-once, yeux d'écrevices preparés corail preparé, craie de Briançon, de chacun une dragme, graine de taliĉtrum en poudre six dragmes, myrrhe, &

rhubarbe de chacun une dragme & demie, pilules de cinoglosso une demi-dragme. Meslez-le tout avec une suffisante quantité de syrop de pavot blanc, pour une opiate, dont la dose sera de deux dragmes en forme de bolus le soir.

Opiata plevritica.

℞ Conservæ papaveris rhœados & borraginis ana ℥ ß. sanguinis hirci præparati, rasuræ dentis apri, radicis bardanæ pulveratæ ana ʒ i. thuris masculi & salis armoniaci depurati ana ʒ ß. cum syrupo papaveris rhœados. F. opiata, non diu servanda, cujus dosis ʒ i. ß. semel aut bis in die formâ boli.

Opiate pour la pleuresie.

Prenez conserve de pavot rouge & de bourrache de chacune

une demi-once, du ſang de bouquetin preparé, de la rapure de dent de ſanglier, & de la racine de bardane en poudre de chacun une dragme, de l'encens mâle, & du ſel armoniac depuré en poudre de chacun une demi-dragme. Faites du tout une opiate avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de pavot rouge. Pour une opiate dont on donnera une dragme & demie en forme de bolus.

Bolus ſomniferus.

♃ Conſervæ flor. nymphea & theriaces recentis ana grana ſex, laudani Langelotii granum unum cum ſyr. de nymphea. F. *bolus deglutiendus ſerò duabus ſaltem horis à cibo.*

Bolus ſomnifere.

Prenez de la conſerve de nymphæa & de la theriaque recente

de chacun ſix grains, du laudanum de Langelot un grain. Faites du tout un bolus avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de nymphæa, pour un bolus qu'on donnera le ſoir deux heures au moins aprés la nourriture.

Bolus paregoricus.

℞ *Oculor. cancr. præparator.* gr. viij. *pilular. de cinogloſſo recenter parator. grana ſex cum ſyr. de nymphea.* F. *bolus deglutiendus ut ſuperior.*

Bolus adouciſſant.

Prenez yeux d'écrevices preparés huit grains, pilules de cinogloſſo fraichement faites ſix grains, avec le ſirop de nymphæa. Faites un bolus qu'on donnera de même que le ſuſdit.

Bolus diaphoreticus.

℞ *Diascordii grana* xij. *flor. papaveris rheados & pulveris viperini ana grana decem, stib. diaphoretici grana octo, salis volatilis viperini grana quatuor. cum syr. de florib. tunicis. F. bolus ex templo parandus & exhibendus.*

Bolus diaphoretique.

Prenez diascordium douze grains, fleurs de pavot rouge en poudre, & de la poudre de vipere de chacun dix grains, de l'antimoine diaphoretique huit grains, sel volatile de viperes quatre grains. Meslez-le tout ensemble avec du syrop d'œillet en forme de bolus, qu'il faudra preparer & donner sur le champ.

Bolus hystericus.

℞ Conservæ melissæ & mithridatii ana grana sex, assæ fœtidæ, castorei, caphuræ, salis armoniaci ana grana quatuor, spiritus volatilis cornu cervi guttas vj. *syr. de arthemisia. q. s.* F. *bolus ex templo parandus & deglutiendus.*

Bolus histerique.

Prenez conserve de melisse, & du mithridat de chacun six grains, du castor, de l'assa fœtida, du camphre, & du sel armoniac de chacun quatre grains, de l'esprit volatile de corne de cerf six goutes. Incorporez-le tout avec une suffisante quantité de syrop d'armoise, pour un bolus qu'on preparera & donnera sur le champ.

Bolus epilepticus.

♃ Conservæ flor. pæoniæ maris & pulveris de Gutteta ana ℈ i. *radicis valerianæ minoris pulveratæ grana* xv. *castorei, myrrhæ, caphuræ, ana grana quinque, salis volatilis viperini, aut cornu cervi grana quatuor, tincturæ spasmodicæ guttas* viij. *syr. de stæcade q. s. F. bolus illico parandus & exhibendus.*

Bolus pour l'epilepsie.

Pr. conserve de fleurs de pivoine masle & de la poudre de Gutteta de chac. un scrupule, racines de petite valeriane pulverisée quinze grains, castor, camphre, myrrhe de chacun cinq grains, du sel volatile de viperes ou de corne de cerf, quatre grains de la tincture spasmodique huit goutes. Meslez le tout ensemble avec une suffisante quantité de syrop de

ſthœcas, pour un bolus qu'il faut preparer & donner ſur le champ.

Bolus ſulphuris.

℞ Theriaces veteris diaphoret. mineralis ana ℈ ß. flor. ſulphuris & radicis ireos Florent. ana ℈ i. miſce cum pauco ſpiritu vini caphurato. F. *bolus, exhibendus mane, ſuperhauriendo ℥ ij. aquæ cardui benedicti, aut ſcabioſæ.*

Bolus avec le ſoufre.

Prenez de la theriaque vielle & du diaphoretique mineral de chacun un demi ſcrupule, fleurs de ſoufre & de la racine d'iris de Florence en poudre de chacun un ſcrupule. Meſlez le tout enſemble avec un peu d'eſprit de vin camphré, & faites un bolus que donnerez le matin, faiſant prendre par deſſus deux onces d'eau de chardon benit, ou de ſcabieuſe.

ARTICLE HUITIE'ME.

Des Poudres alterantes internes.

Pulvis internus ad cancrum.

℞ M*Illepedum præparatorum* ℈ i. *ſabinæ maſculæ pulveratæ grana* iiij. F. *pulvis in duas doſes; Exhibeatur una manè jejuno ſtomacho, altera tribus horis à prandio; qualibet in cochlearibus duobus vini albi.*

Poudre interne pour le cancer.

Prenez des cloportes preparés un ſcrupule, de la ſabine maſle en poudre quatre grains, faites une poudre pour deux doſes, Donnez-en une le matin à jeun, l'autre trois heures aprés le diſné, chaque priſe

priſe ſera donnée dans deux cuillerées de vin blanc.

Pulvis ſimplex ad rabiem.

℞ Teſtam inferiorem unius oſtrei calcinatam, & in pulverem redactam. Miſce illam cum tribus aut quatuor ovis, , fricentur omnia in ſartagine cum oleo olivarum ad formam placentæ quam dabis ægroto comedendam ter alternis diebus.

Poudre ſimple pour la rage.

Prenez l'écaille inferieure d'une huitre marine qu'aurez fait calciner, & reduit en poudre. Puis la meſlerez avec quatre œufs, & ferez fricaſſer le tout dans une poële avec de l'huile d'olives en forme d'omelette, que ferez manger au malade de deux en deux jours par trois differentes fois.

Pulvis ad rabiem compositus,

℞ Pulveris gammarorum, seu cancrorum marinorum rotundorum calcinatorum, vel horum defectu, pulveris cancrorum fluvitatilium calcinatorum ℥ ß. *pulveris rad. gentianæ & seminis cardui lactei ana* ʒ ij. *myrrhæ, & terræ sigillatæ ana* ʒ i. *F. pulvis cujus dosis* ʒ ij. *in vino & aqua cardui benedicti anaticè mixtis.*

Poudre composée pour la rage.

Prenez de la poudre des écrivices de mer appellés langoustes calcinés, ou bien à leur défaut de la poudre d'écrevices de riviere calcinés une demi-once, de la poudre de racines de gentiane & de la graine de chardon de nôtre Dame de chacun deux dragmes, de la myrrhe & de la terre sigillée de chacun une

dragme, faites du tout une poudre, dont on donnera deux dragmes pour la prise, qu'on donnera dans parties égales de vin & d'eau de chardon benit meslez ensemble.

Pulvis digestivus.

℞ Seminis fœniculi dulcis, anisi, coriandri, & dauci ana ℥ i. cinnamomi & corticis citrii sicci ana ʒ i. sacchari albi ad pondus omnium. F. pulvis, cujus capiat cochlear unum post pastum.

Poudre digestive.

Prenez de la graine de fenoüil doux, d'anis, de coriandre, & de daucus de chacune une once, de la canelle & de l'écorce de citron sechée & pulverisée, de chacune une dragme, du sucre commun autant que pése la poudre. Meslez-le tout ensemble pour une

poudre dont on donnera un cuiller, à la fin du repas.

Pulvis contra ſtrumas.

♃ Spongiæ marinæ in carbonem uſtæ ℥ iij. oſſis ſepiæ uſti, piperis longi, zinziberis, pyrethri, gallarum, ſalis gemmæ, calcis teſtarum ovorum ana ℥ i. Miſce cum aqua ſtillatitia chelidonii majoris, paulatim exſiccetur, & f. pulvis cujus ♃ ʒ ß. ſacchari ℥ ß. miſce pro doſi, deglutiatur paulatim decreſcente lunâ quotidie.

Poudre contre les écroüeles.

Prenez des éponges de mer brulées & reduites en charbon trois onces, de l'os de ſeche brulé, du poivre long, du zinzembre, du pyrethre, des galles, du ſel gemme, & des coquilles d'œuf brulées & reduites en chaux de chacun une once. Meſlez-le tout enſemble

avec de l'eau de grande chelidoine aprés l'avoir exactement pulverisé, laissez secher cette poudre de soy-même peu à peu. Prenez-en une demi-dragme, meslez-là avec une demi-once de succre, pour la dose, que ferez avaler au malade tous les jours pendant le dernier quartier de la lune, ayant soin qu'il l'avale peu à peu.

Pulvis pro lectimingiis.

℞ Cineris erinacei combusti ℥ ij. *pulveris agrimonii*, & *stomachi interni gallinæ ana* ℥ i. *mastiches* ℥ ß. *facch.* ℥ ij. *dosis* ʒ ij *quotidie manè in aqua plantaginis per* 40. *dies. Meliùs conferet si priùs ritè paratum fuerit corpus*, & *eodem tempore gestetur appensus collo pulvis unius bufonis vivi in nova olla usti, sacculo inclusus.*

Poudre pour ceux qui piſſent au lit

Prenez de la poudre de heriſſon calciné deux onces, de la poudre d'agrimoine, & de la membrane interieure de l'eſtomac d'une poule en poudre de chacun une once, du maſtich une demi-once, du ſucre deux onces. La doſe ſera de deux dragmes tous les jours le matin dans de l'eau de plantin pendant 40. jours. Cela reüſſira mieux ſi le corps a été bien preparé auparavant, & ſi l'on porte en même temps pendu au col un ſachet dans lequel on ait enfermé la poudre d'un crapaud vivant calciné dans un pot de terre neuf.

SECONDE PARTIE

Du II. LIVRE.

Des remedes alterans externes.

ARTICLE PREMIER.

Des Cataplaſmes.

Cataplaſma anodinum.

RECIPE *micæ panis albiſſimi nonnihil ſiccæ & manibus attritæ* ℔. ij, *lactis bubuli q. ſ. coquantur in ſartagine a'ba, ſemper movendo, & addendo ſub finem croci orientalis in alkool* ʒ ij. *olei roſati* ℥ ij. *Ubi parum refrixerit, miſce vitellos ovorum* n. ij. *f. cataplaſma.*

Addi poteſt interdum opium pulveriſatum ad ʒ ß. imò & ad ʒ i. aliquando etiam detrahuntur vitelli ovorum.

Cataplaſme anodin.

Prenez de la mie de pain blanc, un peu ſeche, & froiſſée entre les mains deux livres, du lait de vache une ſuffiſante quantité. Faites cuire le tout dans une poëſle blanche en remuant toujours, & ajoûtant deux dragmes, de ſaffran de Levant en poudre, deux onces d'huile roſat. Lorſque le cataplaſme ſera un peu refroidi, on y meſlera deux jaunes d'œufs pour faire un cataplaſme.

On y peut ajoûter quelquefois une demi-dragme, & même juſques à une dragme d'opium en poudre. On peut quelquefois auſſi n'y pas mettre les jaunes d'œufs.

Cataplasma pro glandulis inflammatis.

℞ Cataplasmatis anodini ℔. i. *cepas albas sub cineribus coctas, & diligenter contusas in mortario* n. ij. *rasuræ saponis albissimi* ℥ i. *cum oleo lumbricorum. Misce f. cataplasma.*

Cataplasme pour les glandes enflamées.

Prenez du cataplasme anodin une livre, deux oignons blancs cuits sous les cendres, & broiés dans un mortier, une once de savon raclé ou rapé. Meslez le tout ensemble avec de l'huile de vers, & faites un cataplasme.

Cataplasma emollient.

℞ Radicis althea & brioniæ, a. ℥ ij. *bulbos. liliorum contusor.* n. iiij. *Radices*

mundentur & concidantur. Bulliant, deinde in ſ. q. aquæ donec inſigniter molleſcant, deinde adde folior. malvar. pario arię, violarum, brancæ urſinæ, mercurialis ana.m. i. *caricarum pinguium paria* vj. *coquantur omnia ad putrilaginem, deinde ſetaceo trajiciantur, trajecturæ adde pulveris flor. camomillæ & radicis ireos Florentinæ ana* ℥ ß. *olei lilior. q. ſ. F. cataplaſma.*

Cataplaſme emollient.

Prenez racines d'althea & de brioine de chacune deux onces, & quatre oignons de lis écraſés. Nettoiés & coupez menu les racines, & faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau juſques à ce qu'il ſoit conſiderablement ramoli, puis y ajoûterez feüilles de mauve, de parietaire, violettes, brancurſine, mercuriale

de chacun une poignée,& douze figues grasses. Faites cuire le tout ensemble jusques à ce qu'il soit comme pourri & reduit en pulpe, que passerez par le tamis, puis y ajouterez une demi-once de la poudre d'iris de Florence, autant de celle de fleurs de camomille, une suffisante quantité d'huile de lis pour un cataplasme.

Cataplasma suppurans.

Idem est quod describetur in 2. part. libri. 3. pro maturando bubone venereo.

Cataplasme suppurant.

C'est le même qui sera décrit dans la seconde partie du troisiéme livre, pour meurir le bubon venerien.

Cataplasma pro oculis inflammatis & dolentibus.

℞ Pulpæ pomi putridi, vel saltem sub cineribus coct. q.v. *subige cum* s. q. *lactis & pauco croco orientali pulverato, ad formam cataplasmatis.*

Vel ℞ Cochleas parvas à testis liberatas q.v. *contunde in mortario lapideo, & appone formâ cataplasmatis.*

Cataplasme pour les yeux enflamés & douloureux.

Prenez de la poulpe de pomme pourrie, ou cuite sous les cendres autant qu'il vous plaira; broyez-la avec une suffisante quantité de lait, un peu de saffran en poudre, en forme de cataplasme. Ou bien.

Prenez une suffisante quantité de petites limaces, pilez-les dans

un mortier de pierre, & appliquez-les sur les yeux en forme de cataplasme.

Cataplasma resolvens.

℞ Quatuor farinarum resolventium ℔ ij, *coquantur in lixivio leni sarmentorum. Tum remoto lixivio adde pulveris flor. camomillæ meliloti sambuci & radic. ireos Florentinæ pulverat. ana* ℥ ß. *cum olei camomelini s.q. F. cataplasma.*

Cataplasme resolutif.

Prenez deux livres des quatre farines resolutives. Faites les cuire dans une lessive douce de cendres de sarment, puis aïant laissé écouler l'humidité, incorporez-y une demi-once de fleurs de camomille, autant de celles de melilot, de sureau, & de racines d'iris en poudre. Faites un cataplasme avec

ſ. q. d'huile de camomille.

Cataplaſma ad anginam.

℞ Cataplaſmatis emollientis ℔ ij. *cataplaſmatis reſolventis* ℔ ß. *nidum hirundinum unum, pulveris albi græci* ℥ ß. *croci orient. pulverati* ʒ ij. *cum olei camæmelini ſ. q. F. cataplaſma.*

Cataplaſme pour la ſquinancie.

Prenez deux livres du cataplaſme emollient, une demi-livre du cataplaſme reſolvent, un nid d'hirondele en poudre, de la fiente de chien la plus blanche ſechée d'elle même & pulveriſée une demi-once, du ſaffran oriental en poudre deux dragmes. Faites du tout un cataplaſme avec une ſuffiſante quantité d'huile de camomille.

Cataplasma pro tumoribus aquosis.

℞ Cochlearum cum suis testis contusar. ℔ i. *seminis carvi pulverati* ℥ ij. *stercoris caprini, aut albigraci sicci & pulverat.* ℥ iiij. *cum s. q. vini f. cataplasma.*

Cataplasme pour les tumeurs sereuses.

Prenez des limaces pilées avec leurs coquilles une livre, de la semence de carvi deux onces, de la fiente de brebis, ou de chien sechée & pulverisée quatre onces. Meslez-le tout ensemble avec une suffisante quantité de vin pour un cataplasme.

Cataplasma plevriticum.

℞ Piperis communis, & radicis Zinziberis in alkool, an. ℥ ij. *misceantur*

diligenter, & cum iiij *ovorum albuminibus reducantur semper agitando ad formam cataplasmatis, cum stupis cannabinis frigidè imponendis lateri dolenti, ibique relinquatur per septem ad minimum horas.*

Cataplasme pour la pleuresie.

Prenez du poivre commun & de la racine de zinzembre en poudre de chacun deux onces. Meslez bien cette poudre, & reduisez-la en forme de cataplasme avec quatre glaires d'œuf en remuant toûjours. Etendez ensuite ce remede sur des étoupes, & appliquez le tout froid sur l'endroit de la douleur de costé, où vous le laisserez au moins sept heures sans le lever.

Cataplasma ad gangrænam.

♃ Folior. absinthii, & scordii

*ana m.*i. *flor. hiperici & centaurii minoris ana.* p. ij. *coquantur ad putrilaginem, tum adde farinæ fabarum, orobi, lupinorum seorsim in hydromelite aquoso coctarum ana* ℥ ij. *theriaces veteris* ℥ i. *pulveris baccar. lauri, & juniperi ana* ʒ vj. *gummi elemi, myrrhæ, thuris, & aloës pulverator. ana* ʒ i. ß. *olei therebintinæ rubr.* ℥ ß. *olei hyperici q. f. F. cataplasma.*

Cataplasme pour la gangrène.

Prenez feüilles d'absinthe, de scordium de chac. une poignée, fleurs d'hypericon & de petite centaurée de chac. deux pincées. Faites cuire le tout jusques-à pourriture; puis y adjoûterés farines de fève, d'orobe, de lupins cuites dans l'hydromel aqueux de chacune deux onces, theriaque vieille une once, poudre de

baies de laurier & de genevre de chac. six dragmes ; gumme elemi, myrrhe, encens, aloës en poudre de chac. une dragme & demie ; huile de terebentine rouge une demi-once avec une s. q. d'huile d'hypericon, on fera un cataplasme.

Cataplasma vesicans.

♃ Fermenti veteris & acris & cantharidum præparatarum a. ʒ vj. *seminis ameos pulverati a.* ʒ i. *seminis sinapi* ℈ i. *cum aceto acerrimo* F. *cataplasma vesicans, apponendum suris utriusque tibiæ derasis prius pilis si qui sint, ibique per decem saltem horas relinquendum.*

Pro delicatioribus detrahatur semen sinapi, & addantur ℥ ij. *pulpæ ficuum.*

Cataplasme vesicant.

Prenez du levain vieux & fort, & des cantharides préparées de chacun six dragmes, de la graine d'ameos en poudre une dragme. de la graine de moutarde un scrupule, broïez le tout avec de fort vinaigre en forme de cataplasme, qu'il faut appliquer au gras des jambes, aïant rasé auparavant les poils qui s'y trouveront. On l'y laissera pendant dix heures. Pour les plus delicats on otera la graine de moutarde, & on ajoûtera deux dragmes de poulpe de figues.

ARTICLE SECOND.

Des Linimens.

Litus pleuriticus.

℞ *UNguenti de althaa* ℥ i. *theriaces recentis & ſeminis cumini pulverati ana* ʒ ij. *miſce cum aqua catagmatica ſ. q. F. litus quo inungatur calidè latus dolens.*

Liniment pour la pleureſie.

Prenez une once d'onguent d'althæa, de la theriaque recente, & de la graine de cumin en poudre de chacun deux dragmes. Meſlez-le tout enſemble avec une ſuffiſante quantité d'eau catagmatique pour un liniment, dont on graiſſera chaudement le coſté malade.

Litus paraliticus.

℞ Axungiæ humanæ præparatæ cum decocto aromatico, & axungiæ viperinæ ana ℥ i. medullæ cervinæ ʒ ß. radicis pyrethri, & zinziberis pulverat. ana ʒ ij. seminis nigellæ Romanæ, staphisagriæ pulverator. ana ʒ i. *seminis sinapi* ʒ ß. *theriaces veteris* ʒ vi. *cum s.q. sp. vini theriacalis, aut vini camphorati. Misce f. litus quo partes paraliticæ, præsertim verò spina dorsi ab initio ad coccygem usque calidè illinantur serò & manè.*

Liniment pour la paralysie.

Prenez de la graisse humaine préparée avec la decoction aromatique, & de la graisse de vipere de chac. une once, de la moëlle de cerf une demi-once, racines de pirethre, & de zinzembre en poudre de chacune deux dragmes,

de la graine de niele Romaine, & de ſtaphiſagre, ou herbe aux poux, de chacun une dragme, de la graine de moutarde une demi-dragme, de la theriaque vielle ſix dragmes Meſlez-le tout enſemble avec une ſ. q. d'eſprit theriacal, ou d'eſprit de vin camphré, pour un liniment, dont on graiſſera chaudement les parties paralitiques, ſur tout l'épine du dos depuis la nuque juſques au coccyx, ſoir & matin.

Litus ſaponis.

℞ *Raſuræ ſaponis albiſſimi* q. v. *ſolve in ſ. q. aquæ vitæ generoſæ ut f. litus.*

Liniment de ſavon.

Prenez autant qu'il vous plaira de ſavon blanc raclé & ou rapé, faites le fondre dans une ſ. q. de

bonne eau de vie en consistence de liniment.

Litus ad hæmorrhoïdas.

℞ *Vitellos ovorum recentium* n.ij. *sacchari albi* ℥ i. *olei lini q. s. misce diligenter agitando, inungantur hæmorrhoïdes tum externæ, tum internæ.*

Liniment pour les hemorrhoides.

Prenez deux jaunes d'œufs bien frais, une once de sucre blanc, une s. q. d'huile de lin. Meslez-le tout ensemble exactement pour un liniment dont vous frotterez les hemorrhoïdes tant externes qu'internes.

Litus arthriticus.

℞ *Aquæ catagmaticæ, & olei de catellis ana* ℥ ß. *spiritus volatilis*

ſalis armoniaci, & laudani liquidi ana ʒ i. Miſce f. litus quo inunguntur partes extremæ dolentes, calidiore linteo deinde ſupertegendæ.

Liniment pour les douleurs des extrémités.

Prenez de l'eau catagmatique & de l'huile de chien de chacun une demi-once, de l'eſprit volatile de ſel armoniac, & du laudanum liquide de chacun une dragme. Meſlez le tout enſemble pour un liniment, dont on frottera les extremités qui ſouffriront douleur, aïant ſoin de les couvrir enſuite avec un linge chaud.

Article Troisie'me.

Des Fomentations.

Fotus emolliens.

♃ R *Adicis althea, brionia, sigilli Salomonis, & lilior. alborum ana* ℥ i. *folior. malvar. parietaria, ana m.* i. *seminis lini, & fænugraci ana* ʒ iij. *flor. meliloti* p. iij. *coquantur in s.q. aqua; deinde colentur pro fotu instituendo calidè cum linteis quadruplicatis dicto liquore imbutis, leviter expressis, & mutatis quoties refrixerint.*

Fomentation emolliente.

Prenez racines d'althæa, de brioine, de sigillum Salomonis, & de lis blancs de chacun une once, feüilles de mauve, parietaire, & mercuriale de chacune

une poignée, graine de lin, & de fenugrec de chacun trois dragmes, fleurs de melilot trois pincées. Faites boüillir le tout pendant une demi-heure dans une suffisante quantité d'eau, puis coulez-le tout pour faire une fomentation avec des linges en quatre doubles trempés dans cette decoction mediocrement chaude, & legerement exprimés, & changés lorsqu'ils se reffroidiront.

Fotus resolvens.

♃ *Decocti vulnerarii, & decocti pro clyst. carminante præscripti ana* ℔ i. *misce, calefiant in vase idoneo, tum misce aquæ vitæ generosæ* ℥ iij. *pro fotu abdominis, aut aliarum partium.*

Fomentation resolutive.

Prenez de la decoction vulne-

raire, & de la decoction ordonnée pour le lavement carminant de chacun une livre, meslez les ensemble; faites les chauffer dans un plat, ou autre vaisseau commode, puis y ajouterés trois onces de bonne eau de vie, pour faire une fomentation sur le bas ventre, ou ailleurs.

Fotus pro tumoribus serosi.

℞ Aquæ calcis vivæ filtratæ, & lixivii cineris sarmentorum ana ℔. i. *misce, & incoque sulphuris vivi pulverisati & baccarum junip ri contusar. ana* ℥ ij. *colentur deind: pro f tu.*

Formentation pour les tumeurs sereuses.

Prenez de l'eau de chaux vive filtrée, & de la lessive de cendres de sarment, de chacun une livre, meslez ensemble, & faites y

boüillir du soufre vif, pilé, & des baïes de laurier écrasées de chacun deux onces; puis coulez le tout pour une fomentation.

Article Quatrie'me.

Des Parfums.

Suffitus resolvens siccus.

℞ *Thuris masculi, succini, granorum juniperi contusorum, fol. sabinæ, myrrhæ. ana* q. v. *f. omnium pulvis crassiusculus cochleatim supra prunas injiciendus, cujus fumus excipiatur vel à parte affecta, & à linteis idoneis, quibus deinde pars affecta contegatur.*

Parfum resolutif sec.

Prenez égales parties, & autant

qu'il vous plaira d'encens masle, d'ambre jaune, de grains de genevre pilés, de feüilles de sabine, & de myrrhe. Mettez-le tout en poudre grossiere, que jetterez par cuillerées sur les charbons pour en faire recevoir la fumée à la partie malade, & à des linges, avec lesquels on enveloppera ensuite la partie malade.

Suffitus resolvens humidus.

℞ Succini pulverisati ℥ ij. aceti stillatitii ℥ iiij. injice silices candefactos, & excipiatur fumus.

Acetum solum supra laminam ferream accensam injectum, est instar suffitus humidi.

Parfum resolutif humide.

Prenez du succin en poudre deux onces, du vinaigre distillé quatre onces; jettez dans ce mé-

lange de petits cailloux rougis au feu pour faire exhaler la fumée, que ferez recevoir à la partie affectée.

Le vinaigre seul jetté sur une paële rougie au feu peut servir de parfum resolutif humide.

Suffitus ad catharros.

♃ *Gummi juniperini, styracis calamitæ, succini, thuris, benzoes, mastiches, ana* ℥ ij. *flor. lavendulæ majoranæ siccorum ana* p. ij. *F. omnium pulvis crassiusculus cujus fumum excipiat æger ore & naribus patulis, vel quo etiam colli & capitis tegmina impragnet.*

Parfum pour les rhûmes.

Prenez de la gomme de genevre, du styrax calamite, du succin, de l'encens, du benzoin, du mastich, de chacun deux dragmes,

des fleurs de lavende & de marjolaine seches de chacun deux pincées. Faites du tout une poudre grossiere que jetterez sur les charbons peu à peu, & dont le malade recevra la fumée, la bouche & le nez ouverts, & dont-il parfumera son bonnet & les linges qu'il metra à son cou, & à sa teste.

Suffitus hystericus Paracelsi.

℞ Verrucarum equæ, & assæ fœtidæ contusar. ana ʒ i. rasuræ ungulæ caprinæ ʒ ij. misce, f. pulvis; cujus ʒ ß. accendatur, & f. suffitus per tubulum ad uterum.

Parfum hysterique de Paracelse.

Prenez des verruës qui viennent aux jambes d'une jument, & de l'assa fœtida pilées de chacun une dragme, de raclure d'ongle de

chevre deux dragmes. Faites du tout une poudre groſſiere, dont vous ferez bruſler pour chaque fois une demi-dragme,& en ferez recevoir la fumée à la matrice par un tuyau.

Suffitus pauperum.

Sola papyrus contorta, accenſa, & in ſufflando extincta, adeo ut multum fumum expiret, vel ſulphur commune accenſum, ſunt optimi ſuffitus.

Parfum pour les pauvres.

Le papier tordu, allumé, & éteint en ſoufflant, de maniere qu'il puiſſe fumer beaucoup; ou le ſouphre commun allumé, ſont de tres bons parfums.

Suffitus peſtilentialis

♃ Sulphuris ℔.ß.*myrrhæ* ℥ ij. *opo-*

panacis, & assæ fœtidæ ana. ℥ i. *thuris* ℥ iiij. *baccarum lauri contusar.* ℔. i. *succini flavi* ℥ iij. *camphoræ* ℥ ß. *misce f. pulvis pro suffumigio.*

Parfum pour la peste.

Prenez une demi-livre de souffre commun ; de l'opopanax & de l'assa fœtida de chacun une once, de l'encens quatre onces, des baïes de laurier écrasées une livre, de l'ambre jaune trois onces, du camphre une demi-once. Meslez le tout ensemble faites-en une poudre pour le parfum.

Suffitus ad ptyalismum.

Descriptus invenietur in 2. parte libri tertii harum formularum.

Parfum pour donner le flux de bouche.

On le trouvera décrit dans la ſeconde partie du troiſiéme livre de ces formules.

Article Cinquiéme.

Des Gargariſmes & des Injections.

Gargariſma refrigerans.

℞ *Seri lactis, vel hujus defectu ptiſanæ familiaris* ℔ i. *diamor. ſimplicis* ℥ i. ß. *ſal. prunel.* ℈ i. *miſce pro gargariſmate.*

Gargariſme rafraichiſſant.

Prenez du petit lait, ou à ſon defaut de la priſane ordinaire une livre, du ſyrop de meures, une once & demie, du criſtal mineral

vingt grains. Meslez le tout ensemble pour un gargarisme.

Gargarisma ad anginam.

℞ Aq. spermatis ranarum & rosar. ana ℥ iiij. *salis saturni* ℈ i. *syrupi de rosis siccis* ℥ i. *pro gargarismate, vel potius collutione faucium in principio anginæ.*

Gargarisme pour la squinancie.

Prenez eau de fraye de grenoüilles, eau rose de chacune trois onces, sel de saturne un scrupule, syrop de roses seches une once. Mêlez le tout pour un gargarisme, dont-il faut se servir doucement, humectant seulement le gozier avec peu de mouvement, au commencement de la squinancie.

Gargarisma detergens.

Idem est cum injectione vulneraria miti inferiùs describenda.

Gargarisme detersif.

Il y faut emploier l'injection vulneraire foible qui sera décrite cy-aprés, & s'en servir pour gargarisme.

Gargarisma adstringens.

℞ *Aquæ plantaginis* ℥ iiij. *aquæ aluminosæ communis Pharmacopææ Lugdunensis* ℥ ij. *syrupi de rosis siccis* ℥. ß. *pro gargarismate.*
Ubi opus fuerit, addantur guttæ aliquot aquæ stypticæ.

Gargarisme adstringent.

Prenez eau de plantain quatre

onces, eau alumineuſe commune de la Pharmacopée de Lyon deux onces, ſyrop de roſes ſeches une demi-once, meſlez le tout pour un gargariſme.

On pourra au beſoin y ajoûter quelques goutes d'eau ſtyptique.

Gargariſma ad uvulam.

℞ *Folior. uvulariæ plantaginis ana m.* ß. *flor. balauſtior. & roſar. rubr. ana* p. i. *coq. in ſ.q. aq. In colat.* ℥. vj. *diſſolve ſyrupi de roſis ſiccis* ℥ ß. *aluminis rupei grana* xv. *terræ vitrioli dulcis* ℈ ß. *pro gargariſmate.*

Gargariſme pour la luette.

P. des feüilles de l'herbe appellée uvularia ou biſlingua, & de plantain de chac. une demi-poignée, fleurs de grenades demi-poignée. Faites boüillir le tout dans une ſ.q. quantité d'eau, puis coulez-le

tout, delaïez dans la coulure une demi-once de ſyrop de roſes ſeches, quinze grains d'alun de roche en poudre, dix grains de la terre douce de vitriol, pour un gargariſme.

Gargariſma ſcorbuticum.

℞ *Aquæ vitæ communis non-generoſæ* ℥ iiij. *ſpiritus vini caphurati* ℥ i. *miſce pro gargariſmate.*

Gargariſme ſimple pour le ſcorbut.

Prenez eau de vie foible quatre onces, eſprit de vin camphré une once. Meſlez-le tout enſemble pour un gargariſme.

Gargariſma ſcorbuticum.

℞ *Decocti vulnerarii* ℥ viij. *tincturæ gummi laccæ & flor. aquilegiæ in ſpiritu vini extractæ*, ℥ ß. *aquæ*

catagmaticæ ℥ i. *ſpiritus naſturtii guttas* xx. *miſce pro gargariſmate, & pro tractandis ulceribus oris ſcorbuticis.*

Gargariſme composé pour le ſcorbut.

Prenez de la decoction vulneraire huit onces, de la teinture de gomme lacque, & de fleurs d'ancholie tirée dans l'eſprit de vin une demi once, eau catagmatique une once, eſprit de creſſon vingt goutes. Meſlez le tout enſemble, pour un gargariſme, duquel on ſe ſervira auſſi pour traiter les ulceres ſcorbutiques de la bouche.

Gargariſma ſcorbuticum refrigerans.

℞ Seri lactis incoctis floribus aquilegiæ, & ſucci ſedi majoris ana ℥ vj. *ſpiritus ſalis dulcis & ſpiritus na-*

sturtii ana guttas decem, mellis rosati ℥ ß. *misce pro gargarismate.*

Gargarisme rafraichissant pour le scorbut.

Prenez du petit lait dans lequel on aura fait bouillir des fleurs d'ancholie, & du suc de grande joubarbe de chacun six onces, de l'esprit de sel dulcifié, & de l'esprit de cresson de chacun dix gouttes, du miel rosat une demi-once. Meslez-le tout ensemble pour un gargarisme.

Gargarisma pro ardore faucium maligno.

℞ *Aquæ sempervivi majoris* ℥ viij, *salis armoniaci depurati* ʒ ß. *syrupi de rosis siccis* ℥ ß. *Misce pro gargarismate.*

Gargarisme pour l'inflammation ud gozier dans les fievres malignes.

Prenez eau de grande joubarbe huit onces, sel armoniac épuré une demi-dragme, syrop de roses seches une demi-once. Meslez le tout ensemble pour un gargarisme.

Injectio detergens.

℞ Decocti bechici ℔. i. *mellis rosati* ℥ i. ß. *misce pro injectione.*

Injection detersive.

Prenez une livre de la decoction bechique,une once & demie de miel rosat. Meslez le tout ensemble pour une injection.

Injectio refrigerans.

℞ Seri lactis depurati, & succi

ſempervivi majoris ana q. ſ. miſce, addat. ſalis prunel. ℈ ß. *pro* ℥ vj. *injectionis.*

Injection raffraichiſſante.

Prenez du petit lait & du ſuc de grande joubarbe de chacun également, & autant qu'il vous plaira. Meſlez-les, & ajoûtez-y dix grains de criſtal mineral pour ſix onces d'injection.

Injectio vulneraria mitis.

♃ *Decocti pro potione vulneraria præſcripti* ℔ i. *dilue mellis roſati.* ℥ i. ß. *miſce pro injectione.*

Injection vulneraire foible.

Prenez de la décoction ordonnée pour les potions vulneraires une livre, du miel roſat une once & demie. Meſlez-le tout pour une injection.

Injectio vulneraria fortior

sive

Decoctum vulnerarium.

♃ Radicis aristolochiæ rotundæ, gentianæ, ireos ana ℥ i. *mundentur, & contundantur seorsim, incidantur, deinde bulliant per mediam horæ partem in* ℔ vj. *aquæ communis, tum adde folior. scordii, pervincæ, & cardui benedicti ana m.* i. *summitatum absinthii, folior. persicariæ, flor. centaurii minoris & hyperici ana m.* ß. *coquantur adhuc per horæ quadrantem addendo vini albi aut alterius generosi* ℔ vj. *deinde colentur ad usum.*

Injection vulneraire plus forte.

ou

Decoction vulneraire.

Pren. racines d'aristoloche ronde

de gentiane,& d'iris de chac. une once. Nettoiés-les,écrasez les avec le pilon chacune à part,coupez les par morceaux, faites les boüillir toutes ensemble pendant une demi-heure dans six livres d'eau commune,puis y ajoûterez feüilles de scordium, de pervenche, & de chardon benit,de chacune une poignée, des sommités d'absinthe, des feüilles de curage, ou poivre d'eau des fleurs de petite centaurée.& d'hypericon de chacun une demi poignée. Faites boüllir le tout encor pendant un quart d'heure, y ajoûtant six livres de bon vin blanc ou clairet qui soit fort, puis coulez le tout pour l'usage.

Injectio vulneraria fortissima.

Decocti vulnerarii ℔ i. *dissolve mellis rosati* ℥ ij. *aquæ catagmaticæ* ℥ i. *aquæ phagadenicæ*, *aut aquæ*

viridis Hartmanni cum viridi æris parata ℥ ij. ß. *misce pro injectione.*

Poterit etiam addi in profunda sorditie ℥ ß. *unguenti ægyptiaci, præferendo tunc aquam viridem Hartmanni aquæ phagadenicæ.*

Injection vulneraire tres forte.

Prenez de la decoction vulneraire, dlssolvez-y deux onces de miel rosat, une once d'eau catagmatique,une once,& demie d'eau phagedenique , ou bien d'eau verte d'Hartman preparée avec le verdet.

On peut dans une extreme pourriture y ajouter] une demi-once d'onguent égyptiac, préferant alors l'eau verte d'Hartman a l'eau phagédenique.

Injectio anodina.

Lac solum tepens; vel cum pauco

melle rosato, & syrupo de papavere albo mixtum.

Injection anodine.

Le lait tiede tout seul, ou bien meslé avec un peu de miel rosat, & de syrop de pavot blanc.

Injectio in aurem.

Urina distillata, vel succus ceparum sub cineribus coctarum ex tenui siphone tepidè & blandè injiciantur in aurem surdam, vel tinnitu laborantem.

Injection dans l'oreille.

On peut injecter doucement, avec une petite seringue, de l'urine distillée, ou du suc d'oignons cuits sous la cendre, tiedes, dans l'oreille de ceux qui deviennent sourds, ou qui sont in-

quietés par des tintemens d'oreille.

Injectio in urethram & veficam.

♃ Hordei integri p. i. *folior. agrimonii,m.* ß. *flor. hyperici rofar. fummitatum abfynthii ana* p. i. *Coq. in f.q. aquæ:In colat.* ℔ i. *diffolve mellis rofati colati* ℥ i. ß. *trochifcor.Gordonii pulveratorum* ʒ ij. *mifce pro injectione, tepidè injicienda in urethram fiphonis, & in veficam catheteris beneficio.*

Injection dans l'urethre & dans la veffie.

Prenez de l'orge entier une pincée, feüilles d'agrimoine une demi-poignée, fleurs d'hypericon, & de rofes, fommités d'abfinthe de chacun une pincée, faites boüillir le tout pendant un quart d'heure dans une fuffifante

quantité d'eau, puis sur une livre de la coulure on dissoudra une once & demie de miel rosat, deux dragmes de trochisques de Gordon en poudre, pour une injection qu'il faut faire dans l'urethre avec la seringue, & dans la vessie avec la sonde.

ARTICLE SIXIE'ME.

Des Pessaires.

Pessarium aperiens.

℞ *Myrrhæ, aloës, seminis nigellæ Romanæ contusorum ana* ℥ i. *croci* ℥ ß. *cum succo mercurialis, & melle inspissato excipiantur, & sindone rubra involvantur pro pessario.*

Pessaire aperitif.

Prenez myrrhe, aloës, semence de

de niele Romaine de chacun une dragme, ſaffran de Levant une demi-dragme; Pilez-le tout, & l'aiant meſlé avec du ſuc de mercuriale & du miel epaiſſi par la cuite, enfermez le tout dans une toile de ſoie rouge, ou bien dans une toile claire pour un peſſaire.

Peſſarium adſtringens.

Contundatur herba burſa paſtoris, & ſindone tenui excepta intrudatur forma peſſarii.

Vel ipſius ſuccus expreſſus bombace exceptus, & ſindone tenui exceptus ſit inſtar peſſarii.

Peſſaire adſtringent.

Pilez de l'herbe appellée bourſe au paſteur, & l'aiant enfermée dans une toile fine, introduiſez-la en forme de peſſaire.

Ou bien prenez du ſuc exprimé

de cette plante, imbibez-en du cotton, & l'aiant enfermé dans une toile fine faites-en un pessaire.

Pessarium adstringens compositum.

℞ Stercoris asinini siccati ʒ vj. succi acaciæ nostratis immaturæ ℥ i.ß. philonii Romani grana quindecim. Excipiantur omnia melle rosato, & cum sindone tenui f. pessarium.

Pessaire adstringent composé.

Prenez de la fiente d'asne seche six dragmes, du suc de prunes sauvages, ou acacia nostras une once & demie, du philonium Romanum quinze grains; Incorporez-le tout ensemble avec du miel rosat, & l'aiant enfermé dans une toile fine introduisez-le en forme de pessaire.

Pessarium detergens.

℞ *Succi mercurialis & absinthii ana* ℥ i. *trochiscor. alhandal in alkool* ʒ. ß. *misce excipiantur bombace, & cum sindone tenui f. pessarium.*

Pessaire detersif.

P. du suc de mercuriale & d'absinthe de chacun une once, des trochiques alhandal en poudre une demi-dragme. Meslez le tout ensemble, imbibez-en du cotton qu'enfermerez ensuite dans une toile fine pour faire un pessaire.

ARTICLE SEPTIE'ME.

Des Collyres.

Collyrium ſtibiatum cum croco.

℞ *Aquæ fœniculi croci orientalis tincturâ ad perfectam flavedinem ſaturatæ ; & vini ſtibiati ana* ℥ iiij. *miſce pro collyrio, quô oculi ter aut quater in die tepidè madefiant, teganturque linteis tenuibus hoc liquore mbutis, ſæpiuſque nyct-hemeri ſpatio immutandis.*

iCollyre avec le ſaffran, & l'antimoine.

Prenez eau de fenoüil chargée de la teinture de ſaffran deLevant, juſques à ce qu'elle ſoit tres jaune, & du vin emetique de chacun quatre onces. Meſlez-les enſemble pour un collyre, dont on moüillera les yeux trois ou quatre fois

par jour, l'aiant fait tiedir auparavant, & les couvrant ensuite avec des linges fins impregnés de cette liqueur, aiant soin de les changer souvent dans l'espace de vingt-quatre heures.

Collyrium stibiatnm cum ære.

℞ Aquæ chelidonii majoris, & vini stibiati ana ℥ iij. salis armoniaci depurati ℈ i. misce, & injice in pelvim æneam, donec cæruleo-viridescentem acquirant colorem; tunc celeri manu filtretur liquor pro collyrio, quo blandè tangantur oculi maculæ cum apice tenuis turundæ hoc liquore madidæ semel aut bis in die.

Collyre avec l'antimoine & la cuivre.

Prenez eau de la grande eclaire, & du vin emetique de chacun quatre onces, du sel armoniac epuré vingt grains. Meslez le tout

ensemble, & jettez-le dans une bassine de cuivre bien nette. Laissez-l'y reposer jusques-à ce que cette liqueur ait acquis une couleur tirant sur un verd-bluatre; alors vous l'oterez promptement, & la filtrerez, pour un collyre dont il faut toucher doucement une ou deux fois le jour les taches des yeux avec le bout d'une petite tente trempée dans cette liqueur.

Collyrium vitriolatum.

℞ Vitrioli albi molem nucis avellanea minoris, tere, & agita de cyatho in cyathum cum ℥ viij. *aqua communis donec flavum colorem acquirat; aqua utere pro collyrio.*

Collyre vitriolé.

Prenez du vitriol blanc le gros d'une petite noisette, broiez-le, &

agitez-le pendant un quart d'heure ou environ de verre en verre avec huit onces d'eau commune jusques-à ce que cette eau soit devenuë jaune : Servez vous en pour collyre.

Collyrium repellens.

Agita albumen ovi unius cum aqua spermatis ranarum & pauco alumine; Utere formâ collyrii in principio ophtalmiæ.

Collyre repercussif.

Agitez fortement un blanc d'œuf avec de l'eau de fraye de grenoüille & un peu d'alun de roche, & servez vous de ce melange en maniere de collyre dans le commencement de l'inflammation.

Collyrium anodinum.

Aqu e spermatis ranarum, & plan-

taginis, ana ℥ iij. *mucilaginis seminis cydoniorum in aqua spermatis ranarum extractæ* ℥ i. ß. *facch. saturni grana quindecim, camphoræ grana quatuor, sacchari candi jovialis* ʒ ß. *misce pro collyrio.*

Fuge opium, & lacticinia, nocent enim oculis maximè.

Collyre anodin.

Prenez de l'eau de fraye de grenoüille & de plantain de chacun trois onces, du mucilage de graines de coins tiré dans l'eau de fraye de grenoüilles une once & demie du sel de saturne quinze grains, du camphre quatre grains, du sel candi jovial une demi-dragme. Meslez le tout ensemble pour un collyre.

L'opium & le lait sont tres contraires aux yeux, c'est pourquoi il faut s'en abstenir dans les collyres.

Collyrium pro lachrymis crassis.

℞ Aquæ fœniculi & rutæ an. ℥ iij. *salis saturni grana quindecim, vitrioli albi grana decem, camphoræ grana sex; misce pro collyrio.*

Collyre pour les larmes epaisses.

Prenez eau de fenoüil & de rhue, de chacune trois onces, sel de saturne quinze grains, vitriol blanc dix grains, camphre mis en poudre avec un peu d'eau de vie six grains. Meslez-le tout pour un collyre.

Collyrium pro lachrymis tenuibus.

℞ Aquæ flor. cyani ℥ vj. *lapidis calaminar. oculor. cancrorum, tuthiæ præparatæ ana grana* xv. *salis saturni grana decem; misce & agita pro collyrio.*

Collyre pour les larmes subtiles & acres.

Prenez de l'eau de fleurs d'aubifoin six onces, de la pierre calaminaire, des yeux d'écrevices, & de la tuthie preparée de chacun quinze grains, du sel de saturne dix grains: Meslez-le tout ensemble pour un collyre.

Collyrium pro variolis præservativum.

℞ Folior. cydoniorum. m. ß. *corticis granatorum* ʒ ij. *seminis sumach* ʒ i. *Infundantur in aqua communi tepidè per aliquot horas; deinde leviter bulliant, & filtrentur.*

℞. Hujus decocti ℥ vj. *croci orientalis pulverati grana* viij. *camphoræ grana duo, fove oculos à variolis præservandos.*

Collyre preservatif pour la petite verole.

Prenez feuilles de coins une demi-poignée, écorce de grenades deux dragmes, grains de sumach une dragme. Faites infuser le tout dans de l'eau commune tiede pendant quelques heures, puis le ferés boüillir legerement, & le filtrerez.

Prenez huit onces de cette décoction filtrée, huit grains de saffran commun en poudre, deux grains de camphre. Servez vous-en pour fomenter les yeux qu'on veut preserver de la petite verole.

Collyrium detergens & vulnerarium.

♃ *Aquæ vesicularum ulmi, vel flor. ciani* ℥ vj. *mellis rosati colati* ℥ ß. *fellis lucii piscis* ʒ i. *misce pro collyrio.*

Collyre vulneraire & deterſif.

Prenez de l'eau qu'on trouve dans les veſſies que produit l'orme, ou de l'eau de fleurs d'aubiſoin ſix onces, du miel roſat coulé une demi-once, du fiel de brochet une dragme pour un collyre.

Collyrium ſiccum.

℞ Tuthiæ præparatæ ʒ. ß. oſſis ſepiæ ℈. i. vitrioli albi ℈ ß. ſacch. ſaturni grana XV. *ſacch. candi communis aut jovialis ʒ i. f. omnium pulvis tenuiſſimus debita doſi inſufflandus in oculum ungulâ laborantem ex pennæ tubulo.*

Collyre ſec.

Prenez tuthie preparée une demi-dragme, de l'os de ſeche un ſcrupule, du vitriol blanc un

demi-ſcrupule, du ſuccre de ſaturne quinze grains, du ſucre candi commun, ou jovial, une dragme. Faites du tout une poudre que ſoufflerez dans l'œil en doſe convenante pour la maladie appellée *unguis*.

Article Huitiéme.

Des Epithemes.

Epithema cardiacum.

℞ *Aquæ borraginis, naphæ, meliſſæ ana* ℥ iij. *ſpiritus vini caphurati* ℥ i. ß. *tincturæ croci, & aquæ cinnamomi ana* ℥ ß. *confectionis kermeſinæ* ℥ i. ß. *miſce pro epithemate imponendo calidè regioni cordis cum linteis triplicatis hoc liquore imbutis, ſervatis cautionibus debitis.*

Epitheme cordial.

Prenez eau de bourrache, de fleurs d'orange, & de meliſſe de chacune trois onces, eſprit de vin camphré une once, tincture de ſaffran, & eau de canelle de chacun une demi-once, de la confection alkermes une dragme & demie. Meſlez bien le tout enſemble pour un epitheme, qu'on appliquera ſur la region du cœur avec des linges pliés en trois ou quatre doubles, & trempés dans cette liqueur chauffée à un degré de chaleur convenant, & gardant les precautions neceſſaires.

Epithema ad hæmorrhagiam narium.

℞ *Succi ſempervivi majoris recenter expreſſi* ℥ viij. *aceti roſacei* ℥ ij. *ſalis prunel.* ʒ ij. *miſce pro epithe-*

mate ſubtepidè apponendo teſtibus in viris, regioni pubis in mulieribus.

Epitheme pour l'hemorragie du nez.

Prenez du ſuc de ſempervivum majus, ou grande joubarbe nouvellement exprimé huit onces, du vinaigre roſat deux onces; du criſtal mineral deux dragmes. Mêlez-le tout enſemble pour un epitheme, qu'on appliquera aux hommes ſur les teſticules, & aux femmes à la region du pubis, avec des linges trempés dans cette liqueur un peu tiede.

Epithema ad vigilias nimias.

℞ *Aquæ ſpermatis ranarum & ſucci ſempervivi majoris recenter expreſſi ana* ℥ iij. *ſucci cancrorum fluviatilium recenter expreſſi* ℥ iiij. *tinctura croci* ʒ j. *laudani liquidi guttas* xx. *caphuræ in pauco ſpiritu vini*

solutæ grana vj. *f. epithema fronti & temporibus apponendum.*

Cancri fluviatiles vivi in mortario contundantur cum pauco aceto rosaceo, sicque deinde forti expressione extrahitur ipsorum succus.

Epitheme pour les insomnies.

Prenez eau de fraye de grenoüilles, & du suc de grande joubarbe fraichement exprimé de chacun quatre onces, du suc d'écrévices de riviere nouvellement tiré quatre onces, de la teinture de saffran une dragme, du laudanum liquide vingt goutes, du camphre dissout dans un peu d'esprit de vin six grains. Meslez le tout ensemble pour un epitheme qu'on appliquera sur le front & sur les temples.

Il faut piler les écrévices de riviere vivans avec un peu de vinaigre rosat dans un mortier de

pierre, puis on en tirera le suc par une forte expression.

Epithema hepaticum.

℞ Emulsionis papaverinæ, & aquæ nymphææ & portulacæ ana ℥ vj aceti rosati ℥ i. caphuræ in cochleari aquæ vitæ dissolutæ grana decem; misce pro epithemate.

Epitheme pour le foye.

Prenez de l'emulsion papaverine, de l'eau de nymphæa, & de pourpier de chacune six onces, du vinaigre rosat une once, du camphre dissout dans une cuillerée d'eau de vie dix grains. Mêlez le tout pour un epitheme.

Epithema cardiacum solidum.

℞ Theriaces veteris, confectionis kermesinæ & conservæ melissæ a. ℥. ß.

pulveris viperini & salis armoniaci depurati ana ʒ i. cum spiritu theriacali caphurato, aut saltem aqua theriacali caphurata Misce pro epithemate apponendo regioni cordis ex panno scarlatino, aut alio.

Epitheme cordial solide.

Prenez theriaque vieille, confection alkermes & conserve de melisse de chacun une demi-once, de la poudre de viperes, & du sel armoniac epuré de chacun une dragme. Meslez-le tout ensemble avec une suffisante quantité d'esprit theriacal camphré, ou tout au moins d'eau theriacale camphrée pour un epitheme qu'on appliquera sur le cœur avec une piece de drap d'écarlatte, ou de quelque autre sorte.

Epithema febrifugum ſolidum.

℞ Theriaces veteris & therebintinæ Venetæ ana ℥ ij. *ſeminis ſantonici pulverati* ℥ iij. *araneas majores vivas*, n. vj. *Eneca contundendo, & miſcendo, fiatque ex omnibus veluti cataplaſma imponendum ambobus carpis, ubi micat arteria, ibique per novem dies relinquendum, manibus illotis.*

Epitheme ſolide pour la fievre.

Prenez le poids de deux écus d'or de theriaque vielle, autant de therebenthine de Veniſe, trois dragmes de ſemen contrà en poudre, ſix groſſes aragnées vivantes que ferez mourir en les remuant avec le reſte, & quand elles ſeront mortes, vous les briſerez-en remuant toûjours fortement, & reduiſant le tout en

maniere de cataplasme qu'appliqueres aux deux poignets, à l'endroit ou l'artere bat, & l'y laisserez pendant neuf jours, sans laver les mains.

Cætera remedia externa, ut cerata, unguenta, emplastra, &c. quia diutius parata servari possunt in officinis, pertinent magis ad dispensarium quam ad formulas.

Les autres remedes externes, comme cerats, unguens, emplastres, &c. seront mieux placés dans le dispensaire qu'on espere de donner dans la suite, que dans les formules, parce que les remedes de cette sorte peuvent estre gardés long-temps preparés dans les boutiques de pharmacie.



NOUVELLES FORMULES DE MEDECINE POUR L'HOSTEL-DIEU de Lyon.

LIVRE TROISIEME.

Des remedes antiveneriens.

PARTIE PREMIERE.

Des remedes de la Verole.

ARTICLE PREMIER.

Des remedes qui preparent au flux de bouche.

Bochetum ſiphiliticum tenue.

R*ECIPE chinæ, ligni lentiſcini, & radicis ſarſæparillæ ana* ℥ ij. *antimonii crudi pulverati nodulo*

inclusi ℥ i. *nihili nucum* n. xxx. *Incidenda incidantur minutim*, *deinde infundantur omnia per sex horas calidè in* ℔. x. *aquæ fontis*, *deinde bulliant ad* 5. *partis consumptionem adjiciendo sub finem radicum chicorii agrestis intus & extrà mundatarum, liquirit. rasæ*, *& radic. fragariæ incisarum minutim ana* ʒ vj. *deinde colentur ad usum.*

Uti poterit ager pro potu familiari cum vel sine vino. Vel aliquoties tantùm in die pro intentione Medici.

Bochet foible pour les Verolés.

Prenez racines de squine,bois de lentisque, racines de sarseparcille de chacunes deux onces,antimoine crud pulverisé & fermé dans un noüet une once ; trente zests de noix. Coupés menu ce qui doit l'estre, ensuite faites infuser le tout pendant six heures chaudement dans dix livres d'eau com-

mune, puis ferez bouillir le tout à la diminution de la cinquieme partie, ajoûtant sur la fin racines de chicorée amere mondées dedans & déhors, reguelisse raclée, & écrasée, racines de fraizes coupées menu de chacune six dragmes. Ensuite coulez-le tout pour l'usage.

Le malade pourra s'en servir pour sa boisson ordinaire, avec du vin ou sans vin, ou seulement quelques fois par jour suivant l'intention du Medecin.

Bochetum siphiliticum fortius.

℞ *Radic. chinæ, sarsæparillæ, a.* ℥ ij. *corticis ligni sancti* ℥ i. *ligni sassafras* ℥ i. ß. *antimonii crudi pulverati & scobis ligni buxi eodem nodulo inclusorum ana* ℥ ij. *Nodulus è filo in medio liquoris pendeat suspensus, radices & ligna incidantur,*

deinde omnia infundantur per octo horas calidè in ℔.xij. *aquæ communis; postea bulliant tertiæ ad partis consumptionem addendo sub finem radicis fragariæ mundatæ & concis.* ℥ i. ß. *liquiritiæ rasæ & passularum mundatarum ana* ℥ i. *vas ab igne removeatur, liquor ubi refrixerit coletur.*

Usus hujus becheti idem qui superioris ubi validiùs agendum erit, unde & dosis varia.

Bochet plus fort pour les verolés.

Prenez racines de squine de sarsepareille de chacune une once & demie, antimoine crud pulverisé, & scieures de bois de buis enfermés dans un méme noüet de chacun deux onces. On fera en sorte que le noüet attaché avec un filet descende jusques au milieu environ du pot dans lequel on fera la decoction. On coupera menu

menu les bois & les racines. Ensuite on fera infuser le tout pendant huit heures chaudement dans douze livres d'eau commune. Aprés quoy on fera boüillir le tout à la diminution du tiers, ajoûtant sur la fin racines de fraizier mondées & coupées menu une once & demie, reguelisse raclée, & passerilles mondées de chacun une once. Otez-le pot du feu, quand cette decoction sera refroidie, coulez-là.

On se servira de ce bochet de la même maniere que de l'autre lorsqu'il faudra agir plus fortement, c'est pourquoy la dose ne sera pas toûjours la même.

Ptisana laxans siphiliticorum.

♃ Bocheti siphilitici fortioris ℔ i.ß. *Infunde per noctem filior. or ent. mundat.* ℥ iij. *salis tartari, & seminis*

ſantonici ana ʒ. ß. cinam. fracti ℈ ß. *In colatura dilue ſyrupi de floribus perſicor.* ℥ ij. *pro duabus doſibus æqualibus.*

Ptiſane laxative pour les verolés.

Prenez du bochet ſiphilitique fort une livre & demie. Faites-y infuſer pendant la nuit du ſené mondé trois dragmes, ſel de tartre & graine de ſantonicum de chacun une demi-dragme, canelle briſée un demi ſcrupule, delaiez dans la coulure du ſyrop de fleurs de pecher deux onces pour deux doſes égales.

Purgetur ſiphiliticè pro adulto.

℞ Mercurii dulcis ter elevati ℈ i. *diagridii ſine ſulfure parati, tartari ſolubilis ana grana octo, trochiſcor. alhandal grana duo cum ſyrupo de florib. perſicor. f. boli duo devorandi ante doſim ſequentem.*

♃ Ptisanæ laxantis siphiliticorum ℥ vj. *diss. roris Calab. & syr. de pomis Sapor ana* ℥ i. *confect. hameck* ʒ i. *f. potio; capiat post bolos suprà scriptos.*

Purgation pour un verolé adulte.

Prenez mercure doux sublimé trois fois un scrupule, diagrede préparé sans soufre, & tartre soluble de chacun huit grains, trochisques alhandal deux grains Incorporez le tout ensemble avec un peu de syrop de fleurs de pecher pour deux bolus, qu'on donnera avant la dose suivante.

Prenez ptisane laxative des verolés six onces, dissolvez-y manne & syrop de pomes Sapor de chacun une once, confection hameck une dragme, pour une potion qu'on donnera aprés les bolus susdits.

Purgetur ſiphiliticè pro puero.

℞ *Mercurii dulcis ter elevati grana* xij. *diagridii ſine ſulfure parati grana quatuor, tartari ſolubilis grana ſex, aloës grana* viij. *cum ſyr. de florib. perſicor. f. boli duo devorandi ante doſim ſequentem.*

℞ *Ptiſanæ laxantis ſiphiliticorum* ℥ iiij. *diſſolve roris Calabrini* ℥ i. *confectionis hameck* ʒ. ß. *f. potio exhibenda poſt bolos ſupra ſcriptos.*

Purgation pour un jeune verolé.

Prenez mercure doux ſublimé trois fois douze grains, diagrede preparé ſans ſoufre quatre grains, tartre ſoluble ſix grains, aloës huit grains. Meſlez-le tout enſemble avec un peu de ſyrop de fleurs de pecher, & faites deux bolus qu'on fera avaler avant la doſe ſuivante.

Prenez de la ptisane laxative des verolés quatre onces, dissolvez-y une once de manne, une demi-dragme de confection hameck pour une potion qu'il faut donner aprés les bolus susdits.

Opiata Neapolitana aucta.

℞ Opiata Neapolitana Pharmacopææ Lugdunensis ℥ iiij. mercurii dulcis quater ad minimum sublimati ℥.ß. trochiscor. alhandal ʒ ß.cum syrupo de pomis Sapor.f. opiata.
Dosis erit ʒ iij.formá boli pro adulto & robusto.

Opiate Neapolitaine augmentée.

Prenez de l'opiate Neapolitaine de la Pharmacopée de Lyon quatre onces, du mercure doux sublimé au moins quatre fois une demi-once, trochisques alhandal une demi-dragme, faites du tout

une opiate avec le ſyrop de pomes Sapor.

La doſe ſera de trois dragmes pour un homme fait, & robuſte.

ARTICLE SECOND.

Des remedes qui excitent le flux de bouche.

Emplaſtrum ad ſalivationem promovendam.

℞ Emplaſtri diachylonis ſimplicis adhuc calentis ab igne tamen remoti ℔. xij. *quibus adde hydrargiri puri therebinthina extincti* ℔. iiij. *addita ſi opus ſit olei hyperici ſ.q. f. emplaſtrum.*

Emplaſtre pour donner le flux de bouche.

Prenez de l'emplaſtre diachy-

lon ſimple encor chaud, oté neanmoins de deſſus lé feu douze livres, auſquelles ajoûterez & mêlerez exactement quatre livres d'argent vif bien net, éteint avec la therebentine, y ajoûtant, s'il eſt de beſoin, une ſuffiſante quantité d'huyle d'hypericon pour faire un emplaſtre de conſiſtence requiſe.

Unguentum ad ſalivationem promovendam.

℞ *Mercurii puri* ℔ iiij. *therebintinæ* ℥ ij. *agitentur diù ſimul in mortario donec extinctus ſit mercurius Adde paulatim axungiæ porci inſulſæ* ℔. viij. *miſce ad unguenti conſiſtentiam.*

Doſis erit ℥ i ß. *aut* ℥ ij. *ad ſummum pro qualibet frictione.*

Onguent pour donner le flux de de bouche.

Prenez du mercure bien net quatre livres, de la therebenthine de Venise deux onces, agitez les ensemble long-temps dans un mortier jusques à ce que le mercure soit éteint, ajoûtez-y peu à peu en meslant bien huit livres de sein doux. Meslez-le tout en consistence d'onguent.

La dose sera d'une once & demie, ou de deux onces pour le plus pour chaque friction.

Suffitus ad salivationem promovendam.

℞ Hydrargiri per alutam trajecti & therebinthinâ extincti ℥ iiij, *pulveris carbonum per setaceum trajecti* ℥ i. *myrrhæ, resinæ pini ana* ℥.ß. *Misceantur omnia simul ex arte ad-*

ditâ f.q. therebinthinæ ut f. trochisci pro suffitu.

Dosis ʒ vj. *ad summum pro quolibet. suffitu.*

Parfum pour donner le flux de bouche.

Prenez quatre onces de mercure éteint avec la therebenthine, une once de poudre de charbons ordinaires passée par le tamis, une demi-once de myrrhe, autant de resine de pin en poudre. Meslez le tout suivant l'art, y ajoûtant une suffisante quantité de therebenthine pour faire des trochisques.

La dose sera de six dragmes au plus pour chaque parfum.

Bolus ad salivationem accelerandam.

℞. Conserv. flor. papaveris rhœados grana viij. *mercurii dulcis septies elevati grana* xxv. *aq. cinnamomi*

guttas iiij. *syr. papaveris rhæados q.s.f. boli duo.*

Bolus pour presser le flux de bouche.

Prenez conserve de fleurs de pavot rouge huit grains, mercure doux sublimé sept fois vingt-cinq grains, eau de canelle quatre goutes, syrop de pavot rouge ce qu'il en faudra pour faire deux bolus.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des remedes pendant & aprés le flux de bouche.

Clyster dysentericus salivantium.

℞ *Decocti omazorum q.s. incoque seminis talictri & seminis lini ana* ℥ij. *flor. hyperici, verbasci tussilaginis ana* p. ij. *In colat. diss. cathol.*

opt. ℥ ß. therebintinæ Venetæ duobus ovor. vitellis solutæ, & olei hyperici. a.℥ vj. f. clyster.

Addi poterunt vel omitti pro re nata philonii Romani gr. XXV.

Lavement pour la dysenterie de ceux qui ont le flux de bouche.

Prenez une suffisante quantité de boüillon de tripes, faites-y boüillir de la graine de lin & de talictrum de chacune deux dragmes, fleurs d'hypericon, de boüillon blanc & de tussilage de chacun deux pincées. Dissolvez dans la coulure une demi-once de catholicon fin, six dragmes de therebenthine de Venise dissoute dans deux jaunes d'œufs, autant d'huile de millepertuis pour un lavement.

On pourra y ajoûter, ou n'y ajoûter pas vingt cinq gr. de philonium Romanum suivant le besoin.

Purgatio pro dysenteria salivantium.

℞ Aq. rosar. ℥ *v. infunde per noctem cathol. opt.* ʒ *vj. santali citrini, salis prunel. & seminis coriand. ana* ℈ *i. In colat. diss. roris Calab.* ℥ *i. syr. de chicor. cum rheo* ℥ *i.ß. f. potio.*

Purgation pour la dysenterie de ceux qui ont le flux de bouche.

Prenez cinq onces d'eau rose, faites y infuser pendant la nuit six dragmes de catholicon fin, du santal citrin, du cristal mineral, & de la graine de coriandre de chacun un scrupule. On dissoudra dans la coulure une once de manne, une once & demie de syrop de chicorée composé avec rhubarbe, pour une medecine.

Aqua amygdalarum dulcium.

℞. *Amygdalas dulces excorticatas* n.xv. *contundantur in mortario marmoreo probè mundo affundendo desuper decocti. pectoralis tepidi* ℔. iij. *Ubi liquor. albescet coletur per linteum mundum* ℥ i. *sacchar. candi pulverati oneratum.*

Eau d'amandes douces.

Prenez quinze amandes douces pelées ; pilez-les dans un mortier de marbre bien net, versez par dessus trois livres de decoction pectorale & tiede. Quand la liqueur sera bien blanche, coulez-là au travers d'un linge net sur lequel on aura mis une once de sucre candi en poudre.

Gargarisma refrigerans.

℞ Decocti pectoralis ℔ i. *diamori simplicis* ℥ i. ß. *mellis rosati colati* ℥ ß. *misce pro gargarismate.*

Gargarisme raffraichissant.

Prenez une livre de decoction pectorale, une once & demie de syrop de meures : une demi once de miel rosat coulé. Meslez-le tout ensemble pour un gargarisme.

Gargarisma emolliens.

℞ Radicis altheæ mundatæ & minutim incisæ ℥ i. *f. hordei excorticati* p. i. *flor. malvæ, tussilaginis, verbasci ana* p. i. *ficus pingues concisas* n. vj. *coque in ptisana familiaris* ℔. iiij. *per horæ quadrantem; deinde colentur pro gargarismate.*

Gargarisme emollient.

Prenez racines d'althæa mondées & coupées menu une once & demi, orge grué une pincée, fleurs de tussilage, de boüillon blanc, & de mauve de chacune pincée, & six figues grasses coupées par morceaux. Faites boüillir le tout pendant un quart d'heure dans quatre livres d'eau; puis coulez-le pour un gargarisme.

Gargarisma anodinum.

Lac tepidum vel decoctum raparum sine sale pro gargarismate usurpetur.

Gargarisme anodin.

Prenez du lait tiede, ou bien de la decoction de raves sans sel pour gargarisme.

Gargarisma detergens.

℞ Folior. agrimonii m. i. *hordei integri* p. i. *rosar. rubrar. & flor. hyperici ana* p. ij. *coque in ptisanæ familiaris* ℔. iij. *per horæ quadrantem; deinde adde colat. aquæ viridis Hartmanni sine viridi æris paratæ* ℥ iij. *mellis rosati colati* ℥ ij. *pro gargarismate. Si sordida sint ulcera tangi debent priùs aqua catagmatica.*

Gargarisme detersif.

Prenez feüilles d'agrimoine une poignée, orge entier une pincée, roses rouges & fleurs d'hypericon de chacune deux pincées. Faites boüillir le tout dans trois livres de ptisane ordinaire pendant un quart d'heure, puis coulez-le tout, ajoûtez, à la coulure trois onces d'eau verte d'Hart-

man préparée ſans verdet, du miel roſat coulé deux onces pour un gargariſme.

Si les ulceres ſont ſales il faut les toucher auparavant avec l'eau catagmatique.

Gargariſma contra gangrænam oris.

♃ *Aq. contra gangrænam* P. L. *ſine ſaccharo paratæ*, *vel decocti vulnerarii* N.L. & *decocti ſuperioris pro gargariſmate detergente præſcripti ana* ℥ vj. *Utatur pro gargariſmate.*

Gargariſme pour la gangrene de la bouche.

Prenez de l'eau contre la gangréne de la Pharmacopée de Lyon préparée ſans ſucre, ou bien de la decoction vulneraire de l'Hoſpital de Lyon, & de la decoction ſuſdite ordonnée pour

le gargarisme detersif de chacune six onces. Servez-vous-en pour gargarisme.

Gargarisma fortius contra gangrænam oris.

♃ Decocti vulnerarii ℔ i. *spiritus vini caphurati & aquæ ca.agmaticæ ana* ℥ i. *pro gargarism:te.*

Gargarisme plus fort pour la grangrene.

Prenez de la decoction vulneraire une livre, de l'esprit de vin camphré, & de l'eau catagmatique de chacun une once, pour un gargarisme.

Gargarisma exsiccans.

♃ Vinum rubrum tepidum solum vel aquæ mixtum pro gargarismate. Vel
♃ Aq.plantaginis ℥ x. *aquæ calcis*

ſecundæ, & mellis roſacei ana ℥ ij. *aquæ aluminoſæ* ℥ ß. *miſce pro gargariſmate.*

Gargariſme deſſiccatif.

Prenez du vin rouge tiede, ou tout ſeul, ou meſlé avec de l'eau pour gargariſme. Ou bien

Prenez eau de plantain dix onces, de la ſeconde eau de chaux, & du miel roſat de chacun deux onces, eau alumineuſe une demi-once pour un gargariſme.

Bolus hypnoticus ad ſalivationem nimiam.

℞ *Confectionis hyacinthinæ, diaſcordii ana grana octo folia auri.* n. ij. *pilular. de cinogloſſo grana quinque cum ſyr. de nymphæa f. bolus degluttiendus decima noctis.*

Bolus hypnotique pour arreter le flux de bouche.

Prenez confection d'hyacinthe, diascordium de chacun huit grains deux feüilles d'or, cinq grains, de pilules de cinoglosso. Meslez-le tout ensemble en forme d'opiate pour un bolus qu'on donnera sur les dix heures du soir.

Bolus diaphoreticus ad ptyalissmum nimium.

♃ Auri fulminantis sæpiùs loti, & ex arte parati pulveris viperini, diaphoretici mineralis ana grana sex, conservæ papaveris rhæados ℈ ß. cum syrupo de florib. tunicis f. bolus devorandus manè.

Bolus diaphoretique pour arrêter le flux de bouche.

Prenez de l'or fulminant lavé plusieurs fois, & seché avec methode, de la poudre de vipere, & du diaphoretique mineral de chacun six grains, conserve de pavot rouge dix grains. Meslez-le tout ensemble avec un peu de syrop d'œillet pour un bolus qu'on fera prendre le matin.

SECONDE PARTIE

Du III. LIVRE.

Des remedes des accidens veneriens.

ARTICLE PREMIER.

Des remedes de la chaudepiſſe.

Ptiſana familiaris laborantium gonorrhæâ.

RECIPE *radicis urticæ mortuæ* ℥ i. *baccarum hederæ arboreæ contuſarum* ℥ ß. *radicis ari nonnihil ſiccatæ* ʒ ij. *bulliant in aq. communis* ℔ iiij. *per horæ quadrantem ; poſtea colentur pro potu familiari. Addi poterit tantiſper liqui-*

ritiæ rasæ, & contus. ubi vas ab igne removebitur.

Ptisane pour la boisson de ceux qui ont la chaudepisse.

Prenez racines d'ortie morte une once, des baies de lierre arborescent écrasées une once & demie, racines d'arum un peu sechées deux dragmes. Faites boüillir le tout pendant un quart d'heure dans un pot & demi d'eau, puis coulez le tout pour la boisson ordinaire.

On pourra y ajoûter un peu de reguelisse raclée & écrasée en ôtant le pot du feu.

Emulsiones specificæ ad gonorrhæam.

℞. Seminis melon. agni casti, cannabis, papaveris albi ana ℥ i. terantur simul in mortar. marmor.

ſenſim affundendo decocti radicis & flor. nymph. ℔. i. ß. *In colatura clarificata dilue ſyrupi violacei : recentis, aut nenupharini* ℥ i. ß. *ſalis prunel.grana* xv. *pro duabus doſibus ſumendis ſerò & manè octavâ noctis & quintâ matutinâ.*

Emulſions ſpecifiques pour la gonorrhée.

Prenez graines de melon,d'agnus caſtus , de chanvre , & de pavot blanc de chacune une dragme. Broiez-les dans un mortier de marbre, verſant pardeſſus une livre & demie de la decoction de racines & fleurs de nymphæa, Dans la coulure clarifiée on delaiera une once & demie de ſyrop violat recent,ou de ſyrop de nymphæa,quinze grains de criſtal mineral , pour deux doſes , dont on donnera une à huit heures du ſoir, l'autre à cinq heures du matin.

Opiata

Opiata alterans ad gonorhæam.

♃ Conserv. flor. nymph. rosar. mollis. & papaver. rhæados ana ℥ ß. corallor, præparator. oculor. cancr. præparator. succini albi, diaphoretici mineralis ana ʒ i. baccarum hederæ arboreæ pulverisatarum ʒ ij. seminis agni casti, & ossis sepiæ pulverat. ana ʒ i. ß. caphuræ cum pauco oleo amygdalar. dulcium in alkool tritæ ℈ i. cum syrupo de hedera terrestri f. opiata ad usum, cujus dosis erit ʒ ij. quotidie mane jejunô stomachô superhauriendô cyathum unum ptisanæ familiaris pro gonorrhæa suprà scriptæ, cui si lubet addi poterunt ℥ ij. succi menthæ, vel urticæ mortuæ.

Opiate alterante pour la gonorrhée.

Prenez conserve de fleurs de nymphæa & de roses molle, & de pauot rouge de chacun une demi-

once, corail préparé, yeux d'écrevices preparés, de l'ambre blanc, du diaphoretique mineral de chacun une dragme, baies de lierre arboréscent en poudre deux dragmes, graine d'agnus castus & os de seche en poudre de chacun une dragme & demie, du camphre broié avec un peu d'huile d'amandes douces un scrupule. Faites une opiate avec le syrop de lierre terrestre, dont la dose sera de deux dragmes tous les matins à jeun en beuvant pardessus une verrée de la ptisane ordinaire pour la gonorrhée, dans laquelle on meslera si l'on veut deux onces de suc de menthe, & d'ortie morte.

Pilulæ detergentes ad finem gonorrhææ.

℞ *Extracti rhabarbari* ʒ i. *ossis*

sepiæ, boracis mineralis calcinatæ, & crist. montanæ præparatæ ana ℈ ij. *caphuræ & salis saturni ana* ℈ ß. *seminis cannabini, agni casti, baccarum hederæ arborescentis ana* ʒ i. ß. *cum s. q. therebinthinæ Venetæ. F. ex arte pilulæ quarum dosis erit* ʒ i. *quotidie manè jejunô stomachô, superhauriendo dosim unam, decocti siphilitici fortioris.*

Pilules detersives pour les fins des gonorrhées.

Prenez extrait de rhubarbe une dragme, os de seche, borax mineral calciné, & cristal de montagne preparé de chacun deux scrupules, camphre & sel de saturne de chacun un demi scrupule, graine de chanvre, d'agnus castus, & des baies de lierre arborescent de chacun une dragme & demie. Faites du tout, mis en

en poudre avec une ſuffiſante quantité de therebenthine de Veniſe des pilules, dont on donnera une dragme tous les matins pour la doſe faiſant boire pardeſſus une verrée du bochet fort pour les verolés.

Injectio tuta ad gonorrhæam dolorificam incipientem.

℞ *Lactis bubuli* ℔ i. *olei amygdal. dulcium, ſine igne extracti* ℥ iij. *Miſceantur & ex ſiphone injiciantur tepidè in urethram ſæpiùs in die.*

Injection aſſurée pour la chaudepiſſe accompagnée de douleur dans ſon commencement.

Prenez une livre de lait de vache, trois onces d'huile d'amandes douces. Meſlez le tout enſemble, & injectez-le par la ſeringue dans l'urethre pluſieurs fois le jour.

Injectio detergens ad gonorrhæam.

℞ Herbarum vulnerariarum ℥ ß. *flor. rosar. & hyperici ana* p.i.*coq. in decocti pectoralis ; & hydromelitis vinosi simul mixtorum ana* ℔. i. *deinde colentur, & dilue terræ vitrioli dulcis* ʒ i. *salis saturni* ʒ ß.*pro injectione.*

Injection detersive pour la gonorrhée.

Prenez une demi-once d'herbes vulneraires, des fleurs d'hypericon & de roses rouges de chacune une pincée. Faites boüillir le tout dans une livre de decoction pectorale,& autant de bon hydromel meslés ensemble, Puis on coulera le tout,& on delaiera dans la coulure une dragme de terre de vitriol douce,une demi

dragme de sel de saturne pour une injection.

Cataplasma ad duritiem testiculorum.

℞ Farinæ hordei, & lupinorum, furfuris secalini ana ℥ ij. seminis lini, & cumini contusorum ana ℥ i. coquantur omnia ad formam pultis cum oxycrato.

Cataplasme pour la dureté des testicules.

Prenez farine d'orge, & de lupins, du son de segle de chacun deux onces, graines de lin & de cumin écrasées de chacune une onces. Faites boüillir le tout en consistence de boüillie avec de l'oxicrat.

ARTICLE SECOND.

Des Remedes du bubon venerien.

Cataplasme maturans bubonem venereum.

℞ *Radicis althea, bryoniæ, lilior. ana* ℥ i.ß. *incidantur & coquantur per aliquod tempus, deinde adde folior. malvar. parietariæ, brancæ ursinæ ana m.* i. *ficus pingues* n. xij. *Coquant. omnia ad putrilaginem usque, setaceo trajiciantur, trajecturæ adde folior. oxalydis rotundæ seorsim in butyro coctorum* m. i.ß. *fermenti veteris & unguenti basiliconis ana* ℥ ß. *cepas albas sub cineribus coctas & contusas in mortario* n. ij. *cum oleo lilior. s. q. f. cataplasma.*

Pro re nata galbanum vino solutum & gummi ammoniacum in alkool debitâ dosi addi poterunt. Si addantur

gummi dicetur in formula, Cataplasma maturans *&c.* Cum gummi.

Cataplasme pour meurir le bubon venerien.

Prenez racines d'althéa, de brioine, de lis de chacune une once & demie. Coupez les menu, & faites les cuire pendant quelque temps dans une suffisante quantité d'eau, puis y ajoûterez feüilles de parietaire, de mauve, & de brancursine de chacun une poignée, figues grasses au nombre de douze. Faites cuire le tout ensemble jusques à entiere pourriture, puis passer le tout au travers d'un tamis. Ajoûtez à cette poulpe une poignée & demie de feüilles d'ozeille ronde cuite separément dans du beurre, du pieux levain, & de l'onguent suppuratif de chacun une demie on-

ce, deux oignons blancs cuits ſous les cendres. Broiez le tout enſemble avec une ſuffiſante quantité d'huile de lis pour faire un cataplaſme, qu'on appliquera ſur l'aine malade. On pourra ſuivant l'occaſion y ajoûter du galbanum diſſout dans le vin, & de la gomme ammoniac en poudre, & on dira alors dans la formule *Cataplaſme pour meurir* &c. *Avec les gommes.*

Emplaſtrum ſuppurans pro bubone venereo.

♃ *Maſſ. emplaſtri diachylonis cum gummi, & emplaſtri de ſpermate ceti ana* ℥ iiij. *Liquefactis ſimul & ab igne remotis adde mercurii crudi therebinth. extincti* ℥ i. ß. *agitentur diu ſimul, cum ſ. q. olei lilior. f. emplaſtrum.*

Emplaſtre ſuppurant pour le bubon.

Prenez de la maſſe d'emplaſtre diachylon avec les gommes, & de l'emplaſtre de ſperme de balene de chacun quatre onces, faites les fondre enſemble. Quand ils ſeront fondus, & ôtés du feu, ajoûtez-y une once & demie d'argent vif bien net. Meſlez-le tout exactement enſemble avec une ſuffiſante quantité d'huile de lis pour faire un emplaſtre.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des remedes du phymosis & paraphymosis.

Cataplaſma pro phymoſi & paraphymoſi.

♃ *Cataplaſmatis anodini antea deſcripti* ℔.i. *raſuræ ſaponis albi* ℥ i. *olei roſati q. ſ. f. cataplaſma.*

Cataplaſme pour le phymoſis & paraphymoſis.

Prenez une livre du cataplaſme anodin décrit cy-devant, une once de ſavon blanc raclé, ou rapé, avec une ſuffiſante quantité d'huile roſat. Faites un cataplaſme.

Fotus anodinus pro phymosi & paraphymosi.

Lac solum in quo flores, & cortex medianus sambuci bullierint, pro suffitu vaporoso, & fotu adhibeatur, partem deinde contegendo linteolo hac decoctione madido. Addi aliquando potest decocto parum opii.

Fomentation anodine pour le phymosis & paraphymosis.

Du lait seul dans lequel on fera boüillir des fleurs de sureau, & de l'écorce moienne de sureau, dont on fera un parfum vapoureux, & dont on fera des fomentations, couvrant ensuite la partie avec un linge moüillé dans cette decoction tiede. On y pourra ajoûter un peu d'opium.

Fotus emolliens pro phymosi & paraphymosi.

♃ Folior. hyoſciami, malvar. & violar. ana m. ß. *flor. camomil. melilot. ſambuci ana* p.ij. *Coquantur in* ℔.iij. *aq. communis, deinde colentur pro fotu & balneatione hujus partis.*

Fomentation emolliente pour le phymoſis & Paraphymoſis.

Prenez feuilles de juſquiame, de mauve, & de violete de chacune une demi poignée, fleurs de camomille, de melilot & de ſureau de chacune deux pincées. Faites boüillir le tout dans trois livres d'eau commune, puis ſervez-vous de cette decoction pour fomenter & baigner cette partie.

Cataplasma discutiens pro phymosi & paraphymosi.

℞ Farinæ fabar. in præcedenti decocto coctæ ℥ iiij. *folior. hyosciami albi, & malvar. etiam in eodem decocto seorsim coctorum, & simul deinde mixtorum cum farina supradicta ad formam cataplasmatis, ana* m. i. *f. cataplasma.*

Cataplasma resolutif pour le phymosis & paraphymosis.

Prenez farines de feve cuite dans la decoction susdite quatre onces, feüilles de jusquiame blanc, & de mauve cuite separement dans la même decoction, & meslez ensuite avec la farine susdite de chacune une poignée, pour un cataplasme.

ARTICLE QUATRIÉME.

Des remedes du chancre, des porreaux, verruës & condilomes veneriens.

Uuguentum pro curanda carie pudendi.

♃ *UNguenti basiliconis* ℥ i. *mercurii præcipitati rubr.* ʒ i. *Misce, f. unguentum.*

Onguent pour traiter le chancre venerien.

Prenez onguent suppuratif une once, mercure precipité rouge une dragme. Mesiez-le tout ensemble pour un onguent.

Unguentum pro porris & verrucis venereis.

♃ *Mercurii præcipitati rubri, aluminis usti, & pulveris sabinæ an. grana*

quindecim, unguenti basiliconis ʒ i., *mediam partem vitelli unius ovi. f unguentum ex parte quo tangantur verrucæ & porri.*

Onguent pour les porreaux, & verrues veneriennes.

Prenez du mercure précipité rouge, de l'alum brulé, de la poudre de ſabine de chacun quinze grains, du ſupuratif une dragme, la moitié d'un jaune d'œuf. Faites du tout un onguent ſelon l'art, pour en toucher les porreaux & verrues.

Uuguentum pro porris venereis recidivantibus.

℞ *Vitrioli Cyprii pulverati ſubtiliter* q.v. *butyri recentis q. ſ. f. ex arte unguentum quo tangantur porri. Brevi cadent, ubi ceciderint, tangantur aquâ roſarum, in qua folia nicotianæ ſicca per horas aliquot maduerint.*

Onguent pour les porreaux qui reviennent.

Prenez du vitriol de Chypre autant que vous voudrez, du beurre frais une suffisante quantité, faites un onguent dont on touchera les porreaux. Ils tomberont bientôt, & quand ils seront tombés, on les touchera avec de l'eau rose dans laquelle on aura fait tremper pendant quelques heures des feüilles de tabac seches, ou du tabac en corde.

Condilomata, ficus, & reliquæ excrescentiæ venereæ

Tangi debent aquâ aluminosâ magistrali pharmacopææ Lugdunensis, vel aquâ divinâ Fernelii, deinde suppurari cum idoneo unguento, aut emplastro, & nisi hac arte cadant, forcipe amputari, habitâ deinde ratione ulceris.

Les condilomes, fics, & autres excroissances veneriennes

Doivent estre touchées de l'eau alumineuse magistrale de la pharmacopée de Lyon, ou de l'eau divine de Fernel, ensuite étre suppurés, & si ils ne tombent par ces remedes, il faut les emporter à coups de cizeaux, aïant ensuite soin de traiter l'ulcere.

FIN.

TRAITEZ PRATICQUE DE LA VEROLE.

Par Mr Pierre Garnier.

❦❦❦❦:❦❦❦❦❦❦:❦❦❦❦

PREFACE.



N ſera peut-être ſurpris de ce que je donne au Public dans la ſeconde Edition de cet Ouvrage un Traité de la Verole, & de la methode qu'on obſerve à preſent à l'Hôtel-Dieu de Lyon pour guérir les Veroles : je n'avois point promis ce Traité dans l'Avis au Lecteur qui précede les Formules, j'avois promis des notes ſur mes Formules, & un Catalogue des Remedes dont eſt fournie à preſent la Pharmacie de cet Hôtel-Dieu; Cependant je donne ce que je n'ay

pas promis, & je ne donne pas ce que j'ay promis, ce n'eſt pas que je ne puiſſe tres-aiſément tenir ma parole : mais j'ay changé de deſſein pour ne pas manquer à certains ménagemens dont je ne veux pas me diſpenſer, & je prie le Lecteur de ſe dedomager d'une vaine attente par la lecture de ce Traité qui m'a été fort demandé par les jeunes Chirurgiens, & qui ne ſera peut-être pas inutile aux Medecins ; car bien qu'on aye déja beaucoup écrit ſur cette matiere, on trouvera dans ce Traité des idées de pratique qui ne ſont point ailleurs & qui n'en ſont pas moins

vrayes pour être un peu éloignées de la pratique ordinaire. Le Lecteur aura du moins le plaisir de ne perdre pas du tems à lire du verbiage, puisque tout consiste en faits & en observations, je ne me suis point mêlé de deviner la nature, j'ay tâché de la suivre, & je me suis fait une loy de bannir les raisonnemens & les conjectures, pour m'attacher à des observations faites & reïterées avec beaucoup d'attention, j'ay évité à dessein les hypoteses, dont les phantômes amusent les jeunes gens au lieu de les éclairer, & servent à leur gâter le goût, plûtôt qu'à les former à la pratique, en éfet,

un esprit infatué dacide, dalkali, de matiere subtile ou de quelqu'autre leurre; ne sort pour ainsi dire jamais de la prison qu'il a choisi, il raporte tout à l'idée dont-il est frapé & déraisonne souvent beaucoup, lors qu'il croit de mieux raisonner, semblable à un icterique qui voit tout jaune, parce qu'il a les yeux jaunes, il trouve de lalkali, de lacide, & de la matiere subtile par tout, parce qu'il en a l'esprit obsedé; mais pour cõnoître le néant de toutes ces belles reveries, il faut suivre pendant quelque temps dans sa pratique un de ces fameux Medecins à hypoteses. Un Me-

decin frapé à ce coin ne ſembaraſſe de rien, il rend raiſon de tout, le malade ſi on l'en croit eſt à demy guéri dés que le Medecin a expliqué tous les Phenomenes de la maladie conformement à ſon hipoteſe : comme il croit de concevoir plus nettement que les autres la cauſe de la maladie, il n'heſite point à promettre qu'il guerira les malades les plus deſeſperez en peu de temps : venons à l'œuvre ce n'eſt plus cela, il faut que les ſoupleſſes & les détours ſauvent l'honneur de l'hipotheſe, la maladie ſi bien connuë & ſi bien expliquée, reſiſte aux argumens & aux remedes de ce

prétendu confident de la nature, d'où vient cela ? c'eſt que le Medecin à ſuivi ſa tête, & non pas la nature ; c'eſt qu'il eſt plus difficile de guerir les maladies que de les expliquer.

Je vois avec douleur le goût où plûtôt la fureur du ſiécle la deſſus, & comment le peuple & les gens d'eſprit ſont tous les jours également les dupes de leur raiſon aux dépens de leur ſanté & de leur vie, en ſe laiſſant ſeduire par l'éclat trompeur d'une imagination hardie, tandis qu'on mépriſe la ſageſſe même, qui ſe défiant de tout préjugé dit ce qu'elle a vû & ce qu'elle ſçait d'un air modeſte.

Je vois donc que les ſyſtemes & les hypotheſes de Medecine ſont au plus de beaux jeux d'eſprit qui peuvent ſervir à ſurprendre l'eſtime de ceux qui ſe portent bien, plûtôt qu'a guérir les malades. Nous n'avons point encor une aſſés bonne hiſtoire des maladies, ny un aſſés grand nombre d'experiēces ſur les remedes, pour pouvoir être guidés par un ſyſteme general qui convienne à toutes les maladies, chacun prétend neanmoins que ſon ſyſteme ſoit univerſel, & tâche pour le ſoûtenir d'acommoder la nature à ſon imagination en expliquant bien où mal tous les phenomenes par l'hy-

pothese dont-il fait son idole, pour y réüssir on parle volontier des phenomenes qui ont une relation vraye où aparente avec l'hipothese, on évite adroitement ceux qu'on ny peut ajuster, on en estropie beaucoup d'autre à force de les y plier, & tout cela bien entendu n'est qu'une pompeuse bagatelle & un vain amusement, qui ne sert de rien pour devenir habile en Medecine ny même en Physique, puisqu'il n'est pas donné aux hommes dans l'état où ils sont de connoître la nature par une veuë anterieure de leur esprit : mais seulement en observant ses loix & ses ouvra-

ges. On veut deviner les effets par les cauſes, tandis qu'on ne peut au plus que deviner les cauſes par les effets; c'eſt la voïe la plus raiſonnable & la moins ſuivie, parce qu'elle eſt la plus longue & la plus laborieuſe. Si l'on veut par exemple connoître la nature du dur & du mol on a bien plûtôt arrangé dans ſa tête les corpuſcules de quelque maniere qui faſſe plier ou reſiſter les corps, qu'on n'auroit fait toutes les experiences & toutes les obſervations qu'on peut faire ſur ce qui eſt dur, ou ſur ce qui eſt mol : cela ſeroit cependant tres-neceſſaire pour bien connoître la nature du dur

ou du mol. Le grand Chancelier d'Angleterre ſoûtient donc avec raiſon, que quand tous les hommes ſeroient des Docteurs, & toutes les villes des Academies où l'on ne feroit autre choſe que philoſopher, on n'avencera rien dans la Phyſique ny dans la Medecine, juſqu'à ce qu'on aie une bonne hiſtoire naturelle, bien differente de celle qu'on nous a donné juſqu'à preſent. Boyſle à bien ſenti cette verité & à regardé les experiences Phiſiques comme les ſeuls principes que puiſſe ſe propoſer un Philoſophe, en attendant que par un travail heureux & preſque infi-

ni des habiles gens, & par la liberalité des Princes, on puisse avoir fait un assés grand nombre d'experiences, pour avoir un systeme general, ce qu'on ne doit pas esperer encor de quelques siécles dans l'état où les sciences sont aujourd'huy. C'est sur ce même bon goût que Sydenham & un autre Autheur qui verra bientôt le jour, soûtiennent que nous ne sçavons précisement que ce que nous observons, & que sans remonter à la connoissance des premiers principes on rendroit un homme capable de guérir les autres hommes si on luy donnoit une veritable histoire

des maladies & de leurs differentes especes, avec une bonne methode pour les traiter, ce qui se peut acquerir à force d'observer, & en renonçant aux hypotheses. Cette methode à la verité est longue & tres-laborieuse, on ne peut l'aprendre qu'en travaillant & en remarquant ou en profitant du travail & des remarques fideles des autres, elle n'est pas le fruit d'une imagination témeraire qui se croit en état de tout deviner : mais elle devient pour ainsi dire la recompense d'un jugement solide & d'un travail assidû.

Qu'on n'attende donc pas

ici de moy de grands raiſonnemens ſur la cauſe de la Verole, ny ſur les effets du Mercure ſur le ſang, je ne cherche point à briller, je veux inſtruire, je ne veux pas apprendre à bien dire, je veux apprendre à bien faire; c'eſt pourquoy je bannis les conjectures pour m'attacher aux faits, & je renferme tout ce petit ouvrage dans trois Chapitres. Dans le premier, je diray tout ce que je ſçay de plus connu & de plus certain touchant la nature de la Verole.

Dans le ſecond je parleray des ſignes qui peuvent faire connoître la Verole, & la diſtinguer

des autres maladies qui luy ref-ſemblent.

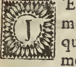
Dans le troiſiéme, je propo-ſeray de bonne foy la methode qui ma réüſſi juſques-à-preſent à l'Hôtel-Dieu & ailleurs, pour guérir un tres-grand nombre de Verolés.





CHAPITRE PREMIER.

De la nature de la Verole.



J'Entens ici parler ſeulement de cette Verole qu'on nomme vulgairement groſſe Verole, & je reduis aux corollaires ſuivant ce qu'on ſçait plus certainement de la nature & du caractere de cette maladie.

Cette maladie dans l'état où elle eſt aujourd'huy en Europe, n'arrive point aux malades par une cauſe interne, elle vient toûjour par communication, & par une cauſe externe, qui n'eſt autre qu'une perſonne infectée du mê-

me mal : j'ay dit, en Europe ; car je ſçay qu'il y a d'autres parties du monde où cette maladie eſt endemique & deſquelles elle a été apportée en Europe.

La curioſité qui nous eſt naturelle, porte d'abord à ſçavoir qui en a été le premier infecté ; car puiſque ce mal vient de communication, il ſemble que remontant de branche en branche, il faudroit dire que le premier homme & la premiere femme en ont été atteints : mais comme il y auroit de la ridiculité ou plûtôt de l'impieté à ſoûtenir cette propoſition, je crois qu'on peut ſe diſpenſer de decider une queſtion dont la deciſion eſt tres-difficile, & en même temps tres inutile pour la gueriſon des malades. La maniere la plus ordinaire dont ce venin ſe communique, c'eſt par les parties

genitales de l'un & de l'autre ſexe, c'eſt par là que l'homme infecté communique ſon mal à une femme qui ſe porte bien, & c'eſt auſſi par les parties naturelles, qu'une femme qui a du mal venerien en donne à un homme qui n'en a point.

Un Autheur fameux prétend que le virus verolique ſoit communiqué à l'homme plûtôt par le gland que par l'urethre, & il penſe que c'eſt la cauſe pour laquelle ceux qui ont un phymoſis naturel ſont plus ſujets à prẽdre du mal que les autres, parce que le gland ayant toûjours été recouvert, & n'ayant pas été expoſé à l'air, ny frotté par la chemiſe eſt plus ſenſible, n'eſt pas endurci, & à ſes pores plus ouverts & plus prêts à recevoir ce venin, & c'eſt peut-être pour cette même raiſon qu'on à tant de peine à guerir la chaudepiſſe, tandis que

le phimosis subsiste.

Quoique les voïes naturelles soient les voïes les plus ordinaires par lesquelles ce venin se communique d'un sexe à l'autre, & quelquefois dans le même sexe par un dereglement abominable, ces voïes ne sont pas les seules, un enfant sain prend la verole par la bouche de sa nourrice verolée, une nourrice saine prend la verole par la mamelle d'un enfant qui la tette & qui a apporté la verole du ventre de sa mere; ceux qui couchent avec des persõnes verolées de l'un ou de l'autre sexe, & qui si joignent de prés pendant qu'elles sont fort échauffées dans le lit, prenent la verole sans aucun commerce venerien par l'habitude du corps, & cela arrive plûtôt à un enfant dont les chairs sont encore mollasses, ceux qui boivent aprés

des verolés dans une Taſſe où il reſte quelque portion de la boiſſon du verolé, melée avec ſa ſalive, prennent encore la verole par la bouche ou par le goſier. Ceux qui acouchent des filles ou femmes infectées & qui ont quelques écorchures aux doigts ou aux mains, peuvent prendre la verole par le doigt écorché; C'eſt un avis que je donne aux ſages femmes & aux Chirurgiens qui ſe mélent d'acouchement, & je le leur donne parce que j'ay vû arriver le cas deux fois, aprés avoir fait la deſſus toute l'attention poſſible. Ceux qui ne croiront pas aiſement cette derniere maniere de prendre la verole prendront s'il leur plaît la peine d'interroger les garçons Chirurgiens qui ſervent à l'Hôtel-Dieu, & de leur demander s'il eſt vray, que ceux qui penſent ſouvent les

bouches des ſcorbutiques, ont bien de la peine à ſe garentir de prendre mal au doigt, s'ils n'ont la précaution de ſe laver avec du vin ou de l'eau de vie quand ils les ont penſé, & de ne pas mettre les doigts dans les bouches ſcorbutiques lorſqu'ils ont quelques écorchures, j'en ay vû deux auſquels on a failli à couper un doigt pour ce ſujet, un des deux eſt reſté eſtropié. Si le venin ſcorbutique produit de pareils éfets, qu'elles difficulté peut-on trouver à croire qu'il n'en arrive de même par le venin de la verole. Feu mon Pere m'a dit plus d'une fois, qu'il avoit guéri un des plus habiles & des plus fameux Chirurgiens de cette Ville d'un panaris au doigt index de la main droite, lequel juſque là avoit été incurable, en donnant le flux de bouche au malade, quoi-

que ce Chirurgien ne peut se reprocher autre chose que d'avoir accouché une fille débauchée, & de s'être servi en l'accouchant de ce doigt index un peu écorché. Bien que le venin de la verole puisse se communiquer par d'autres voïes que par les parties genitales, cela est neanmoins plus rare, & il ne faut pas croire legerement ceux qui pour mettre leur conduite à couvert soûtiennent qu'ils n'ont jamais eu de commerce venerien, sur tout si l'on voit qu'ils ayent effectivement la verole, & qu'ils ne puissent l'avoir pris de quelqu'autre maniere.

Le venin de la verole, n'est pas un venin penetrant & subtil, c'est un venin fort lent & fort grossier, une simple exhalaison, une petite vapeur ne suffit pas pour le communiquer de même qu'on remar-

que à la gâle, à la petite verole, à la rougeole & à beaucoup d'autres maladies contagieuſes, il faut quelque choſe qui ait plus de corps & de conſiſtence, pour introduire la groſſe verole dans un corps ſain, il faut qu'une humeur ſenſible touche immediatement quelque partie de celuy qui prend la verole, on ne la prend point pour ſe trouver dans une foule entre pluſieurs perſonnes verolées quand on eſt habillé, on peut la prendre à la verité par l'habitude du corps : mais il faut un contact immediat de peau à peau, il faut que la ſueur du verolé touche immediatement la peau de celui qui ſe porte bien, & que les pores de l'homme ſain ſoient auſſi fort dilatés par la chaleur du lit, ſans cela point de verole, il en eſt de ce venin, comme de celuy du Chien

enragé, il faut qu'il ſoit communiqué au ſang immediatement par quelque endroit, ſans cela il ne peut rien, qu'un Chien enragé laiſſe par exemple tomber ſa bave ſur quelque partie du corps, pourveu que cette partie ne ſoit ni écorchée ni entamée, l'homme n'enrage pas pour cela: mais ſi cette bave trouve la moindre ouverture faite avec la dent du Chien ou autrement par où elle ſe puiſſe introduire dans le ſang, où qu'elle ſe mêle avec la ſalive d'un homme, cet homme deviendra enragé s'il ny prend garde, il en eſt de même du venin de la Verole, il faut que la liqueur où reſide le ferment verolique ſoit communiqué immediatement au ſang de la perſonne ſaine, ſans cela point de Verole.

Le venin eſt ſi lent & ſi groſſier qu'il ne ſe fait pas connoître ſou-

vent que longtems aprés qu'il eſt profondement inſinué dans les humeur, c'eſt à quoy ſans doute la difference des temperemment & la differente exaltation des principes du ſang contribuent beaucoup; car il eſt ſur par mille experiences que les fermens n'ont de force que quand ils ſont developés, un homme peut donc garder longtemps la verole ſans le ſçavoir, il ſe marie, il croit de ſe porter bien, il donne la verole à ſa femme & à tous ſes enfans, il arrive même quelquefois quoique plus rarement, qu'il ne la donne point à ſa femme ni à tous ſes enfans: mais ſeulement à quelqu'uns. Ceux qui ont vû beaucoup de cas veroliques, & qui y ont fait attention, ſçavent que je dis vray, l'experience le confirme & la raiſon ni repugne pas, il faut neanmoins avoüer que cela n'arri-

ve gueres qu'à ceux qui ont eu quelques Symptomes veneriens, comme chancre, poulain, chaudepiſſe, porreaux & autres, & qui ayant fait quelques remedes & s'étant crû bien gueris, ont neanmoins enſuite la verole ſans s'en appercevoir par la leſion d'aucune de leurs fonctions : mais il ne faut pas auſſi croire qu'un homme ne puiſſe avoir apporté la verole du ventre de ſa mere qui croioit ſe bien porter, auſſibien que ſon pere, & que cet hōme qui a apporté la verole du ventre de ſa mere, ne puiſſe vivre encore quelques années ſans s'en appercevoir, je ſçai plus d'une hiſtoire qui ſert de fondement à cette maxime.

On dit avec raiſon, que la verole eſt un prothée, il n'eſt en effet aucune maladie qui joüe

tant de rôles differents, qui ſe montre en certain temps, & qui ſe cache dans un autre comme celle-cy, la verole change non-ſeulement dans differens temps, mais auſſi dans les differents âges, dans les differentes ſaiſons & dans differẽtes heures du jour naturel, puiſque les douleurs de la verole ſont ordinairement plus cruelles la nuit que le jour. La verole joüe non-ſeulement differentes ſcenes, elle joüe auſſi le rôle des autres maladies, de maniere qu'il eſt ſouvent tres-mal aiſé de la diſtinguer du rhumatiſme, de la goute, du ſcorbut, de la lepre, & de beaucoups d'autres maladies, dont les ſignes ſõt équivoques, ce qu'il eſt neanmoins tres-important de faire; car le remede de la verole n'eſt point le remede des autres maladies qui lui reſſemblent & qui

ſont de difficile gueriſon, il s'en faut bien, je dis plus le remede de la verole inveterée n'eſt pas le remede de la verole recente, le Mercure deſole au lieu de ſoulager ceux qui ont de vieilles veroles, & qui ont eſtés traités plusieurs fois ſans avoir pû être gueris. C'eſt une erreur groſſiere de leur vouloir toûjours redonner le flux de bouche, il faut ſi prendre d'autre façon, on comprendra mieux tout cela en liſant le Chapitre des Signes de la verole & celui de la methode pour la guerir, ſi j'entreprenois ici de dire toutes les ſcenes que joüe la verole, il faudroit rapporter tout ce que je diray dans le Chapitre des Signes .... Il y a des Auteurs qui prétendent qu'un homme qui a la verole, eſt moins ſujet à la Peſte, & qu'il ne peut pas même

en eſtre atteint, c'eſt ce que je ne ſçai pas, & j'en doute fort, mais je ſçai bien que la verole peut du moins être compliqué avec beaucoup d'autres maladies tres-facheuſes, comme fiévre, pthiſie, ſcorbut, écroüelles, epilepſie & ſi bien compliquée, que chacune de ces maladies demande ſa cure particuliere, de maniere qu'aprés avoir gueri l'une de ces maladies, l'autre reſte encore à traiter; & c'eſt dans ces cas là où doit principalement éclater la prudence du Medecin, c'eſt à lui de voir le ſymptome le plus preſſant, & de ſçavoir par lequel il doit commencer, pour conſerver les forces du malade, je ſuis perſuadé que rien ne fait tant échoüer ceux qui ſe mélent de traiter les verolés, que le peu d'attention qu'on fait aux complications de

cette maladie, & l'uſage indiſcret qu'on fait du Mercure dans toutes ſortes de cas : je tâcheray de debroüiller un peu mieux cette matiere dans le Chapitre de la methode ; Les Auteurs ont fait plusieurs differences de la verole, & en compoſent pluſieurs degrez, il ſuffit de ſçavoir, que les veroles ſont d'autant plus fâcheuſes qu'elles ſont inveterées, & plus compliquées avec d'autre maladies, il y a cependant des veroles ſimples & du même âges plus fâcheuſes les unes que les autres, cela vient de la diverſités des ſujets, j'ai ſouvent remarqué que les veroles les mieux caracteriſées, & les plus évidentes, ſont plus aiſées à guerir que les veroles douteuſes & que ceux qui ont les veroles évidentes, marquées par beaucoups de

tâches & de pustules, ont plus aisément le flus de bouche que les autres, & en sont beaucoup moins fatigué, sur tout s'ils sont d'un naturel gay & animé, s'ils sont courageux, & s'il ne se laissent point aller à la tristesse pendant leurs remedes.

Quoique le Mercure soit le grand remede de la verole & de tous les accidens veroliques, il est bon de sçavoir qu'il ne les emporte pas tous également, il y a certains accidens veroliques, qui sont heureusement terminés par le Mercure & par un flux de bouche loüable, tels sont les gâles, d'artes, tâches, pustules, douleurs, condisomes, chancres, bubons naissans & non ouvert, insommies, toux, surdité, tophus, nodus, exostoses non cariées, ulcere de gosier & de la

bouche, & même des autres parties, il y a d'autres accidents au-contraire qui ſubſiſtent aprés la cure entiere de la verole, & qui demandent encor un ſoin particulier pour eſtre emportés, tels ſont la chaudepiſſe, les caries veroliques, les porreaux, verruës, tintemens d'oreilles, de maniere qu'il ne faut pas conclure que la verole n'eſt pas guerie, parce qu'on ne voit pas toûjours ces derniers accidens emportés aprés le flux de bouche, ils ſubſiſtent encor quelque temps aprés le flux de bouche & demendent une cure particuliere : mais on en vient aiſement à bout quand le virus verolique eſt détruit, ce qu'on n'auroit pû faire avant que de l'avoir détruit par le flux de bouche.

Ceux qui ſont ſanguins & d'une

habitude de corps molace, & qui ont le gland naturellement recouvert, ſont plus expoſés que les autres à prendre la verole & tous les accidens veneriens.





CHAPITRE SECOND.

Des signes de la verole.

IL est quelques fois tres-aisé, il est d'autre fois tres-difficile de connoître la verole, il est cependant tres-important de la connoître avant que d'entreprendre de la traiter ; car la salivation mercuriele fait du moins autant de mal à ceux qui n'ont pas la verole, qu'elle fait du bien à ceux qui l'ont effectivement, il est donc d'une necessité absoluë, que ceux qui se mélent de traiter cette maladie ayent une parfaite connoissance de ses signes.

Les ſignes de la verole ſont ſenſibles ou rationels, j'apelle ſignes rationels ceux qui ne frapẽt point les ſens, & dont-on peut avoir une idée claire & diſtincte par la raiſon. Les ſignes ſenſibles ſont en ſi grand nombre qu'il eſt difficile de les déterminer : car ceux qui voient beaucoup de verolés trouvent ſouvent des nouveaux produits de verole, qu'il n'avoient point encor vû. Cependant dans cette grande varieté il n'en eſt point qu'on ne puiſſe reduire aux ſymptomes ſuivans, gonorhée où chaudepiſſe, chancre, bubons, où poulins, puſtules, tâch[illegible], nodus, doleurs dans les os, c[illegible]lomes, verruës ou porre[illegible]x, ulceres, exoſtoſes, caries, chûtes de cheveux.

Chacun de ſes accidents eſt non-ſeulement un ſigne de la ve-

role : mais encore une veritable verole particuliere, laquelle avec des certaines circonſtances peut aiſement paſſer en verole univerſelle, qui demande la ſalivation mercuriele pour ſa gueriſon, la gonorrée neanmoins; les chancres, les condilomes, les bubons veneriens & les porreaux, peuvent quelquefois eſtre guéris par leur cure particuliere, ſans le ſecour de la ſalivation : mais les autres ſymptomes ſuſdits ne cedent qu'au flux de bouche, parce qu'ils ſont des ſuites de la verole univerſelle, il faut juger de même de la gonorrée, des chancres, des bubons, des condilomes, & des porreaux qui reſiſtent longtemps à une cure methodique, c'eſt ſigne qu'ils ſont entretenus par le virus verolique répandu dans tout le ſang.

La gonorrhée où chaudepisse est presque le symptome veneriens le plus frequent, c'est un écoulement involontaire de la semence, accompagnée de douleurs dans le canal de l'urethre, de cuison & d'ardeur d'urine, laquelle est encor plus sensible à cette petite cavité de l'urethre, qu'on trouve à la racine du filet, il faut neanmoins que les jeunes gens prennent garde à ne se pas tromper, & à ne pas prendre pour chaudepisse tout écoulement de matiere blancheatre par l'urethre, il faut interroger le malade, & sçavoir s'il a fait des excés dans le commerce venerien, s'il a bû des liqueurs fermentatives en quantité, comme biére, eaux de vie, vin blanc, vin de liqueur, s'il n'a point couru à cheval, s'il ne s'est point excité fre-

quemment avec les doigts, s'il n'a point receu quelque lavement trop chaud; car de toutes ces manieres peut arriver un flux de semence involontaire, & qui n'a pourtant rien de virulent: mais si tout cela n'est point, & que la matiere soit verdatre, ou jaunatre, accompagnée de douleur & de cuison, sur tout pendant l'erection qui arrive presque toûjours au lit, & qui fait le même effet sur cette partie que feroit une main forte, qui serreroit rudement en travers, on peut conclure que la chaudepisse est virulente, soit qu'elle soit accompagnée de toutes ces dernieres circonstances, où seulement de quelqu'une, pourveu qu'elle ayt succedé à un commerce venerien & suspect.

On peut à l'occasion de la chau-

depisse, dire un mot des caruncules ou carnosités dans l'urethre. Ces carnosités arrivent lors que la matiere de la chaudepisse a été tres acre, & quelle a rongé l'urethre, il arrive alors des carnosités par la même raison qu'il arrive des surcroissances de chair dans beaucoup de playes & d'ulceres negligés, il arrive aussi tres-souvent ensuite des chaudepisses suprimées mal-à-propos des tumeurs dans les testicules : mais la chaudepisse & les accidens qui la suivent, donnent rarement la verole, lors qu'ils sont bien traités. Les châcres sont de petits ulceres veneriens, qui arrivent au gland, au prepuce & au filet, chez les hommes, au levres de la matrice, aux nymphes & au vagina, chez les femmes, quoique la verole produise des ulceres en differen-

tes parties du corps, on ne donne le nom de chancre qu'aux ulceres veneriens qui arrivent aux parties naturelles des hommes & des femmes ; Il y a des Auteurs qui appellent aussi chancre des ulceres de la bouche. Les chancres commencent ordinairement dans les parties genitales, par une marque rougeatre, qui ressemble aux petites marques de la rougeole ou de la petite verole, dans la suite cette tâche rouge imite les aphtes des enfans, quelque temps aprés elle creuse la substance de la partie & prend des bords durs & calleux, ce qui la distingue des autres écorchures ou chancres non verulens, qui peuvent arriver aux même parties par differentes occasions.

Les bubons ou poulins sont des

tumeurs qui arrivent aux glandes situées dans les haines à cause du virus verolique qui s'y est porté & qui y a intercepté le cours des liqueurs, il faut prendre garde de ne pas confondre ces bubons avec les bubons pestilentiels, il faut interroger le malade, & sçavoir s'il a eu quelque commerce suspect, s'il a quelqu'autre accident venerien, si les glandes sont enflées à peu prés dans le plis de la cuisse, si elles sont dures, élevées, immobiles, & faisant comme une trainée en travers : car ce sont les vrais signes du bubon venerien, lequel ne fait point changer de couleur à la peau, ce qui le distingue du bubon simple & du pestilentiel : car dans ces deux dernieres especes le cuir paroît rouge & enflammé, il est presque plus mal-aisé de distinguer

le bubon venerien du bubon ſcrophuleux, & il faut ſouvent avoir recours aux ſignes rationels, à deffaut de vrais ſignes ſenſibles, le plus ſeur eſt de ne ſe pas preſſer de juger de la verole par les bubons apparens, s'ils n'ont été precedé par d'autres accidens, comme chancre & chaudepiſſe.

Les puſtules veroliques ſont des petites tumeurs dures, rondes dans leurs tours, un peu plates, ſeches pour l'ordinaire, écailleuſes & jaunatres, couleur qui acheve de les characteriſer, elles viennent aſſés ordinairement aux coins des levres & du nez, aux parties genitales, aux bourçes, à l'haine, ſur la poictrine, & ſur tout aux parties où il y a du poil, & plus le malade jette des puſtules, moins il eſt tourmenté de la verole, ces puſtules ſont quelquefois tres-

larges, & ressemblent à la Lepre, peut-être a-t'on long-temps confondu ces deux maladies : car depuis qu'on sçait bien connoître, & bien traiter la verole en France, on ne voit plus de Lepreux, & si peu qu'on a trouvé à propos d'abolir les Maladeries qui étoient des Hôpitaux destinés pour les Lepreux.

Les tâches veroliques arrivent plus souvent au dos & à la poictrine, qu'ailleurs elles sont pour l'ordinaire plûtôt jaunes où livides, que de toute autre couleur quoy qu'elles tirent quelquefois sur le rouge, elles sont toûjours rondes, ou presque rondes & scabreuses, ce qui les distingue des tâches scorbutiques, qui sont angulaires & lisses. Les tâches veroliques ont encore souvent cela de singulier, que si

on les preſſe avec le doigt, elles laiſſent un veſtige blanchatre, qui revient neanmoins bientôt à ſa premiere couleur. Les nodus & les tophus ſont des petites tumeurs qu'on trouve ſouvent prés des os & des tendons, & qui ſont quelquefois mobiles, d'autrefois ne le ſont pas moins, qui ſont toûjours de la même couleur que la peau & ſans inflammation.

Les douleurs de verole ſont un des plus facheux ſymptomes : car rien n'eſt ſi ennemi de l'homme que la douleur, les douleurs dans la verole commençante, ſont quelquefois aſſés inſuportables : mais dans la verole un peu avancée, & dans la verole confirmée elles ſont tres-vives & d'autant plus incommodes, qu'elle fatiguent plus les malades pendant la nuit, que pendant le jour,

plus au lit que lorſqu'ils ſont levé,ce qui les jette dans des inſommies habituelles, il eſt auſſi à remarquer que les douleurs occupent pour l'ordinaire plus le milieu des os que les extremitez, quoique j'en aye vû ſouvent dans les articulations qu'on prenoit pour goute, & qui n'ont pû être gueries que par la ſalivation.

Les condilomes ſont des excroiſſances d'une maniere de chair, dure, platte, longuette, peu élevée, & de même couleur à peu prés que la peau des parties, où arrivent les condilomes, ils viennent ſur tout aux endroits où la peau eſt ridée, comme au vagina, au prepuce, il ne faut neanmoins pas ſe preſſer de decider de la verole par les condilomes, ils marquent plûtôt le frequent uſage de lacte venerien, que la

verole, & l'on en voit ſouvent qui gueriſſent aſſez aiſement en les faiſant ſuppurer, & en temperant tout le corps échaufé par lacte venerien reïteré.

Les verruës où porreaux ſont des petits tubercules ronds, durs, élevés, quelquefois plus quelquefois moins, ils viennent le plus ſouvent au prepuce, au filet, à lanus, à la vuluë, ils ſe fondent quelquefois par le flus de bouche, & ſuppurent, d'autrefois ils y reſiſtent, & il faut les conſommer ou les couper aprés que la verole a eſté détruite par le flux de bouche.

Les exoſtoſes ſont des tumeurs & élevations dans les os, même ordinairement dans leur partie moyenne, accompagnées ſouvent de douleurs tres-vives, & qui ſe reveillent toûjours la nuit plûtôt

que le jour, & qui accompagnent la verole ancienne & confirmée, on ne peut pas dire en quel endroit viennent les exoſtoſes : car en voyant un grand nombre de malades on en remarque dans toutes les parties du corps, principalement à la créte des tibia & au crane, aux os des pieds & des mains, j'en ay vû par fois de tres-conſiderables à la machoire inferieure & aux cubitus, il y en a qui prétendent que les exoſtoſes ne ſont point produites par la tumeur de l'os : mais par un amas de matiere figée entre l'os & le perioſte, qui fait cette élevation, & qui cauſe de la douleur en étendant le perioſte. Cependant quand on remarque que la carie ſuccede preſque toûjours aux anciennes exoſtoſes, on a de la peine à croire, que l'os ne ſoit point

tumefié à l'endroit de l'exoſtoſe, & quand on connoît un peu la ſtructure de l'os, on comprend aiſément cette tumeur.

Les caries veroliques ſont comme les autres caries des corruptions, & une maniere d'ulcere dans l'os dépoüillé de ſon perioſte. Les caries veroliques quand elles ſont anciennes, occupent ordinairement tout le corps de l'os, de maniere que tout l'os eſt vermolu, & qu'il arrive ſouvent qu'aprés le flux de bouche, il faut traiter cette carie, & pour la guerir il faut non-ſeulement quelquefois brûler l'os, mais emporter tout-à-fait la piece de l'os carié, s'il eſt poſſible.

Les ulceres veroliques ſont comme les autres ulceres des ſolutions de continuité dans une

partie mole, avec pus & sanie. J'ai vû des malades qui en étoient presque tous couverts depuis la teste jusqu'aux pieds, dans le dedans des cuisses, & sur tout aux bras, aux jambes, sous les aisseles, au col; car la verole attaque pour l'ordinaire les parties glanduleuses, & sur tout celles où il y a du poil, les ulceres occupent aussi souvent le palais & le gosier, ils rongent quelquefois la membrane du palais, & forment un trou rond prés de la voute du palais, qui fait que l'air ne peut plus être brisé de la même maniere pour former la voix, & ces gens la nepeuvent presque se faire entendre & parlent du nez, s'ils n'épruntent le secours d'une petite plaque de plomb ou d'argent, qu'on appelle un obturateur qui sert à boucher le trou & resister à

l'air comme feroit la voute du palais si elle étoit entiere, quelfois ces ulceres rongent entierement l'os du palais & le cartilage du nez, & pour lors le nez n'ayant plus d'apuy s'afaisse, & l'on voit des gens qui avoient toûjours eu le nez bien fait, devenir tout-à-coup camars, & tomber dans une diformité irreparable, les ulceres veroliques sont assés difficiles à distinguer des autres ulceres, & sur tout des scorbutiques qui occupent le dedans de la bouche, cependant quand on y prend bien garde, on trouve que les ulceres scorbutiques sont angulaires, & qu'ils ne sont point calleux, que les ulceres veroliques sont ronds & qu'ils ont presque toûjours des bords calleux, le fond luisant & écaillé, ne donnant qu'une sero-

ſité virulente, & une ſanie jaunatre. Dans les autres parties, comme dans les jambes, j'ai remarqué ſouvent que les ulceres veroliques ne creuſent pas beaucoup, ils ſont aſſez ſuperficiels, ils occupent un grand païs, & cependant ils laiſſent toûjours quelque peu de peau ſaine au tour de celle qu'ils ruinent, de maniere que vous voyez à peu prés la peau percée comme celle d'un crible, exceptez que les trous n'en ſont pas ſi égaux ni diſpoſés ſi regulierement, les chûtes des cheveux arrivent auſſi dans la verole confirmée ſur tout à la teſte & au menton, & bien que ce ſigne ſoit un des plus foibles & des plus équivoques, il peut neanmoins avoir quelque force, quand il eſt joint à beaucoup d'autres.

Il y a encore certains ſignes

aſſez convainquans de la verole, quand ils ſont joins avec d'autres ſignes principaux. Ces ſignes que j'appellerois volontier ſignes ſecondaires, ſont en grand nombre, tintement d'oreille preſque continuël, ſurditez, peſanteur de tête, diminution de memoire, jauniſſe & maigreur, invincible & univerſelle, cicatrice, duretés élevées qui ſont reſtées aprés la cure des poulins & des chancres, une groſſeur & grand embarras dans les glandes ou eſtoient le bubons veneriens. Anciennes ophtalmies, & qui ne paroiſſent pas ſcrophuleuſes, extinction de voïx raucitez & pluſieurs autres accidens, dont l'opiniatreté & la rebellion à une methode raiſonnable, peut faire ſoupçonner la verole.

Voilà les principaux ſignes ſen-

sibles de la verole, avec lesquels on seroit quelquefois bien embarrassé à decider de la verole, si l'on ne faisoit usage de sa raison, & si l'on ne consultoit les signes rationels, tant parce que la plûpart des signes sensibles sont assez équivoques, que parce que les signes sensibles ne se rencontrent pas toûjours : mais lors que les signes rationels confirment les sensibles, ou suppléent à leur deffaut, on peut decider plus sûrement de la verole, il faut éclaircir ceci par des exemples : Un enfant de trois ou quatre ans maigrira ou prendra quelques ulceres, ou quelques tumeurs, qui resisteront à toutes sortes de cures: on vient enfin à douter si cet enfant à la verole, comment le decider, on fait usage de sa raison, on s'informe si le pere ou la

mere, la nourrice, ceux qui l'ont élevé, ou qui l'ont ſouvent approché, n'ont point été atteints de la verole, & ſi à force d'examiner les differens ſujets on trouve que quelqu'un de ces gens là ayent eu la verole, on conclut que lès accidens opiniâtres de l'enfant ſont veroliques, & l'on prend ſes meſures la deſſus pour détruire ce venin, d'une maniere proportionnée à l'âge & aux forces du malade.

Un adulte à eu des chaudepiſſes, chancres & poulins, il a été bien traité il y á long-temps, & gueri parfaitement du moins en apparence, ou bien il n'a eu aucun de ſes accidens, & il luy arrive dans la ſuite des ulceres de goſier, ou bien une jauniſſe opiniâtre& des douleurs invincibles, il a vû beaucoup de femmes qui

peuvent n'avoir pas été propres, cet homme doute s'il a la verole, & demande s'il se fera traiter; il faut en ce cas avoir recours aux signes rationels, puisque les signes sensibles manquent, on s'informe de tout ce que cet homme à fait jusque-là pour sa guerison, & de tout les cōmerces qu'il peut avoir eu, & si l'on croit que ses commerces soient suspects & qu'il n'ait pas fait tout ce qu'il faut faire pour guerir la maladie au cas qu'elle soit simple, on la fait exactemēt traiter, & si avec cela on ne vient about de guerir ny de soulager le malade, quand même il ne si méleroit d'autre signe sensible que cette longue resistance à la guerison, on doit se determiner à traiter le malade de la verole. Ces deux exemples suffisent ce me semble, pour faire comprendre

ce que c'eſt que ſigne rationel de la verole, & l'uſage que l'on en peut faire pour la connoître, cét uſage eſt ſi grand qu'il y a peu de cas où il ne ſoit utile & où il ne faille faire uſage de ſa raiſon auſſi bien que de ſes yeux pour reconnoître ſûrement la verole, il y a neanmoins quelquefois certains cas ſi clairs & ſi-bien characteriſés qu'on en decide abſolument à la premiere veuë ſans ſe tromper. Il ſeroit de l'ordre de parler des ſignes prognoſtiques de la verole, aprés avoir parlé des ſignes diagnoſtiques: mais à quoy bon s'étendre ſur une matiere ſi connuë, tout le monde ne ſçait-il pas qu'un homme qui a la verole eſt en danger d'avoir toutes ſortes de maux & de perir infailliblement s'il ne ſe fait traiter, ce que j'ai dit de la natu-

re de la verole peut en partie s'apliquer au prognoſtique, & pour le prognoſtique de ſon remede, qui eſt le flux de bouche, on le trouvera ſuffiſamment expliqué dans le Chapitre ſuivant.



CHAPITRE TROISIE'ME.

De la cure de la Verole.



IL ny a eu jusques à present que trois methodes pour guerir la verole, les uns on prétendu de la guerir par les sudorifiques, & ont employe pour cela les dietes & les bochets sudorifiques, dont tous les Livres sont pleins, cette methode a regné long-temps d'où vient que le peuple retient encore aujourd'huy cette maniere de parler, cet homme dit-on vient de suer la verole, pour dire cet homme vient d'estre traité de la verole : mais on a reconnu par raison & par experience la fausseté de cette methode, & on

la abandonné avec justice, comme tres-infidele & tres-pernicieuse, d'autres ayant reconnu les grandes vertus de l'argent-vif pour détruire le venin verolique, ont tâché d'en trouver quelque preparation qui peut faire cet effet, sans assujetir le malade à l'incommodité du flux de bouche & à tous les accidens funestes qui l'accompagnent quelque-fois: mais parmi ceux-là il y a beaucoup de fripons, & le monde souvent abusé par les imposteurs, se fie mal-aisement à ceux qui font de pareilles promesses, ce n'est pas que la chose soit impossible, & qu'on ait vû guerir à l'Hôtel-Dieu depuis que j'y suis Medecin, plus de trente veroles bien confirmées sans flux de bouche & sans aucune application mercuriele: mais il est vray que

cette maniere n'eſt pas connuë de tout le monde où pour mieux dire elle eſt connuë de peu de gens, & elle eſt ſi contrariée par ceux qui l'ignorent, qu'on eſt preſque obligé de la negliger où du moins de s'en ſervir tres-rarement, on la regarde comme une reſource dans de certaines occaſions où la ſituation des affaires du malade ne luy permet pas de s'éclipſer pour ſe faire donner un flux de bouche; dans ces cas là plûtôt que de laiſſer pourrir un malheureux, on peut ſe ſervir de cette methode quand on la connoît, la derniere methode la plus receuë & peut-être auſſi la plus ſeure eſt le flux de bouche excité par l'application mercuriele, je dis par l'application; car le flux de bouche excité par les preparations mercurieles données in-

terieurement, n'est pas aussi seur que celuy qui est excité par l'application, les ongents, emplatres ou parfums mercuriel, il est reconnu par une infinité d'experience que le flux de bouche excité par l'application du mercure & bien menagé, est le veritable remede de la verole, il faut donc pour sçavoir guerir la verole, sçavoir seulement donner le flux de bouche & le bien gouverner, de maniere que pendant & aprés le flux de bouche il n'arrive point d'accident fâcheux au malade, & pour ce sujet il faut sçavoir ce qu'il faut faire avant le flux de bouche : ce qu'il faut faire pour donner le flux de bouche, & ce qu'il faut faire pendant & aprés le flux de bouche ; avant le flux de bouche il faut preparer le corps, de maniere que le flux de

bouche puisse venir sans accidens, le premier de tous les preceptes est d'être fort exact à examiner ceux qui se croient verolés; car il y en a beaucoup qui sont visionnaires & qui croyent d'avoir tout ce qu'ils ont merités, & vous forçent pour ainsi dire de les traiter, ce qu'il ne faut jamais faire, quand aprés y avoir bien pensé l'on ne trouve ny preuve ny conjecture un peu forte; car il arrive bien moins d'accident par le flux de bouche à ceux qui ont veritablement la verole, qu'à ceux qui ne l'ont pas, où qui ne l'ont gueres, il faut en second lieu tâcher de connoître le temperemment & les forces du malade, examiner si la verole est simple ou si elle est compliquée avec d'autre maux, comme fiévres, scorbut, hydropisie, phtisie, epileptie, goute, &c. & si

la fiévre & l'hidropiſie, ou quelqu'autre maladie de cette nature, preſſe plus le malade que la verole, il faut tâcher de combatre le mal le plus preſſant, & de rétablir en quelque maniere le malade avant que de le mettre au flux de bouche; car ſi on l'y expoſe dans un certain état de deſtruction & de delabrement quelque ſoin qu'on y apporte, on ne le ſauvera pas, il vaudroit mieux l'abandonner à ſon propre ſort, ne pouvant pas mieux faire, que de ſe méler de luy faire un remede dans l'effet duquel il doit perir certainement; J'ay ſouvent fait uſage en pareille occaſion de ce remede ſpecifique dont j'ay parlé cy-devant, quand j'ay vû les malades trop anneantis pour leur donner un flux de bouche, je leur ay donné quelque priſe de ce remede, qui ſurmontoit une par-

tie du venin verolique, au même temps que je travaillois à détruire la maladie compliquée par des secours proportionnés à sa nature, je rétablissois ainsi beaucoup mes malades, & les mettois par là en état de supporter le flux de bouche que je leur ay donné aprés cela tres-heureusement. Supposé donc que le malade ait la verole, & qu'il soit en état de suporter le flux de bouche, voyons comment il le faut preparer, les sentimens sont là-dessus bien differens, Sydenhan & quelqu'autres se moquent de toutes preparations dés qu'un Malade est cõvaincu de verole, & qu'il paroît en état de supporter le flux de bouche, ils pretendent qu'il le faut froter trois jours de suite avec un onguent mercuriel, le quatriéme jour donner quelques grains de turbith mineral, puis laisser agir

le remede & en abandonner la direction à la nature, dont la methode ordinaire est de chasser le virus verolique par la salivation, & ces Auteurs illustres prétendent que c'est preferer sa methode à celle de la nature, que de se méler de purger devant & aprés le flux de bouche, puis qu'on ne voit pas que vingt purgations fassent autant de progres dans la cure des verolés, que trois jours de bonne salivation : ces Auteurs graves regardent comme inutile & même comme dangereux le long attirail de remedes preparans par lesquels on n'ôte point la maladie & on épuise les forces du malade avant que de le mettre au flux de bouche qui en demende beaucoup pour reüssir, ils disent que tout cela est à peu prés aussi à propos qu'il le seroit, d'ôter les armes

aux Soldats qu'on envoye au combat, d'autres ſuivent une route tres-oppoſée, ils croyent qu'un corps trop plein de ſang & d'amas dans les premieres voyes, & qui a des humeurs trop tenaces, eſt un corps mal diſpoſé pour le flux de bouche qu'il eſt plus ſeur d'ôter la plenitude des vaiſſeaux ſanguins, pour délivrer le corps des excremens ſuperflus, & de rendre ſuivant le conſeil d'Hypocrate le corps fluide avant que d'entreprendre une purgation auſſi univerſelle qu'eſt celle du flux de bouche, c'eſt pourquoy ils donnent des lavemens, ils ſeignent, ils purgent, ils baignent, ils donnent du petit laict & quelquefois du laict & des boüillons qu'ils nomment rāfraichiſſans; avant que d'exciter le flux de bouche, je laiſſe à ceux qui ont plus d'eſprit que moy le ſoin de deci-

der une queſtion ſi importante dans la pratique, & je me contente de dire ce que j'ay fait, & ce qui ma réüſſi preſque toûjours, je n'ay donné dans aucuns de ces deux excés, j'ay tenu un meillieu entre les deux, & je m'en ſuis bien trouvé, j'ay preſque toûjours commencé à donner un lavement le ſoir, le l'endemain une purgation d'écrite ſur le titre *purgetur ſiphilitice partie troiſieme de mes formules*, le jour ſuivant une ſaignée du bras, quand le malade ma paru agité, j'ay fait preceder la ſaignée quand il ma parut plein & farci, j'ay fait preceder la purgation. Aprés ces deux remedes, j'ay donné un jour de repos, & le l'endemain le malade à commencé à eſtre baigné dans un bain d'eau tiede, il la été deux fois le jour, quand il a été fort, une fois ſeulement

quand il a été foible, & j'ay remarqué souvent que les douleurs diminuoient par les bains, & que le malade en passoit de meilleurs nuit, dans le cinquiéme ou sixiéme bain le malade a été repurgé une fois à la maniere susdite, aprés quoy plus de bain, où tout au plus un bain & un jour de repos aprés le bain, & le lendemain on a appliqué les remedes mercuriels, je n'ay presque jamais fait saigner mes malades plus d'une fois avant le flux de bouche, je ne les ay jamais purgé plus de deux fois ny baigné plus de cinq ou six fois, & j'ay remarqué souvent que ceux qu'on saigne beaucoup ne resistent pas si bien que les autres, que ceux qu'on purge beaucoup ont difficilement le flux de bouche, & que ceux qu'on baigne beaucoup sont aussi trop affoiblis, & qu'il est

même dangereux de continuer les bains dans ceux qui ont des nodus veroliques. J'ay vû avec feu mon Pere un Mousquetaire du Roy, qui avoit un nodus verolique au front, au deuxiéme jour de ses bains son nodus se fondit, il se fit un dépost sur cet œil, qui en demeura fusé & perdu, peu de jour aprés l'œil gauche commença a estre attaqué, mon Pere prit alors prudemment son party, il fit cesser tous les remedes preparans, & fit froter le malade. Dés la seconde friction, l'œil gauche fut en bon état & fut dans la suite parfaitement rétabli, je ne doute pas que l'œil droit ne l'eusse été aussi, si l'on s'étoit pressé de mettre le Malade au flux de bouche, je crois aussi qu'il est inutile d'affoiblir l'estomac par des petits laits & boüillons prétendus rafraichisans, je ne m'en suis ja-

mais ſervi, je me ſuis même deſabuſé des bochets dont je faiſois uſer au commencement, ayant remarqué que ceux qui n'en avoient point pris pendant leur preparation, gueriſoient auſſi-bien que les autres, & que ceux qui en avoient beaucoup uſé prenoient plus facilement la fiévre que les autres.

Voyons à preſent comment il faut donner le flux de bouche, je commence par repeter ce que j'ay dit pluſieurs fois, j'ecris un traité de pratique, & non pas un traité de theorie, ainſi ſans m'arrêter à expliquer par qu'elle méchanique le corps du mercure appliqué ſur la peau paſſe au travers de ſes pores, ſe méle dans le ſang & va faire des ulceres à la bouche, donne la ſalivation & guérit la verole, je m'attache uniquement à dire ce qu'il faut ſçavoir, pour donner ce

flux de bouche & pour le bien ménager, & cela est sans doute plus utile que tous les Almanachs qu'on peut faire sur le mercure. Il y a quatre manieres de donner le flux de bouche par le Mercure, ces quatre manieres sont les remedes interieurs, les ongents, les emplatres & les parfums, on trouvera chez les Auteurs differentes preparations du Mercure qui donnent le flux de bouche : mais je ne me sers d'aucune pour y parvenir, ayant remarqué que ce n'est pas le Mercure avalé : mais que c'est le Mercure appliqué qui donne un bon flux de bouche, & que les ulceres excités par les preparations de Mercure données interieurement, sont ordinairement petits, & ne font qu'une salivation imparfaite, & une cure assés infidelle, il est aisé de trouver la

raiſon de cette difference ſi l'on fait reflexion que le Mercure avalé ſouffre pluſieurs changemens dans l'eſtomach & dans les boyaux avant que d'eſtre mêlé dans le ſang, au lieu que celuy qui eſt appliqué paſſe immediatement dans le ſang. Pour comprendre mieux cette difference, il ne faut que remarquer qu'on peut boire trente & quarante goutes d'eſprit de vitriol dans de l'eau, & qu'on s'en trouve bien, quoy qu'on ne peut jeter quatre goutes de ce même eſprit de vitriol dans un vaiſſeau ſanguin conſiderable, tel qu'eſt la jugulaire, ſans tuër l'animal en congulant ſon ſang. Le plus ſeur eſt donc d'exciter la ſalivation par les applications mercurieles qui ſe font de trois manieres, ou par les onguents, ou par les emplatres, ou par les parfums dont je me ſerts

dans la troisiéme partie de mes formules, pages 198. 199. & 200.

Ces trois manieres sont bonnes, & l'on peut se servir de toute trois, il y a neanmoins des circonstances qui déterminent à se servir d'une maniere plûtôt que d'une autre, & quelquefois à les mêler lors que les malades sont forts & vigoreux, on peut hardiment se servir des onguens & faire de bonnes frictiōs. Lorsque le Malade est foible ou delicat, je me sers plus volontier des emplatres; car ils ne sont pas si actifs que les onguents, & au cas qu'il paroisse des accidens & qu'on ait à faire à des gens faciles à émouvoir, on est plus facilement maistre du flux de bouche en levant les emplatres, au lieu que quand le mercure est entré dans le corps par des frictions vigoureuses, il n'est pas si facile d'en estre maistre, je me

sers

ſers auſſi plus volontier des onguens à ceux qui ont beaucoup de gâle, de croutes, de dartres & de puſtules veroliques par le corps & je mets des emplâtres ſur les parties où il y a des douleurs fixes, ſoit que je me ſerve d'onguent ou d'emplâtre;je donne auſſi quelques parfums entre les applications d'onguens ou d'emplâtres aux malades qui ont des ulceres , porreaux,condilomes,ou autres ſymptomes veroliques a l'anus, & aux parties naturelles il faut cependant s'en abſtenir quand on traite des femmes avancées dans leur groſſeſſes , ou des malades qui ont des vertiges, ou qui ont des grandes tranchées dans le ventre , ou qui ont le flux de ſang.

Il y a pluſieurs preceptes & maximes de pratique qu'il faut obſerver tres religieuſement dans les

applications mercurieles ; la premiere & la grande maxime, c'est d'aller doucement, & pour determiner quelque chose là-dessus lorsque je me sers des onguens, je ne donne jamais plus de deux onces de mon onguent, lorsque je me sers des emplâtres, je me contente pour la premiere application de faire couvrir les piéds, les jambes & les genoux jusques à deux travers de doigt au dessus, & pour le parfum je ne passe pas six dragmes de mes Trochiques ; j'ay traité plusieurs Soldats tres vigoreux qui ont eu des fluxs de bouche tres copieuxs avec une seule friction, les autres avec une seule application mercuriele, que seroit ils devenus si l'on avoit precipité les applications mercurieles, je fais faire les applications ordinairement le soir, quand elles sont faites on

met le malade au lit pour que la chaleur du lit puiſſe aider à faire penetrer le Mercure, il ne faut point le lendemain, ni le jour ſuivant faire une nouvelle application de Mercure ſans regarder la bouche de ſon Malade, toucher ſon poux, & lui demander entre autre s'il reſpire bien, & s'il n'à point de douleurs de ventre, s'il paroit tranquille & que ſa bouche ne ſoit point un peu échauffée, on peut reïterer le remede, s'il n'a que peu de fiévre & qu'il n'y aye pas d'autres accidents, il ne faut pas laiſſer de le pouſſer; car il en eſt du flux de bouche comme de la ſupuration quand le flux de bouche veut venir, le malade a ſouvent la fiévre, elle ceſſe quand le flux de bouche eſt venu, mais ſi le malade à mal au ventre & qu'il faſſe du ſang par les ſelles il ne faut pas mé-

priser ces accidens, parce que rien ne détourne tant le flux de bouche que le flux de ventre, & parce que la disenterie arrive souvent pendant le flux de bouche; mais je l'ay toûjours surmonté tres heureusement avec un ou deux lavemens pour le plus fait de la maniere qui est decrite dans la troisiéme partie de mes formules page 202. sous le tiltre *Chyster disentericus Syphiliticorum*, & ces disenteries ont toûjours été si bien finies que pour l'ordinaire trois heures aprés le lavement rendu, j'ay reïteré les applications mercurieles sans que la dissenterie soit revenuë, si pendant que le flux de bouche vient, le malade à trop de fiévre, ou se sent oppressé on peut hardiment le seigner du bras sur tout, & lui donner des lavemens; cela n'empeche pas le flux de bouche, au contraire

quand la nature eſt libre & ſoulagée il vient mieux, il faut donc de jour en jour viſiter la bouche de ſon malade, conſulter l'état de ſon corps & de ſes forces avant que donner de nouvelle friction ; la premiere friction peut-eſtre donnée au piéd, aux jambes & aux aines ſeulement : la ſeconde aux feſſes, aux bras, avant bras & poignets, il faut chauffer un peu l'onguant afin qu'il penetre mieux, il faut prendre garde de ne pas beaucoup approcher le malade du feu quand on le frotte, autrement l'onguent ſe font & le Mercure tombe à terre, il faut bien chauffer le malade avant que de le frotter, celui qui le doit frotter ſe doit auſſi bien chauffer les mains, puis il faut un peu retirer le Malade du feu, ou mettre une toile devant le feu pendant qu'on le frotte ; lorſque le

malade eſt fort il faut qu'il ſe frotte lui meſme du moins aux endroits où il ſe peut frotter, le mouvement qu'il ſe donne pour cela fait que le Mercure penetre mieux, quand il eſt délicat il faut qu'il ſe faſſe froter, on ne doit guere donner plus de quatre ou cinq frictions, trois ſuffiſent ſouvent. Quand on traite par les emplâtres, on peut le ſecond jour augmenter les emplâtres juſques aux aînes & en couvrir auſſi les feſſes, à la troiſiéme application on couvre les bras, avant bras & poignets, & lorſque la ſalivation ne ſuccede pas à ſouhait on l'anime par un parfum, ou deux donnés entre les applications d'onguent ou emplâtre mercuriel, les parfums peuvent eſtre faits avec ſix dragmes de mes Trochiſques à parfums, ou bien avec une demi once de Mercure

crud dans un creuſet rougi entre les charbons, quand on le donne il faut mettre le Malade ſur un ais percé & le bien entourer de couverte pour que la fumée du Mercure ne donne pas à la tête, on peut auſſi quelque fois ſoutenir le flux de bouche en donnant quelques grains de Panacée mercuriele, il m'arrive rarement de mettre les emplâtres ſur le dos, ni de faire frotter l'épine, cela eſt ſuſpect dans les gens délicats, on le peut neanmoins faire lorſqu'on a affaire avec des ſujets durs & qu'on de la peine d'émouvoir.

Pour ne ſe pas tromper dans l'application du Mercure, & ſçavoir quand il faut pouſſer & quand il faut arrêter, il faut ſur tout eſtre habile à connoître le flux de bouche & ſes avant-coureurs, il faut donc tenir pour cer-

tain que lorſque le Malade commence à ſentir de l'inquietude par tout le corps, qu'il a l'haleine plus puante que de coutume la bouche plus chaude & plus douloureuſe, & qu'il commence à cracher plus frequemment, quoyqu'il n'aye point encore de flux de bouche il eſt en état de l'avoir bientoſt, quand le flux de bouche eſt plus proche la langue s'enfle elle ſe borde de rougeur, puis de petits ulceres, on commence à en trouver au dedans de la gençive inferieure & ſous le filet, & prés des dens machelieres, peu de jours aprés tout le tour de la langue eſt ulceré auſſi bien que le palais & le dedans des joües & le gozier, le Malade crache une bave viſqueuſe qui fait une longue fuſée dans laquelle ſe mêlent inceſſammẽt des portions de cette bave

filante, gluante, figurées en perle ronde transparente & pesente, & c'est la vraye marque du beau flux de bouche; Le Malade dans cet état rend ordinairement trois à quatre livres de bave dans l'espace de vingt quatre heure, & les joües lui enflent un peu, & d'autre fois beaucoup: il faut bien se donner de garde de le pousser quand il en est l'à, c'est assés, il a le plus beau flux de bouche qu'on puisse souhaiter sur-tout s'il est assés heureux pour n'avoir d'ailleurs aucun accident facheux, & si l'on observe que les symptomes veroliques commencent à dispa-roitre.

Je communiquerai encore volontiers au public quelques remarques que j'ai fait qui me paroissent tres-importantes, & qu'on fera tres bien de mettre en pratique

pendant qu'on travaille à donner le flux de bouche.

Il faut se défier beaucoup du vent du midi,& ne pas estre hardi à pousser inconsiderément le flux de bouche lorsque le vent regne, comme lorsqu'il ne regne pas, ou qu'il fait bize, je ne me mêle point d'en deviner la cause, on en raisonnera comme on voudra, mais je sçay par experience qu'une once de Mercure fait plus de ravage en temps de vent, que trois onces en temps de bize, & que j'aurois perdu bien des malades si je ne m'étois servi de bride plûtôt que d'éperon pour gouverner le Mercure en temps de vent.

Lorsqu'on a donné assés de Mercure à un homme & qu'il ne lui arrive point de flux de bouche, il faut examiner s'il lui est arrivé par les sueurs, par le ventre, ou par

les urines quelque évacuation considerable qui aye pû suppléer au flux de bouche : car si cela est, il ne faut pas desesperer de la guerison quoyque le Malade n'aye pas le flux de bouche, il faut seulement prendre garde si le Malade s'affoiblit : car il arrive souvent que ceux auxquels le Mercure agit par d'autres voyes que par celle du flux de bouche s'affoiblissent plus que ceux qui ont le flux de bouche, & il faut leur changer plûtôt de linge qu'aux autres.

Que si le Malade aprés une suffisante application de Mercure n'à point le flux de bouche, ou tres peu, & qu'il n'aye d'ailleur aucune évacuation sensible qui aye pû suppléer aux flux de bouche & qu'il s'affoiblisse, comme il arrive presque toûjours en

pareil cas il faut lui changer de lit, de linge & de chambre, & l'obliger à demeurer levé une partie du jour, & il arrive presque toûjours que le malade prend alors le flux de bouche, qui n'avoit pû venir tandis qu'il étoit couvert de Mercure.

On peut sans rien craindre donner le flux de bouche aux femmes grosses de cinq à six mois, & même à celles qui sont dans leur neufviéme mois, elles guerissent aussi bien que les autres, & deplus on guerit leurs enfans; au lieu qu'en ne les traitant qu'aprés la couche, l'enfant vient au monde verolé, & souvent on laisse perir la mere avant que de se déterminer à la traiter, ou bien on s'y détermine dans un temps où elle n'a plus de force de suporter ce remede accablée par la durée

de ſon mal & par l'épuiſement de ſa couche ; jay donné le flux de bouche heureuſement à pluſieurs femmes groſſes de cinq à ſix mois, & même de neuf mois commencés, elles ont porté leurs enfans à terme, & les enfans n'ont eu aucuns ſignes de verole quand il ſont venus au monde, il eſt vray que je ne baigne gueres celles qui ſont groſſes de cinq à ſix mois, & point du tout celles qui ſont groſſes de neuf mois de peur qu'elles n'acouchent avant que le flux de bouche aye aſſés duré pour guerir l'enfant, mais lorſque cela arrive on prend le party de faire donner à teter à l'enfant par la mere tandis qu'elle bave encore.

J'ay fait donner auſſi quelquefois le flux de bouche à des enfans de ſix à ſept ans & qui commençoiẽt à avoir un peu de raiſon ils ſont

gueri parfaitement, il eſt dangereux de le donner aux enfans qui n'ont pas au moins quatre ans non ſeulement parce que le Mercure fait un grand ravage dans des corps ſi tendres, mais encore parce que les enfans s'épuiſent à force de crier & de pleurer, on ne peut les obliger à cracher & à rendre leur bave, & il ſont fort en danger d'eſtre ſuffoqués, il vaut mieux s'y prendre de quelque autre maniere. J'en ay gueri pluſieurs avec mon Specifique & j'ay mêlé entre les priſes quelques verrées de Bochet & quelques goûtes de Reſine de Gayac, ils ſont bien gueris ; je me ſuis apperceu ſouvent que le ſejour de ces enfans dans les chambres où il y avoit huit ou dix perſonnes au flux de bouche étoit une eſpece de remede pour eux & qu'aprés y avoir demeuré

quelque temps leur accidens cessoient, même sans avoir fait aucun remede, cela n'est pas arrivé à tous & je n'ay pas laissé de les défendre tous cõme je viens de dire, je leur ay aussi donné quelquefois des petits parfums, & de la Tisanne laxative le lendemain, & cela a bien réüssi.

Il faut encore remarquer qu'il ne faut point craindre de donner le flux de bouche à certains malades qui n'ont la fiévre que parce qu'ils ont la verole, ou parce que quelque accident verolique veut paroître. J'ay donné plusieurs fois le flux de bouche à des gens qui avoiẽt de la fiévre & poussoiẽt des poulins & le flux de bouche a emporté la fiévre & a dissipé la matiere du poulin ; Ainsi le Malade a été quite de sa fiévre en quatre ou cinq jours, de son poulin & de sa

verole en quinze, au lieu que ſi on avoit laiſſé ſuppurer le bubon le malade en auroit ſouffert pendant ſix ſemaines ou deux mois, au bout deſquels peut eſtre il l'auroit falu traiter de la verole, il en eſt de ſes fiévres-là comme de celles qui accompagnent un bras, ou une jambe pourrie & qui ceſſent dés le lendemain de l'amputation du membre infecté, c'eſt l'épine de Vanhelmont qui met l'archée en fureur, arraches l'épine, tout va biẽ & l'archée n'eſt plus en colere.

Il me reſte à parler de la maniere dont il faut gouverner les malades pendant le flux de bouche, & des moyens dont il faut ſe ſervir pour remedier aux accidens qui l'acompagnent & qui le ſuivent, c'eſt le point principal : car on perd peu de malades pendant la preparation & pendant le com-

mencement du flux de bouche;les malheurs arrivent presque toûjours pendant & aprés le flux de bouche.

Dés le premier jour qu'on a fait une application mercuriele, soit en onguent, emplâtre ou parfums, il faut reduire le malade aux bouillons & à la tisane ordinaire, mais il faut avoir soin que le bouillon soit bon & bien fait: car beaucoup de malades ont peri par l'avarice de ceux qui les traitoient & qui épargnoiēt la quantité des viādes necessaire pour faire du bon bouillon, lequel est tres necessaire dans cette occasion pour soutenir les forces du malade qui ne peuvent manquer de diminuer par l'évacuation continuele de la bouche, si le Malade n'est soutenu par la nourriture. Je dois icy loüer le zele & l'éxactitude de Messieurs

les Recteurs de l'Hotel Dieu qui ont établi une Marmite particuliere où l'on fait du bouillon exprés pour les verolés, auſſi ne voyons nous point arriver de foibleſſe & dépuiſement dangereux qu'à ceux qui ſont aſſés obſtinés pour refuſer conſtemment la nourriture parce que la bouche leur fait mal, ou parce qu'ils ſe laiſſent abbattre le courage & ne veulent ſe donner aucun ſoin d'eux même, il faut donc donner à ceux qui ſont au flux de bouche du bouillon de trois en trois heures environ, mais avant que de leur donner ni bouillon ni tiſanne, il faut avoir ſoin de leur faire bien rincer la bouche, autrement ils avaleroient leur bave avec le bouillon & la tiſane qu'il leur faut donner un peu tiede, car le froid eſt ennemi des ulceres, il ne faut leur donner ni ſucre, ni

miel cela leur noircit les dents & les ébranle en y appliquant trop le Mercure, il faut aussi retrancher tout ce qui a de laigreur, verjus, vinaigre, jus de citron, jus d'orange, les acides causeroient une grande douleur dans la bouche,& comme ils coagulent, ils seroient contraires à l'action du Mercure qui est un fondant, il faut faire allumer du feu dans la chambre du malade sur tout si le temps est un peu froid: car on ne traite guere les verolés en Eté non plus qu'au fort de l'hyver, on doit les traiter au Primtẽps & en Autonne, & dans les deux saisons, il y a quelquefois des journées tres froides, nous en avons eu cette année un bel exemple, car nôtre Primtemps a été plûtôt un petit Hyver qu'un Primtemps. Comme il faut augmenter le feu lorsque les journées

ſon froides il faut avoir ſoin de le diminuer lorſqu'il en arrive de trop chaudes, & dans les chambres où il y a pluſieurs malades, on doit avoir ſoin d'approcher de la cheminée les malades qui ont un flux de bouche plus lẽt, & d'en élogner ceux qui l'ont plus rapide, ce n'eſt pas un des moindres articles du regime que le trop peu, ou le trop de chaleur de la chambre, il faut même avoir ſoin que le malade n'aye ni trop, ni trop peu de chaleur dans ſon lit, il y doit demeurer aſſiduement du moins pendant les premiers jours & juſques à ce que le flux de bouche ſoit determiné, il faut l'empêcher d'aller au lieux communs pendant le temps du flux de bouche & lui donner un pot, ou une chaize percée pour faire ſes neceſſitez, autrement il prendroit aiſément des douleurs

de ventre il faut tâcher d'animer le malade & de le consoler, car il arrive tres-peu d'accidens à ceux qui sont gays & courageux, qui ont soin de bien cracher & de prendre de la nourriture, il arrive au contraire souvent baucoup de mal à ceux qui sont lâches, tristes & féneants, il faut avoir sur tout un grand soin de les empêcher de coucher sur le dos, parce qu'en cet état ils ne peuvent cracher, ils avalent leur salive, & se mettent en état de suffoquer; il faut qu'ils soient couchés sur un des cotés, la teste un peu penchée sur une écuelle, ou sur leur crachoir, & lorsque les Joües enflent trop d'un côté il faut les faire tenir de l'autre, on peut aussi de temps en temps les faire tenir assis & bien couverts pour cracher plus vigoureusement, si l'on s'apperçoit qn'ils ayent l'e-

ſtomach chargé de leur bave & qu'ils ſentent des douleurs & de l'ambarras dans l'eſtomach, il ne faut point héſiter à les faire vomir, je leurs ay ſouvent donné du tartre émetique ſoluble, & je ne m'en ſuis jamais repenti, au contraire quand ils ont été delivrés de ce poid dans l'eſtomach le flux de bouche eſt allé mieux qu'auparavant, il faut avoir grand ſoin de leur faire branler la machoire en tous ſens deux ou trois fois le jour de crainte qu'il ne reſtêt bridés par quelque cicatrice époiſſe qui ſuccede aux ulceres profonds qui ſont p.és des dents machelieres, l'ébranlement de machoire ſuffit pour les empêcher de ſe brider, cela vaut mieux que d'y paſſer un petit bâton dont le bout eſt garni d'un linge trempé dans quelque liqueur deterſive, ou de ſe ſervir

de balene pliée ou d'autres instrumens propres à détacher les éscharres ; Le grand secret pour n'avoir pas des joües trop enflées, & dures, outre le menagement du Mercure c'est de ne jamais violenter la bouche pour accelerer la chute des éscharres, il faut les laisser détacher peu à peu, autrement on fait des ébranlemens terribles qui font des crispations dans les nerfs interceptant le cours des esprit & des liqueurs causent de l'obstruction & par consequent de la durété & presque toûjours la gangrene: c'est une methode que les Chirurgiens doivent observer, non seulement dans ces ulceres, mais dans tous les autres, & dans les playes de ne les sonder, y iutroduire des tentes ou corps étrangers dans lesdites playes, ou ulceres, que lorsqu'il y a une ne-

cessité absoluë de le faire,ce qui n'arrive guere quand on en sçait assez pour s'en passer, il ne faut point aussi se servir beaucoup de gargarismes de quelque nature qu'ils soient, il faut bien laisser former les ulceres & les éschares, & n'employer le gargarisme qu'aprés sept ou huit jour de bonne salivation, auquel temps on peut se servir d'une décotion d'Orge & Dalthea, & s'il y a trop de doleurs, de leau de Frais de grenoüille chargée de mucilage de graine de Lin, sans miel, ni Sucre, cela détache doucement les éschares en les ramollissant, il faut en ce temps là éviter les deterfifs; quand les éschares tombent, souvent les malades jettent beaucoup de sang par la boüche, il ne faut pas s'en étonner, ni changer de gargarisme, si ce n'est que l'hemoragie

moragie fut conſiderable, auquel on peut avoir recours à un peu de Collire de Lanfranc, ou d'eau Styptique, dans le vin froid ou tiéde, mais il arrive rarement qu'on ſoit obligé de s'en ſervir, pourveu qu'on n'arrache rien & qu'on laiſſe tomber les eſchares d'eux-mêmes, dés que les eſchares ſont tombés les vaiſſeaux ſanguins ſe bouchent par l'approche de l'air qui fait un trombus, & le malade ne crache plus le ſang. Quand les eſchares ſont tombés, le meilleur & le plus ſimple de tous les gargariſmes eſt de faire rincer la bouche avec de l'eau & du vin tiéde, ou même avec du vin pur ſi le malade peut le ſouffrir environ ce temps-là il faut avoir ſoin de faire changer de linge & quelquefois de lit & de chambre, ce qu'il ne faut pas faire qu'on ne

voye le flux de bouche bien en train & qu'il n'aye déja duré assez long temps, si ce n'est que quelque accident pressant y contreignit, comme quelque transport au cerveau, quelque foiblesse ou autre accident semblable qui demande, qu'on diminuë l'action du Mercure, on peut aussi changer de linge lorsqu'aprés avoir assez donné de Mercure on n'espere plus de flux de bouche & que le Malade s'affoiblit, il arrive même souvent qu'un malade qui ne peut avoir le flux de bouche tandis qu'il étoit dans les linges sales, le prend quand on luy a changé de Linge, de Lit & de Chambre, & qu'il respire un air plus épuré, on ne peut déterminer précisément le temps auquel il faut changer de linge; c'est neanmoins ordinairement entre le dixiéme & douziéme jour

du flux de bouche commencé. Le malade ne laisse pas aprés cela que d'avoir encore le flux de bouche pendant plusieurs jours, ça été & c'est encore aujourd'huy une methode religieusement observée de ne point changer de linge à ceux qui ont le flux de bouche sans les avoir purgé auparavant : mais c'est une erreur & l'on détourne souvent le flux de bouche mal-à-propos par les purgations sans s'apercevoir qu'on manque à ce principe si celebre en Medecine, qu'il faut suivre le mouvement de la nature pour guerir, pourquoy émouvoir par le ventre tandis que le mouvement & la methode de la nature portent à la bouche. Il y a des Auteurs bien sensés qui prétendent que c'est une faute grossiére de purger pendant ou aprés le flux de bouche, & qui croiēt que

cette fureur de purger eſt cauſe qu'on manque ſouvent les malades en contrariant le mouvement de la nature, quand à moy je ne purge du moins que lorſque je n'eſpere plus rien du flux de bouche, je change de linge, je donne des Panades claires, des Oeufs frais & du vin à ceux qui ſont foibles avãt que d'avoir été purgés, & je ne vois pas que cela réüſſiſſe mal, je regarde la purgation comme une revulſion de la ſalivation, & je ne crois pas qu'il faille détourner une évacuation critique par une revulſion.

Voilà les principaux points de la methode que j'ay obſervé dépuis quatre ans à l'Hotel Dieu & avec laquelle j'ay tiré d'affaire tres-heureuſement un grand nombre de malades, il me reſte à parler des accidens qui accompa-

gnent ou qui suivent le flux de bouche. Ces accidens sont entre-autres la fiévre, le flux de sang, les délires, les suffocations, les enflures extraordinaires du visage, sur tout des joües, des lévres, de la langue, accompagnées quelquefois de dureté qui degenere en gangrene & perce la joüe de part en part par un ulcere rond pour l'ordinaire, les envies de vomir, les maux de cœur, la foiblesse extrême, la peine à avaler du bouillon, le crachement de sang & la salivation trop grande.

Il ne faut pas s'étonner de la fiévre dans les premiers jours du flux de bouche, j'ay dit qu'il faut la comparer à la fiévre qui accompagne les supurations commencentes & qui finit aprés la supuration faite, il arrive souvent qu'un malade à la fiévre aprés une fri-

xion, si cette fiévre n'est pas violente & qu'elle ne soit accompagnée d'aucun accident facheux, il ne faut pas s'arrêter mal-à-propos, ni estre timide à pousser le flux de bouche, mais si la fiévre survient, le cinq ou le sixiéme jour du flux de bouche commencé & qui est assez abondant, & qu'en même temps il paroisse d'autres accidens que la teste & les joües enflent, que le malade soit oppressé, pour lors il faut s'arrêter & tâcher de moderer l'activité du sang & de rallentir le mouvement du Mercure, sur tout par les seignées qu'on peut faire, tant aux bras qu'aux piéds ou à la jugulaire; j'ay fait faire six saignées à un malade pendant son flux de bouche sans que cela l'aye arrêté, & j'ay souvent éprouvé avec succez celle de la jugulaire, quand la teste a été

embarraſsée, on doit auſſi donner des Lavemens purgatifs dans ces occaſions, & même de la Tiſanne laxative & d'autres purgatifs appropriez & des vomitifs, ſur tout ſi l'on ſoupçonne que le malade aye avalé ſa bave ; mais le plus ſeur remede quand on voit que les accidens gagnent, c'eſt de changer de linge & de lit, & d'ôter tout le Mercure, quand même ce ſeroit dés le premier jour : car il arrive ſouvent qu'aprés que les accidens ſont paſſez le flux de bouche revient, quoyque le malade n'aye plus de Mercure ſur ſon corps, en tout cas on peut recommencer à le lui procurer.

Le flux de Sang & les douleurs de ventre ſont des accidens qui arrivent ſouvent pendant les premieres applications mercurielles, on doit les interrompre juſques à

ce qu'on aye emporté l'accident, on en vient aiſément à bout par la potion leniſſante, & le lavement dyſſenterique, décrit dans mes Formules, ſe ſont des remedes que je n'ay jamais donné inutilement; je commence par la potion, & ſi elle ne reüſſit pas je donne le Lavement, je ſuis obligé d'avertir que dans cette eſpece de dyſenterie je ne me ſers pas du Bolus décrit dans mes Formules ſous le titre de *Bolus diſentericus purgans*, parce que je crois cette diſſenterie fort differente de celle qui arrive en Automne par les fruits, ou bien par la tranſpiration bouchée par l'air froid & marecageux ; j'ay donné néanmoins quelquefois de l'Hypecoacana à ceux qui avoient la Dyſſenterie ou Diarhée douloureuſe avec mal de cœur & envie de vomir, & ils s'en ſont bien

trouvez ; j'ay donné auſſi utilement du Diaſcordium le ſoir, mais quelque douleur de ventre qui aye preſſé j'ay toûjours retranché les vrais Somniferes, comme le Laudanum dont l'uſage eſt tres-dangereux pendant le flux de bouche.

Il arrive ſouvent que les yeux, le front & les joües enflent ſi fort aux malades qu'õ ne peut plus les reconnoître, il ne faut pas beaucoup ſe mettre en peine des enflures du viſage tandis que la ſalive coule bien, mais lorſque le flux de bouche eſt arreſté alors elles ſont dangereuſes & ſuivies pour l'ordinaire de reverie, de convulſion, de lethargie & autres accidens facheux, ſur tout ſi l'enflure n'eſt point cauſée par une cauſe externe, comme par l'air froid auquel le malade ſe ſeroit imprudemment

exposé, lors donc que l'enflure du visage procede du desordre interieur, il faut seigner le malade hardiment suivant son âge & suivant ses forces, sur tout du piéd & du col, avoir recour aux ventouses seches sur les cuisses, aux lavemens purgatifs, & aux purgatifs & vomitifs donnés par la bouche, changer de Linge, de Lit & de Chambre. La langue enfle aussi quelquefois si fort qu'elle occupe toute la bouche & que le malade ne peut avaler du bouillon & la langue même sort quelquefois de la bouche de l'épaisseur de deux à trois travers de doigts, & elle est pour l'ordinaire chargée dans cette occasion d'une bave blanchatre & jaunatre, ceux qui ne si connoissent pas prennent cette croute pour un eschare, ce n'est qu'un limon qui se détache peu

à peu en ces cas-là, il faut faire tenir un linge devant la bouche pour garentir la langue de l'air, fomenter doucement la langue avec une décotion émolliente & quand elle est dés'enflée la repousser doucement dans la bouche & l'y contenir, que si elle est si enflée, que le malade ne puisse avaler du bouillon, ni cracher aisément, il faut lui en pousser doucement dans la bouche avec une petite seringue & pousser aussi quelque injection déterſive un peu plus fortement pour faire sortir la bave, ces cas-là demandent de grands soins, tant de la part de ceux qui servent le malade, que de la part du malade même, mais ces accidens n'arrivent gueres lorsqu'on à soin de bien gouverner le Mercure & que le malade à soin de son côté de bien cracher & de ren-

dre ſa bave laquelle eſt cauſtique & qui ulcere les joües quand elle y ſejourne, s'il ſurvient quelque corruption ou gangrene à la bouche il faut ſe ſervir de la décoction vulneraire ou de l'eau catagmatique bien faite, dont on imbibera des petits plumaceaux q'uon laiſſera dans la bouche aux endroits où il y aura le plus de pourriture, mais on aura ſoin de ne rien tirailler, ni d'arracher les eſchares par force, car c'eſt le moyen d'augmenter le déſordre de faire enfler & même percer les joües. Quand les joües ſont trop enflées & qu'on a peur que le cuir ne ſe ruine, on peut y appliquer des linges mouillés dans l'eau de vie, mais non pas des emplâtres, ni des cataplames: car ils ruinent aiſémẽt le cuir qui eſt fort mince aux joües & contribuent à les faire percer, il faut ga-

rentir de l'air les joües enflées, ne les pas trop charger par le déhors, ni boureler par le dedãs en essaïant de détacher des eschares, il faut cependant ralentir le mouvement des humeurs par les remedes interieur, c'est la meilleur methode pour éviter que les joües viennent à percer & à faire un ulcere rond avec eschare, auquel cas il faut exciter une supuration qui détache l'eschare aprés quoy on tachera de changer la figure de l'ulcere par des compresses ou des bandages, & même par quelque incision, aprés quoy on procurera la réünion par une suture seche ou entortillée comme il se pratique à l'operation du bec de liévre, cela m'a réüssi une fois parfaitement & je n'ay pas eu occasion de le tenter d'avantage.

Lorsque le malade a des envies de vomir pendant le flux de bou-

che, comme cela arrive preſque toûjours, parce qu'il a été negligent à cracher & qu'il a avalé ſa bave, je donne hardiment du Tartre émetique ſoluble & je ne m'en ſuis jamais mal trouvé, au contraire le malade a toûjours mieux craché & a été plus gay aprés l'operation de ce remede qu'auparavant.

Il arrive ſouvent pendant la chute des eſchares que le malade crache du ſang, parce que les vaiſſeaux ſont à découvert, mais l'approche de l'air fait un trhombus & ſert de remede, de maniere que le meilleur eſt de ni rien faire, quelquefois neanmoins lorſque cela dure trop ont peut faire rincer la bouche avec du vin tiéde ou l'on aura jetté quelque goute du Collyre de Lanfranc, ou d'eau Styptique, ou bien faire boüillir des Roſes de l'écorce de Grenade, & un peu

d'Alun, que si le malade crachoit le sang avec toux & opression, & qu'il vint du poulmon, il faudroit alors se déffendre contre le trop grand mouvement du Mercure par les saignées, mais il est aisé de distinguer les cas avec un peu d'attention & d'experience.

Il arrive encore quelquefois à ceux qui n'ont pas eu soin de bien remuer la machoire qu'il restent bridez aprés le flux de bouche ; c'est à dire qu'il ne peuvent remuer assez la machoire inferieure pour bien ouvrir la bouche: quand cet accident est recent, on les en délivre par de petits coins de bois, ou de quelqu'autre matiere dure qu'on introduit derriere les dents machelieres augmentant peu à peu en grosseur, de maniere que la machoire s'ouvre, & cela réüssit encore mieux si l'on use de

gargariſmes émolliens, & ſi l'on r'amollit les cicatrices avec des Figues trempées dans la decoction émolliente qu'on tient ſur l'endroit bridé, quand la bride eſt ancienne, dure & calleuſe il faut venir à l'operation & la débrider avec un biſtori, prenant garde d'offencer la joüe & de garnir ſi bien la playe qu'elle ne ſe réüniſſent à la joüe.

Si le flux de bouche dure trop long temps, même aprés que le viſage & les joües ſont dés'enflées il faut ſe ſervir pour gargariſme de la ſeconde eau de chaux mêlée avec du vin chaud où l'on aura fait bouillir un peu de Roſe & décorce de Grenade & faire changer d'air au malade, & comme cet accident eſt ordinairement accompagné d'une grande maigreur & d'une foibleſſe extrême,

il faut lui donner auſſi du laict de Vache pendant un mois, ce qui contribuë également à moderer le flux de bouche & à rétablir le malade.

Ce ſeroit icy le lieu de parler encore de certains accidens qui ne finiſſent pas toûjours avec le flux bouche, comme ſont la Chaudepiſſe, les Porreaux, les Condilomes, les Caries des os & quelques autres ; mais comme je n'ay pas entrepris un Traité des Symptomes veroliques & de toutes les eſpeces de veroles particulieres, mais ſeulement un Traité pratique de la verole univerſelle, je finis en diſant que s'il reſte aprés la cure univerſelle quelqu'un des accidens veroliques particuliers, il eſt trais aiſé à emporter par la methode qui convient à chacun de ces accidens quand une fois la cauſe

universelle a été détruite par le flux de bouche.

Je ne fais plus qu'une reflexion avant que de finir ce Traité, elle consiste à soûtenir que le monde s'abuse fort quand il croit que la verole n'est pas du ressort de la Medecine & qu'il suffit de consulter là dessus des Chirurgiens, on ne peut pas nier sans injustice qu'il n'y aye en France & dans cette Ville, sur tout, plusieurs Chirurgiens habiles, qui par leur bon esprit & par leurs experiences ne soient en état de bien traiter un verolé, mais je ne doute point aussi que ces Messieurs ne conviennent aisément que les Medecins leurs sont d'un grand secours, il sont même tres-aises d'en appeller quelqu'un quand les choses vont mal, en éffet puisque tout le succez de cette cure con-

ſiſte à bien regler le dedans & à empêcher les mouvemens irreguliers des humeurs, qui peut nier que cela ne ſoit plûtôt de la connoiſſance du Medecin que de celle du Chirurgien. Ce qui regarde l'operation de la main dans cette occaſion eſt tres peu de choſe, le Malade le peut faire lui même & les frictions reüſſiſſent mieux quand le malade ſe les fait luy-même, que quand on les lui fait ; il ne s'agit icy pour l'ordinaire, ni de couper, ni de trancher, ni de panſer, il s'agit uniquement de bien gouverner le dedans, il eſt vray que pendant le cours de la maladie il faut ſaigner quelquefois & faire d'autres operations pour certains accidens qui ſont par fois joints à la verole univerſelle, & il n'eſt pas mal de faire choix d'un bon Chirurgien qui ſoit en état de

faire de la main tout ce qui se trouvera à faire pendant le Cours de la maladie & de conferer aussi avec le Medecin pour tout le reste; mais c'est une erreur grossiere, & que le Malade paye souvent bien cherement de mépriser les avis d'un Medecin prudent & éclairé en ces matieres, c'est une proposition que j'avance du moins autant pour l'interest des Malades, que pour l'interest des Medecins.

FIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre ; A nos Amez & Feaux Conseillers les Gens tenans, Nos Cours de Parlement, Maistre des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senechaux, Prevosts, leurs Lieutenans & tous autres nos Justiciers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre Amée la *Vefve de Iean-Baptiste Guillemin* Imprimeur & Libraire en la Ville de Lyon, Nous a fait remontrer qu'il lui a été mis és mains un *Livre intitulé Nouvelles Formules de Medecine, augmentées d'un traité de la Verole, composé par le sieur Garnier,* Docteur en Medecine de l'Université de Montpelier, aggregé au College des Medecins de Lyon, & Medecin de l'Hôtel-Dieu de ladite Ville, qu'elle desireroit imprimer, ce que ne pouvant faire sans nostre permission, elle Nous a tres-humblement fait suplier de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'exposante, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre par tout nostre Royaume, Païs, Terres, & Seigneuries de Nostre obeïssance, en telle forme, volume, marge, caractere, & autant de fois que bon lui semblera, pendant le temps & espace de dix années consecutives, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, durant lequel temps faisons tres-expresses inhibitions & deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, faire

imprimer, vendre & debiter ledit Livre en tout, ou en partie sous quelque pretexte, & en quelque maniere que ce soit, sans le consentement de l'exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amande, & de tous dépens, dommages & interests, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en Nostre Bibliotecque Publique, un en celle de Nostre Cabinet des Livres de nostre Château du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & Feal Chevalier, le sieur Boucherat Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, de faire imprimer led. Livre sur de bon Papier, & en beaux Caracteres, suivant les Reglemens faits par la Librairie & Imprimerie dés années 1678. 1686. que l'impression s'en fera dans nostre Royaume & non ailleurs & de faire Enregistrer ces Presentes sur le Registre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le tout à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles vous Mandons & Enjoignons faire joüir & user l'Exposante pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empechemens contraires, voulons qu'en mettant au commancement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des Presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par un de nos Amés & Feaux Conseillers, Secretaires, foy soit adjoutée Comme à l'Original. MANDONS au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis faire pour l'execution des presentes toutes significations, deffenses, saisies & autres actes necessaire. De ce faire lui donnons pouvoir sans pour

ce demander autre permiſſion. CAR tel eſt nôtre plaiſir. DONNÉ à Paris le 23. Avril l'an de grace 1689. Et de nôtre Regne le 50. Par le Roy en ſon Conſeil, HARDOUÏN.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, conformément aux Reglemens, à Paris le 29. Iuillet 1699. C. BALLARD, Syndic.

Achevé d'Imprimer pour la premiere fois, le 10. Octobre 1699.

